



E. DUMONTIER

---

ÉTOFFES D'AMEUBLEMENTS

STYLE EMPIRE



PARIS

CH. MASSIN EDITEUR

51 Rue des Ecoles





OBRAS  
CIENTÍFICAS Y ARTÍSTICAS

**Leoncio Miguel : Madrid**

FUENCARRAL, 20  
CORRESPONSALES EN TODAS LAS CAPITALES DE ESPAÑA



24

G.35

IV - 74

ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT  
STYLE EMPIRE





*Mobilier National*



ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

STYLE EMPIRE



*Collection publiée par*

ERNEST DUMONTHIER

*Administrateur du Mobilier National*







De même qu'il est difficile en histoire, par suite de l'enchaînement des faits, de délimiter telle période d'évolution sociale, de même dans le domaine artistique, on ne peut assigner de dates certaines au commencement et à la fin de chacun des styles qui se sont succédés jusqu'à nos jours.

Véritables miroirs où se reflètent avec tant d'exactitude le degré de civilisation d'un peuple, sa mentalité et son caractère, les styles ne sont pas nés avec les rois dont ils portent le nom et ne sont pas morts avec eux. Leur création spontanée comme leur disparition subite n'existent pas. Ils sont, au contraire, la résultante d'une continuelle et plus ou moins lente transformation qui s'opère insensiblement dans les mœurs, la manière de vivre et les institutions d'un pays.

Le Style Empire n'échappe pas à cette loi. Il faut remonter bien avant l'établissement du régime impérial pour trouver ses toutes premières origines, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque où les fouilles entreprises d'abord à Herculanium, puis à Pompéi mettent à découvert des monuments d'une beauté sculpturale insoupçonnée.

Il n'est pas douteux que l'étude de ces chefs-d'œuvre fit naître chez nos architectes et nos artistes ces nouvelles conceptions sur l'esthétique dont l'application, quelques années plus tard, devait bouleverser si profondément les principes de notre art décoratif.

Mais, ainsi que nous l'avons dit, un style ne s'implante pas brusquement. Pour qu'un mouvement artistique ne soit pas éphémère et parvienne à modifier le goût public, il faut qu'il résulte de l'évolution sociale et soit conforme aux tendances du moment. Quelques tâtonnements sont inévitables et même nécessaires, ils précèdent généralement une période de transition dont la durée est plus ou moins longue, suivant que les changements qui s'opèrent dans l'esprit public sont eux-mêmes plus ou moins rapides.

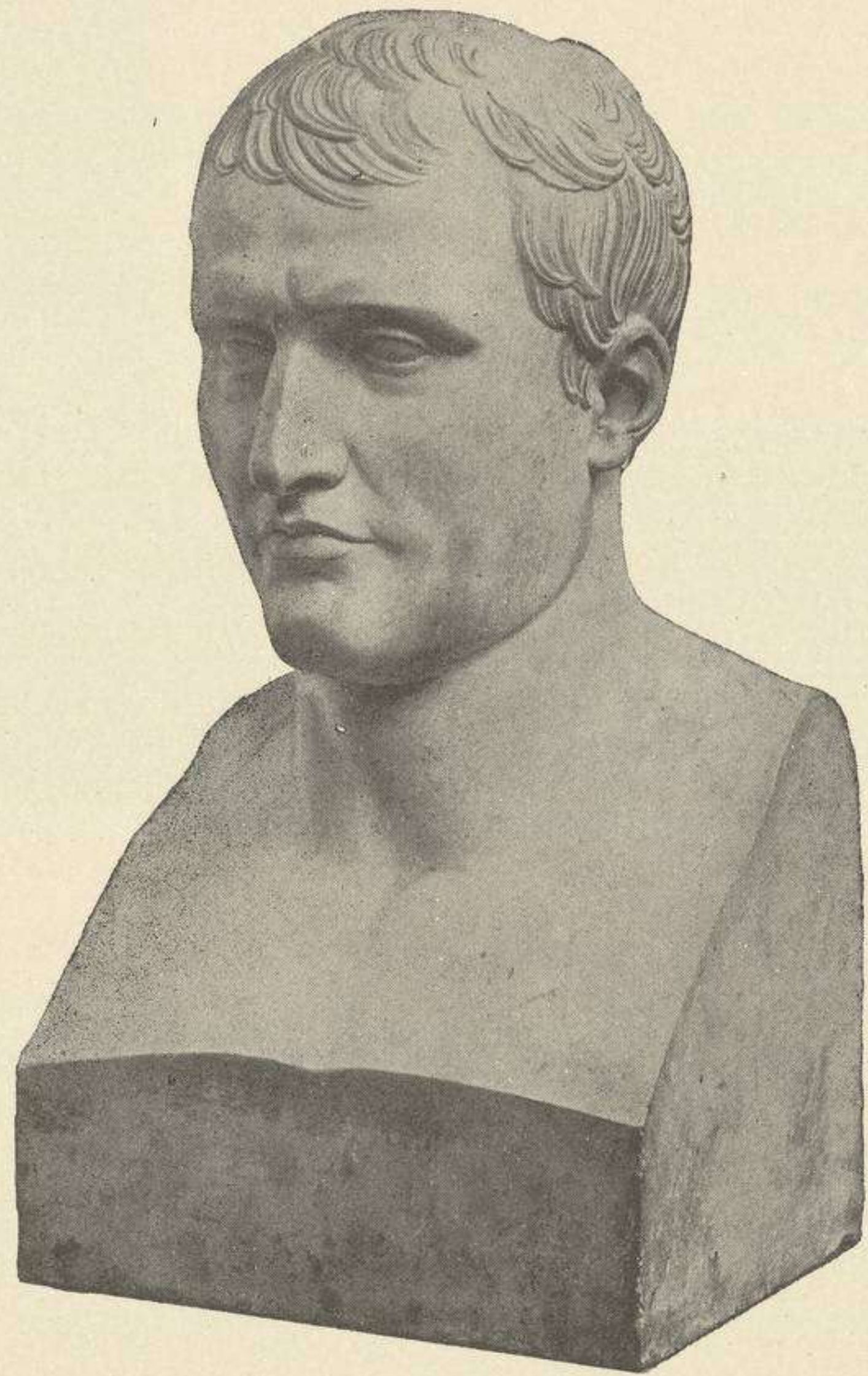
Il n'est donc pas surprenant que sous le Gouvernement du Régent comme sous celui de Louis XV, à cette époque d'abandon et de relâchement général, l'évocation de l'art antique n'ait tout d'abord éveillé dans le public — et même parmi les plus avertis — qu'un sentiment de simple curiosité.

Les esprits n'étaient pas encore préparés à comprendre la leçon d'art que nous donnait le passé. L'aspect plutôt sévère du style gréco-romain, la rigidité des contours, l'emploi pour le décor de formes géométriques, de lignes droites, en un mot cette manière sobre et virile d'exprimer le beau, ne pouvait, en effet, satisfaire les aspirations efféminées des dirigeants et des courtisans qui



détestaient toute contrainte morale et n'appréciaient, dans la vie comme dans l'art, que la fantaisie et le caprice.

C'est seulement vers la fin du règne de Louis XV, au moment où l'on constate un revirement dans l'esprit public — une sorte de réaction vertueuse — que l'on peut nettement percevoir dans notre art décoratif les premiers effets d'un retour vers l'antiquité en même temps que l'abandon des formes Louis XV qui cependant, il faut le reconnaître, ne manquent ni d'originalité ni de séduction.



Buste en marbre de Napoléon I<sup>er</sup>.

Au changement qui s'opère dans la manière de vivre et de penser sous l'influence de philosophes et d'encyclopédistes comme Voltaire, J.-J. Rousseau, d'Alembert et Diderot, au besoin impérieux de moralisation et de plus de dignité dans les mœurs, correspond l'adoption de nouveaux principes dans l'art de la décoration. Les lignes courbes et irrégulières, de même que les profils contournés sont de plus en plus délaissés.

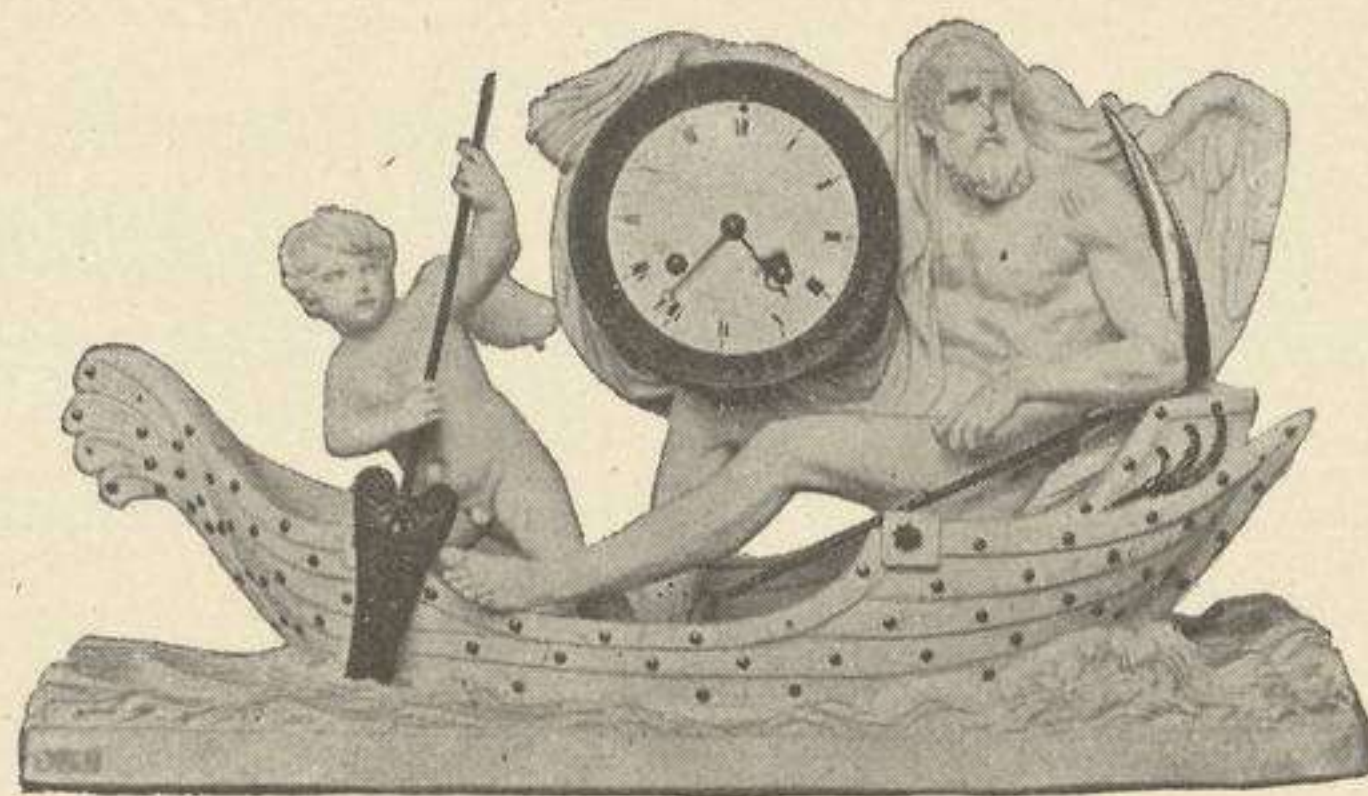
A mesure que les écrivains font appel à la raison et que pénètrent plus profondément dans les diverses classes de la société des idées d'égalité et de justice, notre art est ramené à un sentiment plus exact de la nature, il se modifie peu à peu et revêt bientôt ce caractère de délicate grandeur et de grâce paisible qui fait le charme du style Louis XVI. C'est, en effet, sous ces diverses influences, et avant même l'avènement du monarque dont il prit le nom, que naquit ce style considéré par certains auteurs comme une période de transition, comme le chaînon qui relie les styles antérieurs au Style Empire.

M<sup>me</sup> de Pompadour, qui ne dédaigne pas d'aller de l'avant en art comme en philosophie, est une de ses premières adeptes. Elle participe au mouvement par son influence à la Cour et par l'ascendant que lui donne sur l'esprit des artistes sa réputation de femme de goût; aussi suit-elle avec un vif intérêt les remarquables travaux sur l'art antique du Comte de Caylus, de Cochin et de Winckelmann. Elle encourage Gabriel, dont les conceptions en architecture ne laissent aucun doute sur les tendances de cet artiste, Soufflot qui, avant d'établir les plans du Panthéon, séjourne en Italie pour se mieux pénétrer de l'art ancien, et combien d'autres qui, à cette époque, cherchent une direction nouvelle dans l'étude des monuments antiques.

La première partie du règne de Louis XVI semble marquer un temps d'arrêt. Cette accalmie est plus apparente que réelle. Un travail d'accoutumance et de pénétration s'opère. De plus en plus, le nouveau style se généralise, purifie ses formes et se débarrasse de ce qu'il peut avoir encore de commun avec le précédent. On assiste au triomphe définitif de l'école de Vien dont David est déjà un des meilleurs élèves.

Dès 1780, deux courants parallèles se dessinent, l'un tend à ramener l'art à encore plus de simplicité en supprimant certains ornements comme superflus; l'autre, dont David fut le principal promoteur, s'inspire uniquement du néo-grec et s'efforce de donner aux décorations intérieures et aux objets mobiliers un aspect plus robuste et plus sévère. La période révolutionnaire et le Directoire favorisent le premier de ces mouvements, mais le Consulat assure définitivement le succès du second qui, plus tard, deviendra le Style Empire.

Telles sont succinctement résumées les origines de ce style que l'autorité d'un David, l'habileté d'un Percier et l'enthousiasme d'un Fontaine portèrent rapidement à son apogée.





Le rappel aux traditions antiques dont la répercussion se fait vivement sentir sur tous les arts industriels, ne peut laisser indifférent l'art de décorer les tissus si prompt par sa nature même à suivre les multiples caprices de la mode, à enregistrer les moindres engouements populaires.

Aussi, bien avant la Révolution, se précise nettement dans le décor des étoffes l'orientation nouvelle qui aboutira au style gréco-romain. Les lignes du dessin deviennent plus rigides, l'ornementation plus sobre, les teintes elles-mêmes prennent une coloration plus marquée. Bientôt, au milieu de nœuds de rubans et d'attributs champêtres, se distingueront des médaillons ronds ou ovales, puis des formes géométriques — prélude de l'Empire — notamment les losanges qu'emploiera avec tant d'habileté le plus merveilleux des artistes lyonnais de l'époque Louis XVI, Philippe de la Salle.



Assiette en Porcelaine de Sèvres, avec vue du Château des Tuileries, année 1812.

Mais la Révolution porte un coup funeste à la fabrique lyonnaise, elle paralyse son essor. A cette époque de misère générale où l'on ne parle que de simplicité et d'austérité, où le luxe semble à jamais proscrit, qui peut songer à tapisser les murs de sa demeure de chatoyants brochés, à recouvrir les sièges de son salon de riches damas ? D'ailleurs, l'ancienne et prodigue clientèle a disparu et les ateliers sont déserts. Sur 20.000 métiers que comptait Lyon en 1787, c'est à peine si 2.000 battent encore.

Cette période de léthargie prend fin avec l'instauration du Consulat — Bonaparte s'est emparé du pouvoir, il veut gouverner avec pompe et appareil. Déjà il a visité les anciennes demeures royales où il entend s'installer, il les a trouvées saccagées et démeublées. Il ordonne la réfection totale des Tuileries ainsi que du Palais de Saint-Cloud, dont il fera sa résidence d'été.

Puis le Consul à vie devient Empereur, on restaure avec hâte les palais de Fontainebleau, Compiègne, Meudon, Saint-Germain, Marsac, etc...

Il faut une grande quantité d'étoffes pour parer et habiller les intérieurs de ces nombreux châteaux. Napoléon qui connaît la ville de Lyon pour s'y être arrêté à son retour d'Égypte, sait par quelles épreuves elle est passée ; il ne veut pas laisser périr une industrie aussi nationale que celle de la soie. Il décrète que toutes les étoffes nécessaires à l'ameublement de ses Palais seront demandées à la fabrique lyonnaise. C'est alors que commence pour cette cité une nouvelle ère de prospérité commerciale et artistique qui ne se démentira plus.

Fabricants, dessinateurs et ouvriers unis dans un même sentiment, se mettent à l'œuvre. Par de prodigieux efforts, et avec une rapidité qui ne laisse pas d'étonner, ils relèvent leur industrie que dix ans de trouble avaient presque anéantie. De 1802 à 1813, ils tissent pour le Mobilier Impérial pour près de sept millions de magnifiques étoffes dont le décor conçu suivant les données du jour, s'harmonise de la plus heureuse manière avec les meubles, les bronzes et les tapis inspirés par David et ses deux collaborateurs, Percier et Fontaine. L'unité du Style Empire est ainsi réalisée.

Toutes ces étoffes ne furent pas utilisées, une partie mise en réserve dans les magasins du Mobilier National fut heureusement conservée avec soin. Après les avoir cataloguées, nous en avons donné des reproductions en même temps que nous en avons conté l'histoire dans notre ouvrage "*Étoffes d'Ameublement de l'Époque Napoléonienne*"<sup>(1)</sup>. Nous n'y reviendrons pas.

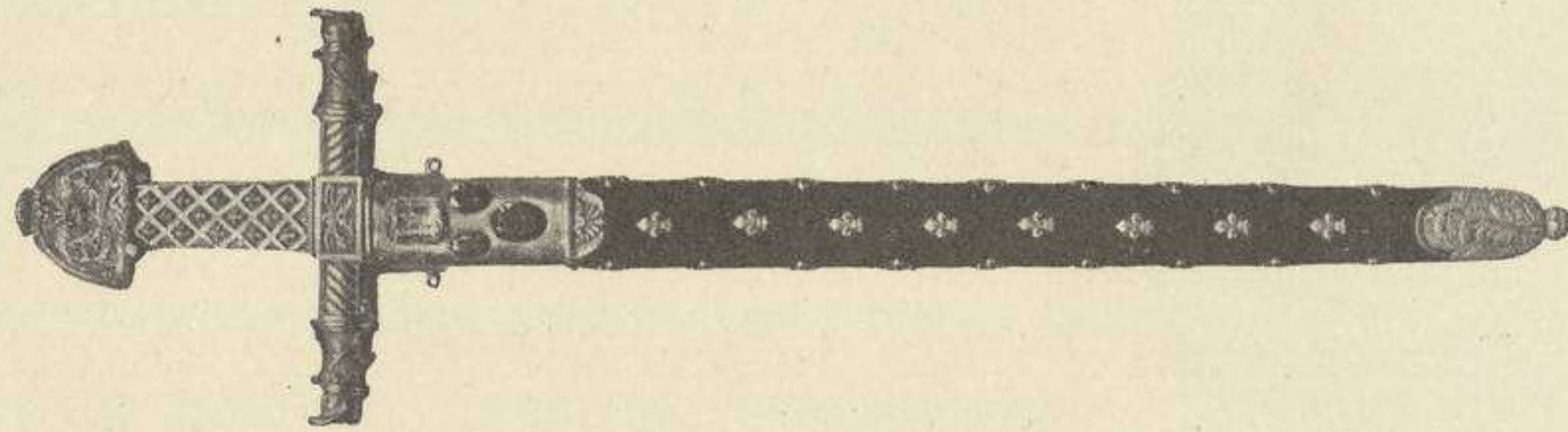
Elles ont d'ailleurs été exposées à Malmaison en 1910 et l'année suivante au Musée des Arts Décoratifs (Pavillon de Marsan). Elles le seront prochainement à Lyon à l'occasion de cette grandiose manifestation artistique et industrielle qui se prépare sous la haute direction du très distingué et érudit Maire de cette Ville, M. le Sénateur HERRIOT, de M. le Professeur Courmont, Commissaire général et de son adjoint, M. Pradel.

(1) Editeur : Ch. MASSIN, 51, rue des Ecoles, Paris.



L'heureuse initiative de M. HERRIOT, voulant qu'à côté de la soierie moderne une large part fût réservée à une rétrospective de l'époque napoléonienne, permettra, pour le plus grand profit de l'enseignement, de faire revivre, un siècle après, dans la Ville même qui les a vu naître, ces précieux documents de l'art Empire, tout à l'honneur de ceux qui les ont conçus et exécutés.

Il nous suffira maintenant de rappeler les noms des principaux fabricants lyonnais, auteurs de ces belles étoffes : PERNON et ses successeurs GRAND frères, BISSARDON et BONY, DUTILLEBU et THEOLEYRE, SEGUIN & C<sup>ie</sup>, CORDERIER et LEMIRE, SERIZIAT & C<sup>ie</sup>, FOURNEL père et fils, LACOSTAT, Antoine CULHAT, CHUARD & C<sup>ie</sup>, GERBOULET, L. GROS et J. MISTRALLET, SAINT-OLIVE jeune, PAVY & C<sup>ie</sup>, GUÉRIN-PHILIPPON, MONLONG et BRISSON, etc.



Il ne nous appartient pas d'examiner si, après la disparition du régime impérial, la restauration des principes de l'ancienne monarchie fut plus apparente que réelle, quelle influence elle exerça au point de vue social et si effectivement un recul de vingt ans en arrière s'était bien opéré dans l'esprit public. Mais ce que nous pouvons constater, c'est que ce revirement politique fit peu d'impression sur les artistes qui continuèrent comme par le passé à faire usage des mêmes formules décoratives.

Qu'importe que Louis XVIII, à peine le pied sur le sol de France, ordonne de dissimuler dans quelque coin obscur les bustes et les tableaux représentant "*Buonaparte ou quelqu'individu de sa famille*"<sup>(1)</sup>, qu'importe qu'il commande d'arracher des meubles et des tapis les emblèmes de l'"*usurpateur*", de les gratter sur les porcelaines de Sèvres, il ne parviendra pas plus à effacer de l'histoire l'épopée napoléonienne qu'à empêcher les artistes de suivre la voie tracée par David. De son salon comme de sa chambre à coucher, de son cabinet de travail comme de sa Bibliothèque, le vieux Roi n'a qu'à lever les yeux pour s'apercevoir que si, afin de satisfaire à son impatient désir, les soieries du régime abhorré qui couvraient les murs ont été enlevées, celles qui les remplacent sont conçues dans le même esprit et sur le même thème. Et d'ailleurs, par quelle magie fabricants, dessinateurs, artisans — qui sont ceux d'hier — auraient-ils pu changer subitement leur manière de procéder ?

Longtemps encore après la chute de Napoléon, les Lyonnais continueront à tisser des soieries rappelant par leur décor, celles du Premier Empire. Les N et les abeilles disparaîtront sans doute pour faire place à des fleurs de lys dont l'emploi sera parfois abusif, l'ornementation générale deviendra plus pesante surtout au cours du règne de Charles X, certains motifs comme les palmettes subiront une déformation, mais les mêmes principes de décoration subsisteront. D'ailleurs toutes les fois que les artistes de cette époque voulurent s'écarter des formules qui avaient fait le succès du régime précédent, ils tombèrent dans le banal ou le commun.

Aussi n'est-il pas téméraire d'affirmer que tout au moins en ce qui concerne l'art textile, il n'existe pas de style propre à la Restauration. Il faut, en effet, arriver au règne de Louis-Philippe pour perdre peu à peu la trace du style Empire dans la décoration des soieries.



Buste en Sèvres de Louis XVIII.

(1) Expression employée dans les instructions données aux concierges des Palais.



Un des meilleurs témoignages de la persistance du Style Empire nous est fourni par l'examen de tout un lot d'étoffes récemment découvert dans les magasins du Mobilier National.

Ces étoffes commandées sous les règnes de Louis XVIII et Charles X pour l'ameublement des Palais, pourraient être aisément confondues avec celles de la Période Napoléonienne si certains attributs royaux ne venaient révéler leur origine.



Lit de Louis XVIII  
au Palais des Tuileries.

Des documents de l'époque se rapportant à ces étoffes nous permettent de relater dans quelles conditions et à quels fabricants elles furent demandées.

Nous avons pu établir, grâce à ces papiers, qu'un des premiers soins de Louis XVIII avait été de mettre à la disposition du Mobilier de la Couronne une somme de 500.000 francs pour l'acquisition des soieries nécessaires à la décoration des Appartements du Palais de Versailles dont ce monarque voulait faire sa résidence principale.

Une liste de fabricants susceptibles de fournir ces étoffes fut même remise en Janvier 1815 au Comte de Blancas, pour approbation. Mais le retour subit de Napoléon I<sup>er</sup> fit ajourner cette commande. Et quand, après les Cent Jours, Louis XVIII se trouva à nouveau sur le trône de France, comprenant alors l'impossibilité de faire revivre le faste et les coutumes des anciens rois, il renonça à son projet.

Bien que les Tuileries soient ainsi devenus la demeure définitive du monarque, les derniers mois de l'année 1815 s'écoulèrent sans qu'on apportât de grands changements dans les dispositions intérieures de ce Château. On s'appliqua surtout à faire disparaître les emblèmes du régime précédent. C'est ainsi que l'on substitua une tenture unie à celle de la salle à manger portant des N, que les tapis de la salle du Trône et du salon du Conseil, sur lesquels figuraient des aigles et autres attributs impériaux, furent remplacés, etc..



Buste en Sèvres  
du Duc de Berry.

D'ailleurs une certaine confusion régnait dans l'Administration. M. DEMAZIS qui, avec tant de soin et un goût si remarquable, avait présidé sous l'Empire aux installations nécessitées par l'aménagement des nombreux Palais qu'occupait Napoléon I<sup>er</sup>, était depuis l'avènement de Louis XVIII, tombé en disgrâce. Le 1<sup>er</sup> Septembre 1815, il fut relevé de ses fonctions d'administrateur du Mobilier de la Couronne et remplacé par M. GOULARD.

En 1816, l'ordre des choses étant à peu près rétabli et un budget régulier ayant été dressé, une somme de 120.000 francs fut inscrite pour l'entretien ordinaire du Palais des Tuileries, en même temps qu'une autre de 60.000 pour achever l'enlèvement des chiffres et emblèmes sur les objets mobiliers des divers Palais. Mais aucun crédit n'avait été prévu pour la fourniture d'étoffes. Une quantité importante de soieries commandées sous l'Empire et non utilisées, que renfermaient encore les magasins du Mobilier de la Couronne, permettait en effet de parer aux éventualités qui pouvaient se produire. C'est sur ce stock évalué, d'après les inventaires de l'époque, à 1.800.000 fr. que furent prélevées les soieries nécessaires à la remise en état de plusieurs appartements des Tuileries, notamment de celui affecté au Duc de Berry.

Mais, habitués aux largesses de l'Empire, et privés de commandes depuis 1813, les fabricants lyonnais s'émurent et firent exposer leurs doléances en haut lieu. Louis XVIII, mis au courant de cette situation et désireux de ne pas s'aliéner la Ville de Lyon dont les senti-



ments à l'égard du régime impérial lui étaient connus, décida de faire inscrire au Budget de 1817 un crédit de 500.000 francs pour commandes d'étoffes.

Ce crédit, dont nous donnons ci-après la répartition, fut même augmenté d'une cinquantaine de mille francs pour permettre aux villes de Tours et de Nîmes de prendre part à ces fournitures :

**LYON.** — GRAND FRÈRES, 3, rue des Feuillants, 90.450 fr.; CHUARD et C<sup>ie</sup>, 49.270 fr.; SEGUIN et C<sup>ie</sup>, 96.452 fr.; BRUNET, 30.860 fr.; FOURNEL Père et Fils, 8, Rue des Feuillants, 26.750 fr.; MONLONG et BRISSON, 5.100 fr.; DUTILLEU, 8, quai Saint-Clair, 24.500 fr.; PAVY et C<sup>ie</sup>, 33.750 fr.; MAILLE, 15.700 fr.; Veuve MONTERRAD et Fils, 6, rue des Feuillants, 16.100 fr.; CORDERIER et LEMIRE, 18.800 fr.; BONY et C<sup>ie</sup>, 19.300 fr.; REVILLOD et C<sup>ie</sup>, 15.175 fr.; MAS Aîné, 10.500 fr.; REYRE et GRABIT, 2, place Croix-Paquet, 14.800 fr.; SERIZIAT et C<sup>ie</sup>, 8.000 fr.

**TOURS.** — BELLISLE-VIOT, 12.688 fr.; CARTIER, 6.500 fr.; PILLET-MILON, 9 560 fr.; VIOLET-LETORT, 6.552 fr.; Frédéric PILLET, 7.000 fr.

**NIMES.** — SAGNIER Aîné, 22.600.

En 1818, une nouvelle commande montant à 250.000 francs fut encore confiée aux mêmes fabricants. Parmi ces fournitures, celle remise à la Maison Grand Frères et s'élevant à 90.450 francs était particulièrement intéressante. Il s'agissait, en effet, de la chambre à coucher du Roi au Palais des Tuileries qui devait être tendue d'un magnifique velours bleu ciselé et coupé sur fond frisé. (*Voir pl. 21 et 22.*) Le décor en avait été imaginé par Saint-Ange, l'habile dessinateur de l'Empire qui, malgré le changement de régime, avait conservé son emploi au Garde-Meuble de la Couronne.

Quant aux autres étoffes provenant de ces livraisons et composées de brochés, de damas ton sur ton et de lampas à deux ou trois couleurs, elles furent en partie seulement utilisées pour les Tuileries puis pour Saint-Cloud, que Louis XVIII venait de choisir comme résidence d'été à la suite du court séjour qu'il fit dans ce Palais en Juin 1817.

Le salon royal du Trône du Palais des Tuileries fut complètement refait en 1819. C'est encore à la Maison Grand Frères que fut confiée la fabrication des riches étoffes destinées à orner cette salle. Toutes les tentures murales, d'une hauteur de 4 mètres, furent exécutées en cannetillé cramoisi avec fond or imitant des réseaux de dentelle. Le dessin, mesurant 3 mètres de haut, représente un écusson aux Armes de France entouré d'une grande couronne de branches de lys. Aux angles et sur les côtés, des rinceaux et divers attributs allégoriques brochés en or. Sur le milieu de la bordure en velours cramoisi et large de 75 centimètres, les chiffres du Roi entourés de trophées. (*Voir pl. 40 et 41.*)



Buste en Sèvres de Charles X.

coûta 168.362 fr. 50 et demanda plus de dix mois de travail.

De 1819 à la fin du règne de Louis XVIII, nous relevons parmi les commandes passées à Lyon, celle concernant le salon de réception et la chambre à coucher de S. A. R. Madame



Buste en Sèvres de la Duchesse de Berry.

Les portières, cantonnières et autres draperies furent confectionnées avec une étoffe brochée or semblable à celle des tentures.

Pour les grands rideaux de croisées, on employa du Gros de Naples fond blanc semé de fleurs de lys d'or brochées à l'endroit et à l'envers. (*Voir pl. 39.*)

Près de six cents mètres d'étoffe (exactement 583 m. 62) furent nécessaires pour cette décoration qui



(Duchesse d'Angoulême) au Palais des Tuileries (1821). Pour le salon on choisit une étoffe en brocart fond satin bleu et pour la chambre à coucher une étoffe également en brocart mais fond satin blanc semé de rosaces d'or, liseré lilas avec dessin représentant des fleurs de pavots.

(Voir pl. 30.) Grand Frères fournirent ces tentures et leur facture s'éleva à près de 70.000 francs pour l'ensemble. Chuard eut également à confectionner à la même époque une tenture en brocart pour le salon, dit des Princes, au Palais de Saint-Cloud.



Buste en Sèvres  
du Duc d'Angoulême.

Enfin en 1823, un crédit de 600.000 francs fut réparti entre les fabricants de Lyon, Tours et Nîmes.



On peut estimer à 1.700.000 francs la valeur des soieries commandées sous le règne de Louis XVIII, dont la moitié à peine reçut une destination. Les Tuileries et Saint-Cloud furent d'ailleurs les seuls Palais où Louis XVIII séjourna. Fontainebleau, Versailles, les Trianons n'eurent jamais sa visite. Quant à Compiègne, il ne fit qu'y passer lors de son premier retour en France et n'y revint pas. Le Mobilier de la Couronne n'eut donc pas à procéder à d'importants ameublements comme sous le règne précédent, et le stock d'étoffes légué par l'Empire se serait considérablement accru si, de 1818 à 1822, on n'avait procédé à des ventes de soieries réformées pour diverses causes et si l'on n'avait doté les Ambassades et certains Ministères — comme celui de l'Intérieur — d'une grande quantité de ces étoffes.

Charles X, à qui revint la couronne en 1824, ne fit aucun embellissement dans ces Palais. Il continua, comme son frère, à habiter les Tuileries et Saint-Cloud. Il se rendit quelquefois à Fontainebleau, Compiègne et Rambouillet, mais uniquement pour se livrer à son plaisir favori, la chasse. Jamais il ne s'occupa de la décoration intérieure de ces résidences.

Pour le sacre de ce monarque, qui eut lieu à Reims, en grande pompe, un crédit de 400.000 frs. avait été mis à la disposition du Mobilier de la Couronne (*Exercice 1825*). Mais ce crédit, malgré un dépassement de 40.000 frs. fut à peine suffisant pour faire face aux frais élevés qu'entraînèrent le transport de meubles et les importantes installations exécutées sur place. Aussi les fabricants lyonnais, qui avaient escompté cette cérémonie dans l'espoir d'obtenir des commandes, furent-ils déçus. On demanda seulement pour 8.000 frs. de satin violet parsemé de fleurs de lys or à MM. BOUVARD & C<sup>ie</sup>, une faible quantité de velours et de drap même nuance aux Maisons PAVY et TERNAUD, puis 4.000 fleurs de lys à la Maison PETIT-DIDIER et ce fut tout, soit au total pour environ 25.000 francs.

Malgré le désintéressement du Roi pour l'ameublement des Palais, le Mobilier de la Couronne n'en continua pas moins, comme par le passé, à faire exécuter des étoffes à Lyon, Nîmes et Tours pour l'approvisionnement des magasins. Le relevé des comptes de cette époque indique que les commandes de soieries remises de 1825 à 1830 s'élevèrent à 1.115.800 frs. réparties ainsi :

LYON. — GRAND FRÈRES, 72.850 fr. ; CHUARD et C<sup>ie</sup>, 76.600 fr. ; DUTILLEU, REY et C<sup>ie</sup>, 13.400 fr. ; SAINT-OLIVE, 106.300 fr. ; FOURNEL Père et Fils, 48.300 fr. ; Ch. CORDERIER et LEMIRE, 52.950 fr. ; MONLONG et BRISSON, 33.000 fr. ; J. PAVY et C<sup>ie</sup>, 134.000 fr. ; MATHEVON et BOUVARD FRÈRES, 35.000 fr. ; COURAJOD-MAS, 47.000 fr. ; DIDIER, PETIT et C<sup>ie</sup>, 29.000 fr. ; SEGUIN Père et Fils et YEMENIZ, 90.000 fr. ; CHAUME et COLIN, 17.000 fr. ; Ch. V. TURBE, 59.000 fr. ; GUÉRIN-PHILIPPON, 16.800 fr. ; Veuve MONTERRAD, 12.200 fr. ; REYRE FRÈRES, 12.500 fr. ; J.-F. GRABIT (Perrin, Joamin et C<sup>ie</sup>, Successeurs), 11.200 fr. ; GOUMAND et C<sup>ie</sup>, 51.200 fr. ; de la Duchesse d'Angoulême. J.-B. CHARLES et C<sup>ie</sup>, 6.200 fr. ; Veuve SORET et REY, 20.000 fr.

TOURS. — Ch. PILLET Aîné, 40.500 fr. ; Frédéric PILLET, 16.600 fr. ; CRÉMIÈRE-JEUFFRAIN, 8.300 fr. ; VIOLET-LETORT, 13.000 fr.

NÎMES. — SAGNIER Aîné et C<sup>ie</sup>, 22.500 fr. ; MAURIER et SOULARY, 45.000 fr. ; ROUVIER et MICHEL, 5.500 fr.



Buste en Sèvres





Nos recherches nous ont valu de retrouver des fragments, parfois même d'importantes quantités de la plupart de ces soieries dont le décor est conçu dans le goût Empire.

Nous avons identifié et classé ces matériaux encore inédits et nous avons pensé qu'ils pouvaient offrir un réel intérêt à tous ceux qui s'occupent de l'industrie de la soie. Nous n'avons donc pas hésité à les reproduire pour en faire l'objet de la présente publication qui forme la suite de notre ouvrage sur les "*Étoffes d'Ameublement de l'Époque Napoléonienne*". Cette publication comprend en outre quelques tentures du Premier Empire qui n'ont pu trouver place dans notre premier recueil.

Ces spécimens de l'art Empire après 1815 constituent une importante et variée collection pleine d'enseignement. Ils seront exposés à Lyon en même temps que les étoffes napoléoniennes et ajouteront, nous en sommes persuadés, une page de plus à l'histoire déjà glorieuse des décorateurs et des fabricants lyonnais.

ERNEST DUMONTHIER.

Avril 1914.



Couronne Royale  
ayant servi lors du sacre de Charles X.



# TABLE DES PLANCHES

PLANCHE I. — **Tenture** en damas fond cannetillé bleu trois couleurs, dessin couleur d'or. (Voir Sièges, pl. XXIV).  
(CHAUME et COLIN, de Lyon).

PLANCHE II. — **Palais des Tuileries**. Salle du Trône de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>. Broderies sur velours rouge cramoisi.

PLANCHE III. — **Tenture** en damas trois couleurs, fond bleu cannetillé, dessin jaune. — Prix facturé : 34 fr. le mètre.  
(SÉGUIN et C<sup>ie</sup>, de Lyon).

PLANCHE IV. — **Lampas** fond vert pour sièges, dessin gris et blanc.  
(FRÉDÉRIC PILLET, de Tours).

Bordure en velours peint ;  
Bordure fond cramoisi, dessin jaune ;  
Bordure fond satin jaune, dessin polychrome.  
(GRAND FRÈRES).

Bordure fond bleu cannetillé, dessin polychrome ;  
Bordure fond vert, dessin gris et blanc.  
(FRÉDÉRIC PILLET, de Tours).

PLANCHE V. — **Damas** cannetillé fond vert, dessin aurore et violet.  
(REYRE et GRABIT).

PLANCHE VI :

1. **Satin** fond bleu pour sièges, décor jaune d'or.  
(CARTIER, de Paris, représentant de la Maison YÉMENIZ, de Lyon).
2. **Bordures** diverses fond satin rouge, décor jaune.  
(SAINT-OLIVE, CHUARD, etc...).
3. **Satin** fond cramoisi pour sièges, décor jaune d'or.  
(CHUARD et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE VII. — **Etoffes** pour sièges et **Bordures** fond satin blanc broché soies polychromes. (Voir Tenture, pl. VIII).  
(CORDERIER et LEMIRE).

PLANCHE VIII. — **Tenture** fond satin blanc broché soies polychromes. (Voir Sièges et Bordures, pl. VII).  
(CORDERIER et LEMIRE).

PLANCHE IX :

1. **Tenture** et **Sièges** en damas fond satin bleu ton sur ton.
2. **Damas** fond satin gris-bleu ton sur ton.

PLANCHE X :

1. **Tenture, Sièges** et **Bordures** fond satin jaune d'or, dessin rouge.
2. **Tenture** fond satin jaune bouton d'or ton sur ton.  
Etoffe exécutée en 1826. (GRAND FRÈRES).

PLANCHE XI. — **Bordures** de nuances diverses.

PLANCHE XII :

1. **Satin** fond cramoisi tissé or. (CORDERIER et LEMIRE).
2. **Satin** fond cramoisi tissé or. (CORDERIER et LEMIRE).
3. **Damas** fond cramoisi, dessin jaune d'or. — Prix facturé : 31 fr. le mètre.  
(CHUARD et C<sup>ie</sup>).
4. **Damas** trois couleurs, fond satin vert Empire, dessin couleur d'or. — Prix facturé en 1823 : 39 fr. 50 le mètre.  
(SAINT-OLIVE).

PLANCHE XIII. — **Tenture** en satin fond bleu, dessin couleur d'or. (Voir Sièges, pl. XLIV).

PLANCHE XIV. — **Tenture** en damas fond cannetillé bleu trois couleurs, dessin couleur d'or carmélite. (V. Sièges, pl. XXIV). — Prix : 30 fr. le mètre.  
(CORDERIER et LEMIRE).

PLANCHE XV. — **Palais des Tuileries**. Salle du Conseil. Damas fond satin cramoisi à rosaces ton sur ton, ornements en brocart d'or.  
(CHUARD et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE XVI :

1. **Tenture, Sièges** et **Bordure** fond satin bleu, dessin couleur jaune d'or.
2. **Etoffe** fond bleu, verre filé, dessin blanc d'argent.

PLANCHE XVII. — **Bordures** de nuances diverses.

PLANCHE XVIII :

1. **Palais des Tuileries**. Salon dit des Princes. Portières en brocart fond satin cramoisi damassé broché or, liseré soie sergée. (Voir Tentures et Sièges, pl. LII). Etoffe exécutée en 1823 par GRAND FRÈRES, de Lyon.

2. **Palais de l'Elysée**. Ex boudoir de l'Impératrice Joséphine. Tenture, sièges et bordures en brocart fond bleu céleste, argent et soie.  
Etoffe exécutée par CHUARD et C<sup>ie</sup> de Lyon, au prix de 75 francs le mètre.

PLANCHE XIX. — **Damas** deux couleurs, fond jaune d'or, dessin cramoisi.  
(GRAND FRÈRES).

PLANCHE XX :

1. **Damas** fond satin cramoisi, dessin jaune d'or.  
(CHUARD et C<sup>ie</sup>).
2. **Damas** fond satin rouge ton sur ton.
3. **Damas** fond satin bleu ton sur ton.

PLANCHES XXI ET XXII. — **Palais des Tuileries**. Chambre à coucher de Louis XVIII. **Tenture, Sièges** et **Feuilles de Paravent** en velours bleu Raymond ciselé et coupé sur fond frisé, décor broché et brodé.

La composition de cette tenture, due à Saint-Ange, dessinateur au Mobilier de la Couronne, représente des feuilles d'acanthé, des fleurs de lys, des pavots et le chiffre du Roi.

Commandée en 1817, cette riche étoffe fut exécutée par GRAND FRÈRES, de Lyon. Les soies furent teintées en bleu au prussiate, et l'opération se fit sous les yeux de l'inventeur de cette couleur, M. RAYMOND.

La tenture murale, le décor de lit, les feuilles de paravent et l'étoffe pour les sièges furent facturés 90.450 francs.

PLANCHE XXIII. — **Bordures** en brocart d'or :

- 1° Fond satin bleu clair ;
- 2° Fond satin bleu ;
- 3° Fond satin cramoisi ;
- 4° Fond cannetillé vert Empire.  
Bordure facturée 60 francs le mètre.

(SÉGUIN et C<sup>ie</sup>).  
(GRAND FRÈRES).

5° Fond satin vert.

PLANCHE XXIV :

1. **Etoffe** pour sièges, fond cannetillé bleu, dessin couleur d'or. (Voir Tenture, pl. I.). — Prix : 31 fr. le mètre.  
(CHAUME et COLIN, de Lyon).
2. **Bordures** diverses.
3. **Etoffe** pour sièges, fond cannetillé bleu, dessin couleur d'or. (Voir Tenture, pl. XIV).  
(CORDERIER et LEMIRE).

PLANCHE XXV. — **Damas** de diverses nuances.

PLANCHE XXVI :

1. **Damas** cannetillé fond bleu, dessin couleur d'or.  
(REYRE et GRABIT).
2. **Damas** deux couleurs, fond jaune d'or, dessin bleu.  
(REYRE et GRABIT).

PLANCHE XXVII :

1. **Satin** fond crème, dessin polychrome.
2. **Satin** damassé fond blanc, bouquets brochés, ornements tissés or.  
(LEMIRE Père et Fils).
3. **Cannetillé** fond vert, bouquets brochés soies polychromes.
4. **Damas** fond bleu clair, dessin gris et couleur d'argent.
5. **Damas** fond vert Empire, dessin couleur jaune d'or.
6. **Cannetillé** fond vert, rosaces brochées or.  
Prix : 54 fr. le mètre.  
(SÉGUIN et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE XXVIII. — **Tenture, Siège** et **Bordures** en damas fond satin bleu, décor blanc, gris et jaune d'or.  
(CHAUME et COLIN, de Lyon).

PLANCHE XXIX. — **Damas** taille douce, fond vert Empire, dessin couleur d'or.  
(CHUARD et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE XXX :

1. **Palais des Tuileries**. Chambre à coucher de la Duchesse d'Angoulême. **Etoffe** en brocart, fond satin blanc, dessin fleurs de pavots.
2. **Tenture, Siège** et **Bordures** en lampas fond jaune cannetillé trois couleurs, dessin bleu clair.  
(SÉGUIN et C<sup>ie</sup>).

L'étoffe pour tenture fut facturée 31 fr. le mètre, celle des sièges, 28 fr.

Les bordures — suivant leurs dimensions — revinrent de 5 fr. 50 à 5 fr. 75 le mètre.



PLANCHE XXXI. — **Tenture, Sièges et Bordure** en damas fond rouge, dessin jaune d'or.

PLANCHE XXXII :

1. **Damas** fond satin cramoisi, ton sur ton. Prix : 19 fr. 50 le mètre. (SAINT-OLIVE).
2. **Damas** fond satin cramoisi, ton sur ton.
3. **Damas** fond satin bleu clair, ton sur ton.

PLANCHE XXXIII. — **Tenture** fond satin blanc broché soies polychromes. (Voir Sièges, pl. XXXVIII).

PLANCHE XXXIV :

1. **Dessus** de pliants en brocart d'or taille douce, fond bleu et cramoisi. — Prix : 180 fr. le mètre. (CHUARD et C<sup>ie</sup>)
2. **Tenture et Sièges** en satin double fond rouge, dessin jaune d'or.
3. **Bordure** fond rouge, dessin couleur d'or.

PLANCHE XXXV. — **Tenture, Sièges et Bordures** en damas trois couleurs taille douce, fond satin vert Empire, dessin an cres et fleurs de lys couleur jaune d'or. (PAUL BRUNET et CHAUME).

PLANCHE XXXVI. — **Étoffes pour Sièges :**

1. Fond satin vert Empire, liseré orange et couleur d'or. Prix : 26 fr. le mètre. (CHARLES PILLET, de Tours).
2. Fond satin cramoisi, dessin couleur d'or et d'argent. (MATHEVON et BOUVARD, de Lyon).
3. Fond vert cannetillé, dessin broché soies polychromes. (Voir Tenture, pl. XXVII, N° 6).

PLANCHE XXXVII — **Bordures** de nuances diverses.

PLANCHE XXXVIII :

1. **Tenture, Sièges et Bordures** en satin blanc damassé, broché or et soies nuancées. (GRAND FRÈRES).
2. **Étoffe** pour sièges fond satin blanc broché soies polychromes. (Voir Tenture, pl. XXXIII).

PLANCHE XXXIX :

1. **Palais des Tuileries.** Salle du Trône de Louis XVIII et de Charles X. Grands rideaux en satin blanc, parsemé de fleurs de lys or. Bordure fond rouge, dessin or. (GRAND FRÈRES, de Lyon).
2. **Diverses étoffes** avec semis brochés :
  - a). Fond satin bleu, bouquets brochés or. (GRAND FRÈRES).
  - b). Fond satin jonquille, petites rosaces rouge ponceau. (GRAND FRÈRES).
  - c). Gros de Tours bleu, dessin tissé or.
  - d). Fond satin blanc semé de fleurs brochées or, ombrés en bleu Raymond. 120 mètres de cette étoffe furent facturés 110 fr. le mètre. (BONY).

PLANCHE XL et XLI. — **Palais des Tuileries.** Salle du Trône de Louis XVIII et de Charles X. **Tenture** en étoffe cannetillée cramoisie, dessin broché de plusieurs ors. Cette riche étoffe fut commandée en 1819 pour le salon royal du Trône au Palais des Tuileries. Les diverses tentures, les rideaux et les sièges furent facturés 168,362 fr. 50. (GRAND FRÈRES).

PLANCHE XLII :

1. **Velours** ciselé fond crème, décor polychrome. (GRAND FRÈRES).
2. **Damas** fond satin vert, dessin couleur d'or. (CHUARD et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE XLIII.

1. **Tenture, Sièges et Bordure** en lampas trois couleurs, fond jaune d'or, dessin bleu clair.
2. **Damas** fond satin bleu ton sur ton.

PLANCHE XLIV. — **Étoffes pour sièges :**

1. Fond bleu clair, dessin couleur jaune.
2. Fond bleu, dessin couleur jaune d'or. (Voir Tenture pl. XLV).
3. Fond bleu, dessin couleur d'azur et d'or. — Prix : 27 fr. le mètre. (Voir Tenture pl. XLIX). (CHUARD et C<sup>ie</sup>).
4. Fond bleu jaune, dessin couleur d'or. — Prix : 21 fr. le mètre.

PLANCHE XLV. — **Tenture** fond satin bleu, dessin couleur d'or. (Voir Sièges pl. XLIV).

PLANCHE XLVI :

1. **Tenture et Bordure** fond satin bleu damassé, dessin tissé or.
2. **Palais des Tuileries.** Chambre à coucher de la Reine Amélie. Étoffe et bordures pour sièges, fond gros de Tours damassé blanc, broché or et soies nuancées. Étoffe commandée en 1832 à GRAND FRÈRES, de Lyon. Les étoffes pour sièges furent facturées en moyenne 110 fr. le mètre et celles pour bordures 100 fr. (Voir Tenture, pl. XLVII).

PLANCHE XLVII. — **Palais de Versailles.** Appartement dit de la Reine. Chambre à coucher. **Tenture** fond satin blanc broché or et soies nuancées. (Voir Sièges et Bordures, pl. XLVI). (BISSARDON et BONY).

PLANCHE XLVIII. — **Bordures** de nuances diverses.

PLANCHE XLIX. — **Damas** fond bleu, dessin couleur d'or. (Voir Sièges, pl. XLIV). (CHUARD et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE L. — **Damas** de nuances diverses :

1. Fond vert, taille douce, dessin couleur d'or. — Prix facturé 27 fr. le mètre. (CHUARD et C<sup>ie</sup>).
2. Fond vert brun, ton sur ton. — Prix facturé : 20 fr. le mètre. (SERIZIAT et C<sup>ie</sup>).
3. Fond rouge, dessin jaune.
4. Fond vert, dessin blanc.
5. Fond bleu foncé, ton sur ton.
6. Fond vert Empire, ton sur ton.
7. Fond vert, ton sur ton.
8. Fond jaune, ton sur ton. — Prix facturé : 18 fr. le mètre.

PLANCHE LI. — **Damas et Étoffes** de nuances diverses.

PLANCHE LII. — **Palais des Tuileries.** Salon dit des Princes. **Tentures et Sièges** en brocart fond satin cramoisi fin damassé broché or, liseré soie sergée, étoffe exécutée en 1823 par GRAND FRÈRES, de Lyon. (Voir Portières pl. XVIII).

PLANCHE LIII :

1. **Damas** trois couleurs, fond satin rouge, dessin jaune d'or.
2. **Étoffe** couleur bleu foncé, ton sur ton.
3. **Damas** trois couleurs fond satin cramoisi, dessin jaune d'or.

PLANCHE LIV :

1. **Bordures** diverses.
2. **Étoffes** brochées exécutées pour le Salon turc du Prince de Joinville au Palais des Tuileries. (MATHEVON et BOUVARD FRÈRES).
3. **Galons et Étoffes.**

PLANCHE LV. — **Étoffes pour Sièges :**

1. **Damas** fond jaune, dessin bleu. (Voir Tenture pl. XXVI). (REYRE et GRABIT)
2. **Damas** fond rouge, dessin jaune d'or. (Voir Tenture pl. XIV).
3. **Damas** cannetillé fond bleu, dessin jaune d'or. (Voir Tenture pl. XXVI). (REYRE et GRABIT).
4. **Damas** fond vert Empire, dessin jaune d'or. (Voir Tenture pl. XLII). (CHUARD et C<sup>ie</sup>).

PLANCHE LVI :

1. **Damas** fond satin bleu, ton sur ton.
2. **Damas** fond satin bleu, ton sur ton.

PLANCHE LVII. — **Étoffe** fabriquée à Lyon en 1840 pour le retour des cendres de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>. Fond satin violet, verre filé, dessin couleur d'or.

PLANCHE LVIII. — **Petites bordures** de nuances diverses.

PLANCHE LIX. — **Petites bordures** de nuances diverses.

PLANCHE LX. — **Étoffes** pour canapé, fond satin rouge, dessin jaune d'or.

PLANCHE LXI. — **Velours** imprimé ou gaufré pour sièges. (Fabrique d'AMIENS).

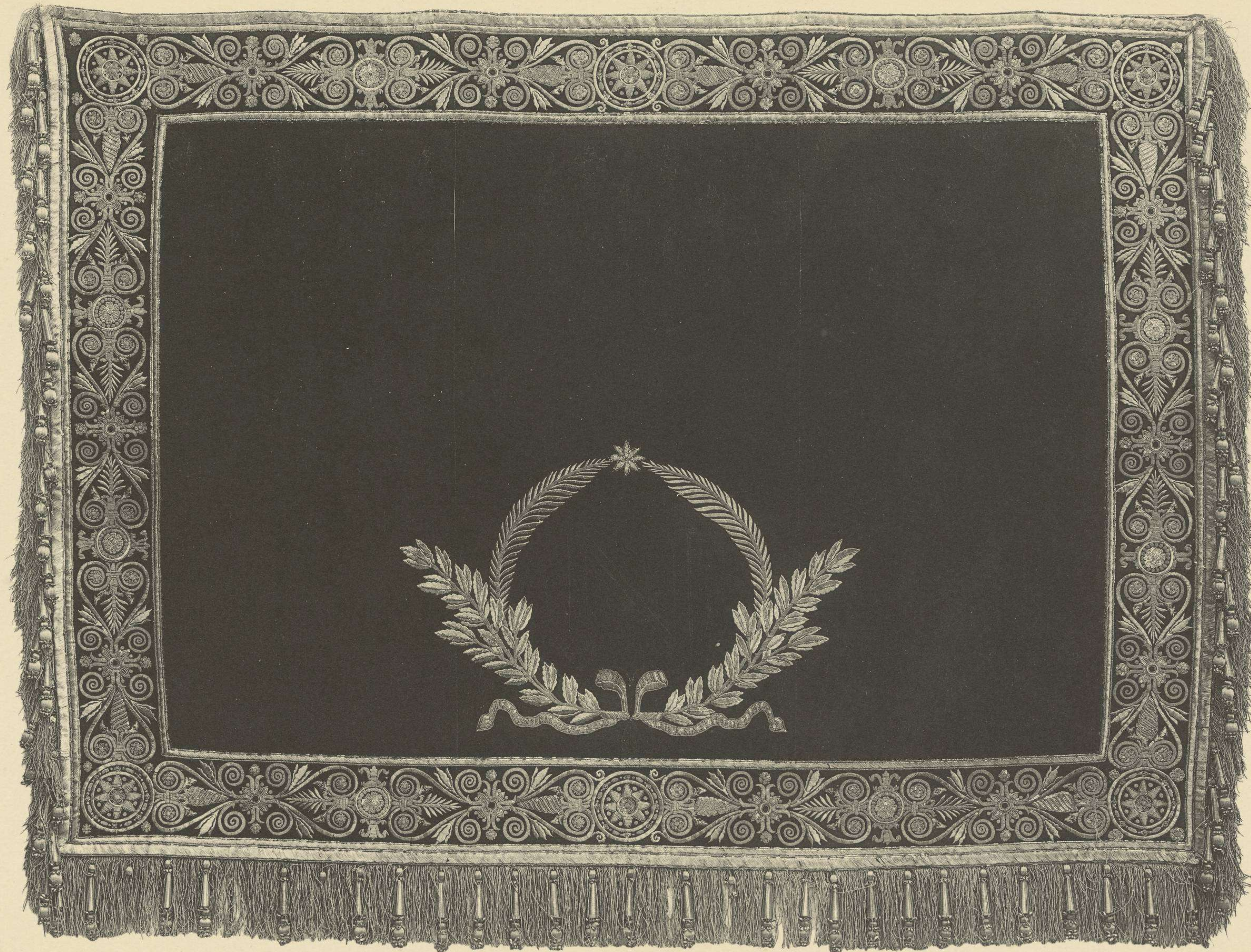
PLANCHE LXII. — **Velours** imprimé pour Sièges. (Fabrique d'AMIENS)





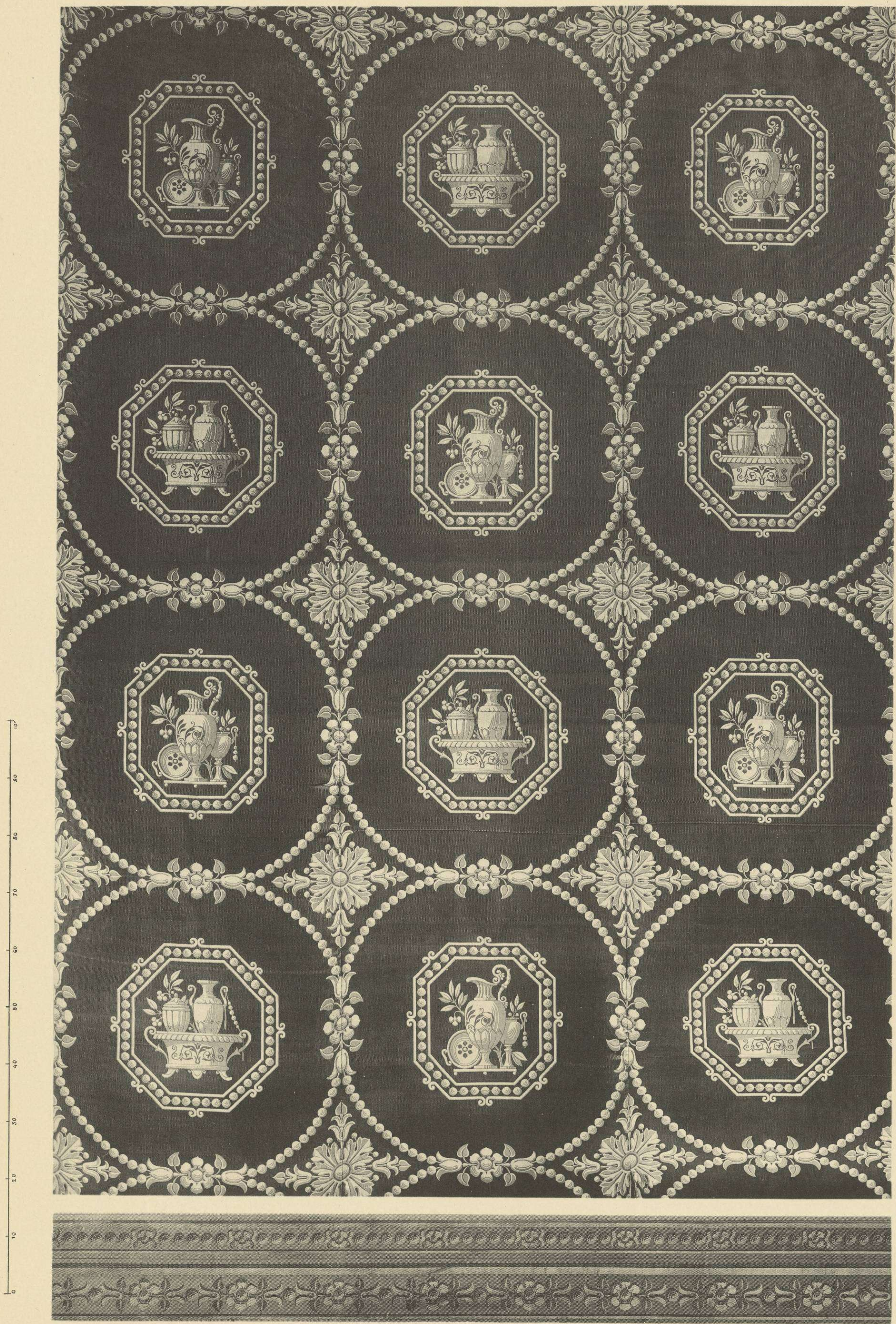
Tenture en damas fond cannetillé bleu trois couleurs, dessin couleur d'or. (*Sièges pl. 24*).  
(CHAUME ET COLIN, de Lyon).





PALAIS DES TUILERIES — SALLE DU TRONE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I<sup>er</sup>  
Broderies or sur velours rouge cramoisi.





Tenture en damas trois couleurs, fond bleu cannetillé, dessin jaune.  
(SÉGUIN ET C<sup>ie</sup>, de Lyon).





I  
Lampas fond vert pour sièges, dessin gris et blanc.  
(FRÉDÉRIC PILLET, de Tours).



2



3



4



5



6

Bordures

2. Velours peint. — 3. Fond cramoisi, dessin jaune. — 4. Fond satin jaune, dessin polychrome (GRAND FRÈRES).  
5. Fond bleu cannetillé, dessin polychrome. — 6. Fond vert, dessin gris et blanc (F. PILLET, de Tours).





Damas cannetillé, fond vert, dessin aurore et violet.  
(REYRE ET GRABIT, de Lyon).





I

Satin fond bleu pour sièges, décor jaune d'or.  
(CARTIER, de Paris).

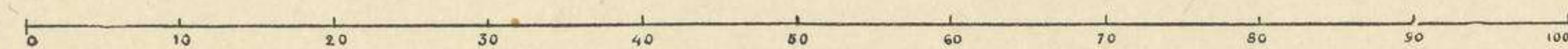
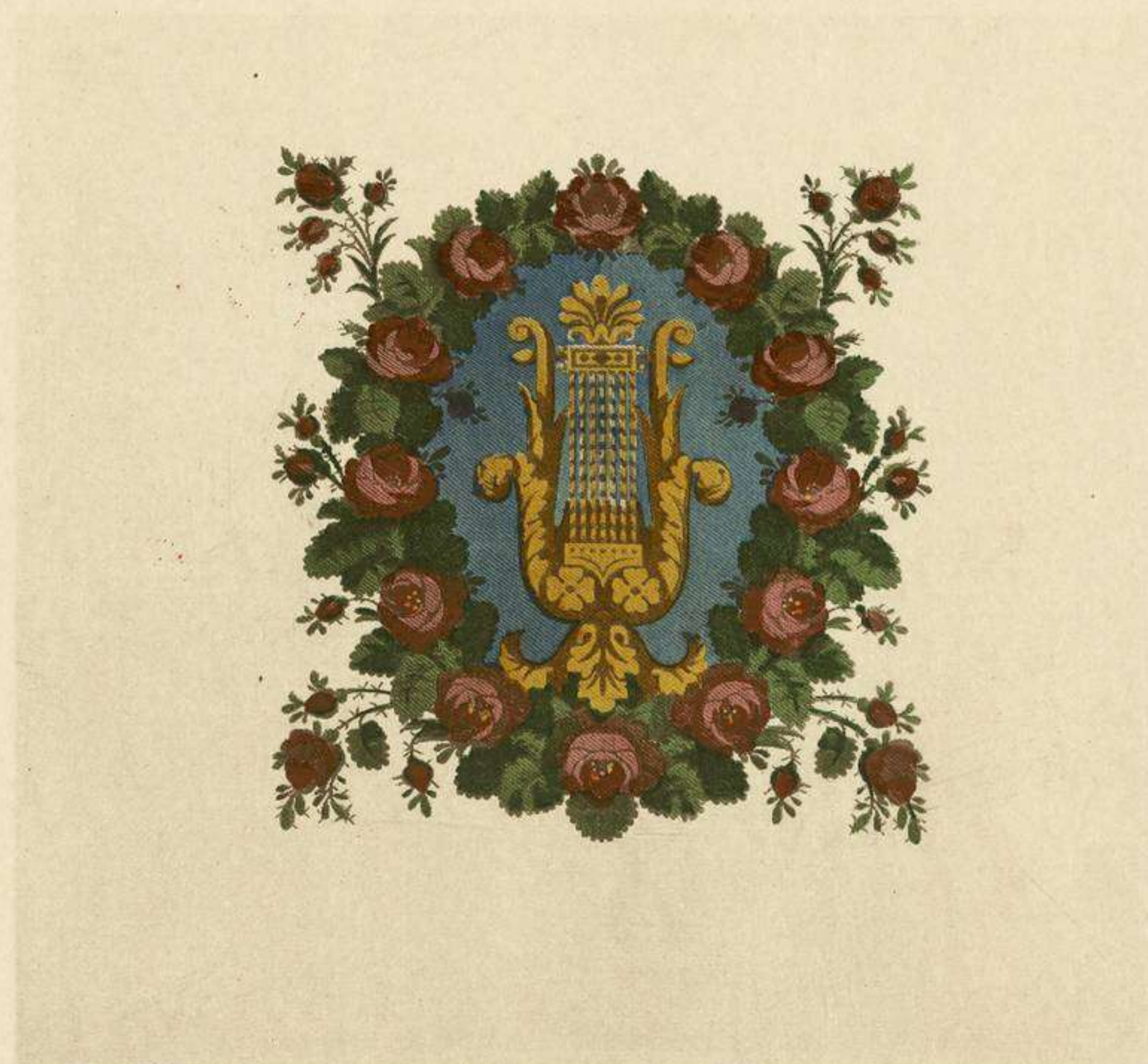
2

Bordures diverses, fond satin rouge.  
(ST-OLIVE, CHUARD ET C<sup>ie</sup>, etc.)

3

Satin fond cramoisi pour sièges, décor jaune d'or.  
(CHUARD ET C<sup>ie</sup>, de Lyon).





Etoffe pour sièges et bordure fond satin blanc broché, soies polychromes. (*Tenture pl. 8*).  
 (CORDERIER ET LEMIRE, de Lyon).

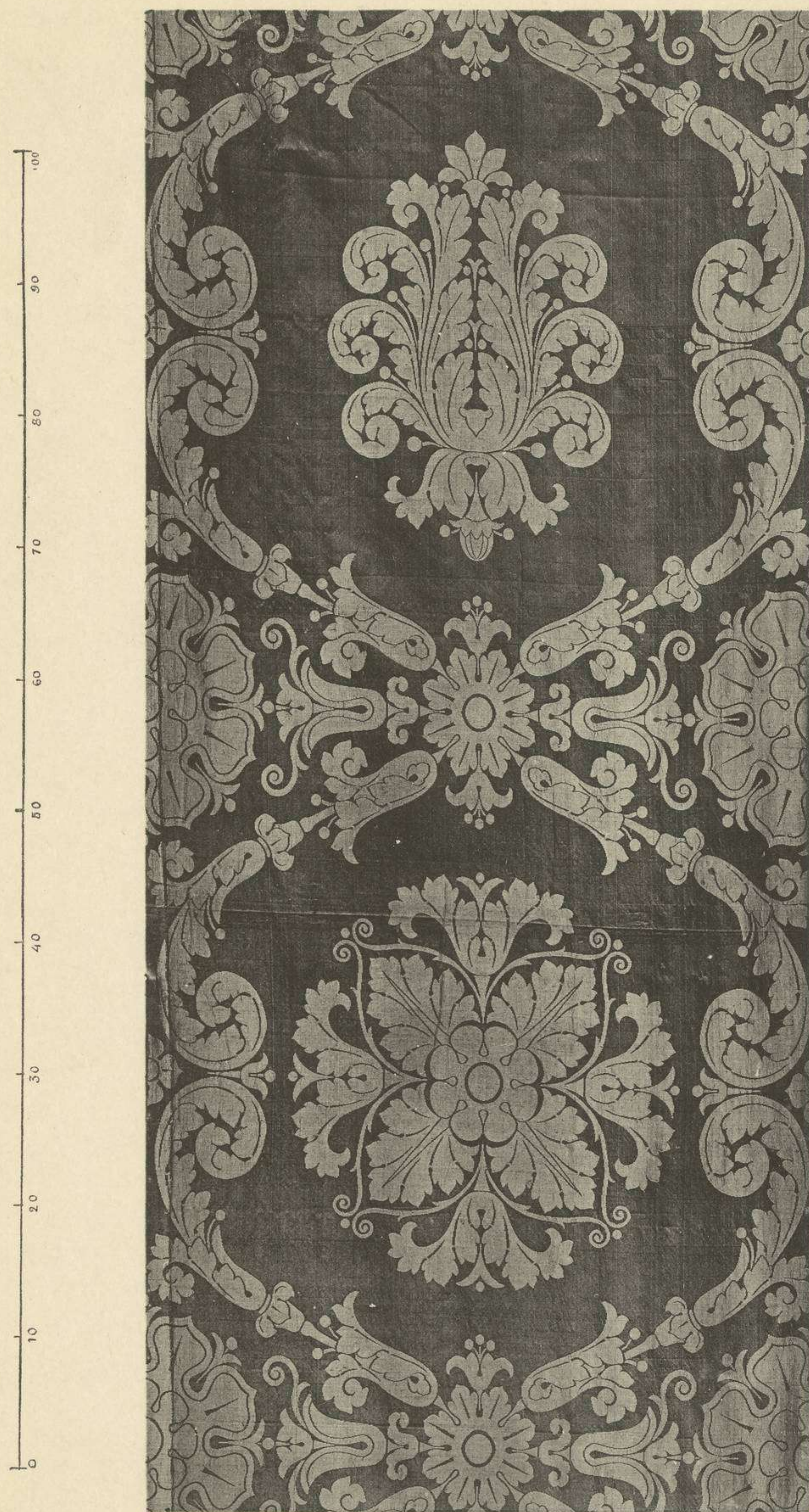




Tenture fond satin blanc broché soies polychromes. (*Sièges et bordure pl. 7*).

(CORDERIER ET LEMIRE, de Lyon).





1. Tenture et sièges en damas fond satin bleu.

2. Damas fond satin gris bleu.





1. Tenture fond satin jaune d'or, dessin rouge.



2. Tenture fond satin jaune bouton d'or, ton sur ton. (GRAND FRÈRES, de Lyon).





Bordures de nuances diverses.



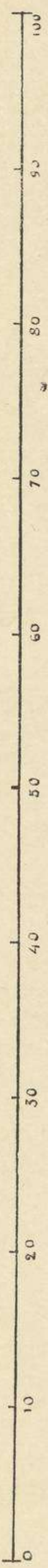


1



FABRIQUE AU REGULATEUR PAR CHUARD & C<sup>TE</sup> A LYON

3



2



4

1. Satin fond cramoisi tissé or. (CORDERIER ET LEMIRE, de Lyon).
2. Satin fond cramoisi, tissé or. (CORDERIER ET LEMIRE).
3. Damas fond cramoisi, dessin jaune d'or. (CHUARD ET C<sup>TE</sup>, de Lyon).
4. Damas trois couleurs, fond satin vert Empire, dessin couleur d'or. (ST-OLIVE, de Lyon).





Tenture en satin fond bleu, dessin couleur d'or. (*Voir sièges pl. 44*).

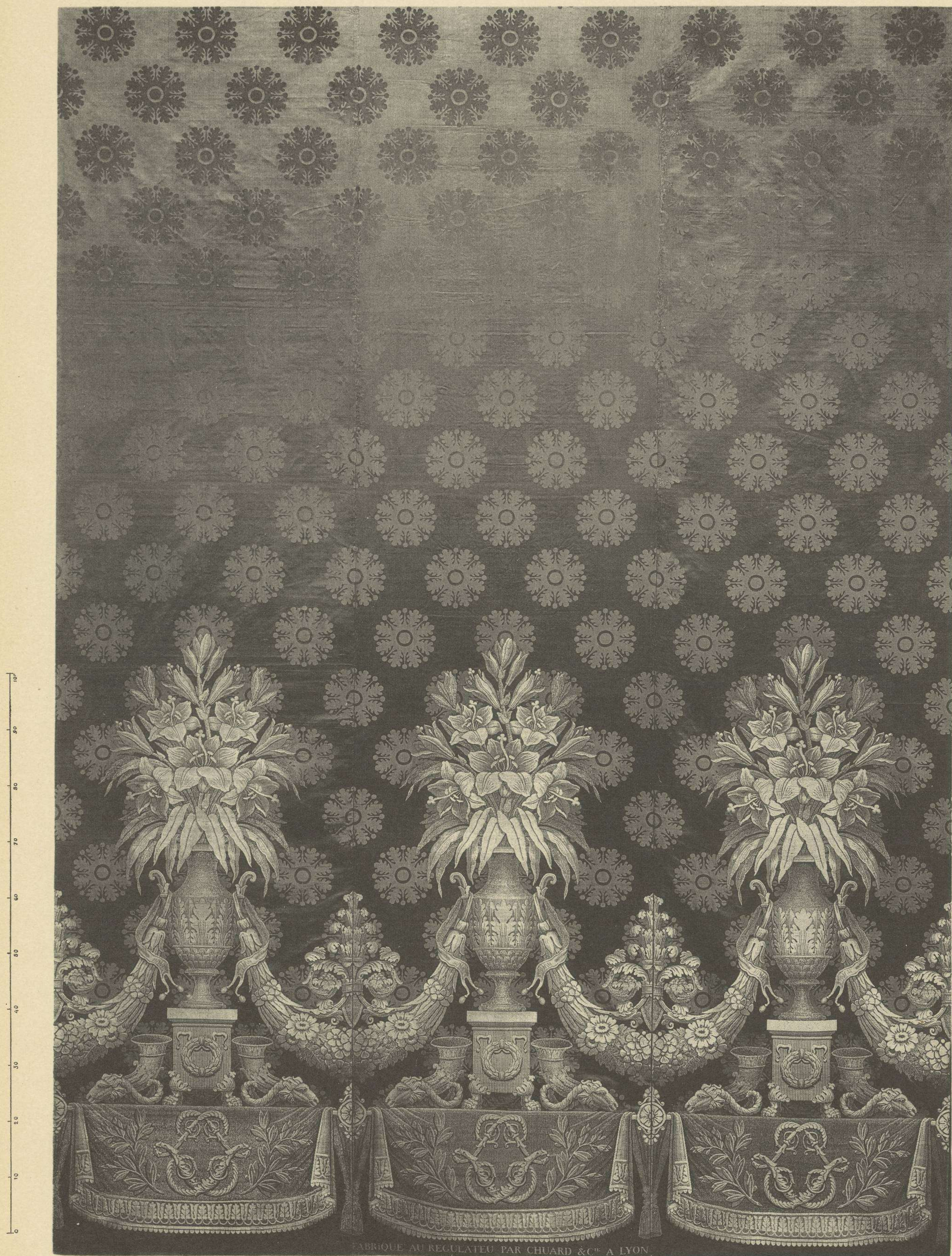




Tenture en damas, fond bleu cannetillé trois couleurs, dessin couleur d'or carmélite. (*Sièges pl. 24*).

(CORDERIER ET LEMIRE, de Lyon).



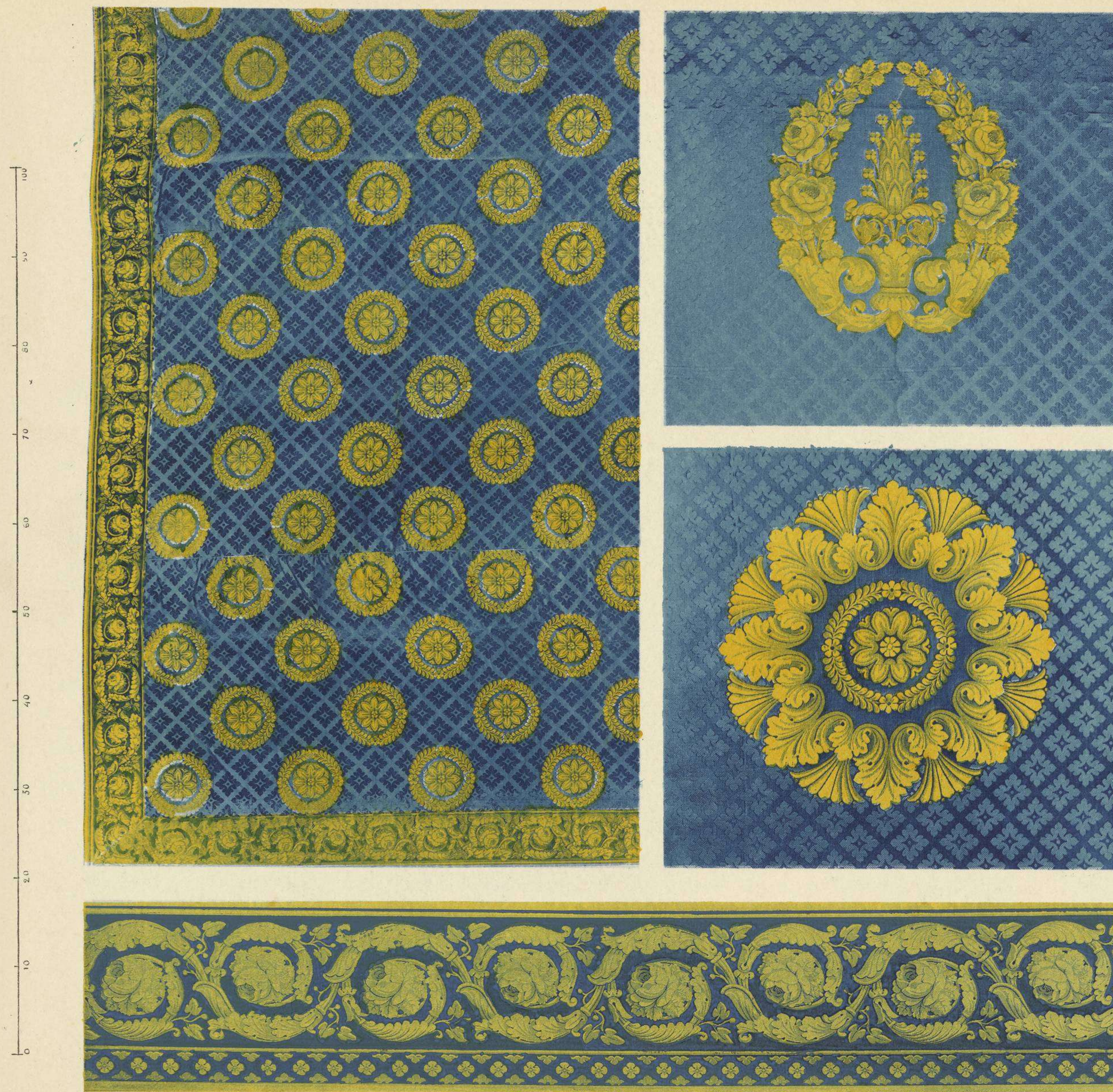


PALAIS DES TUILERIES — SALLE DU CONSEIL DE LOUIS XVIII

Damas fond satin cramoisi, ornements en brocart d'or.

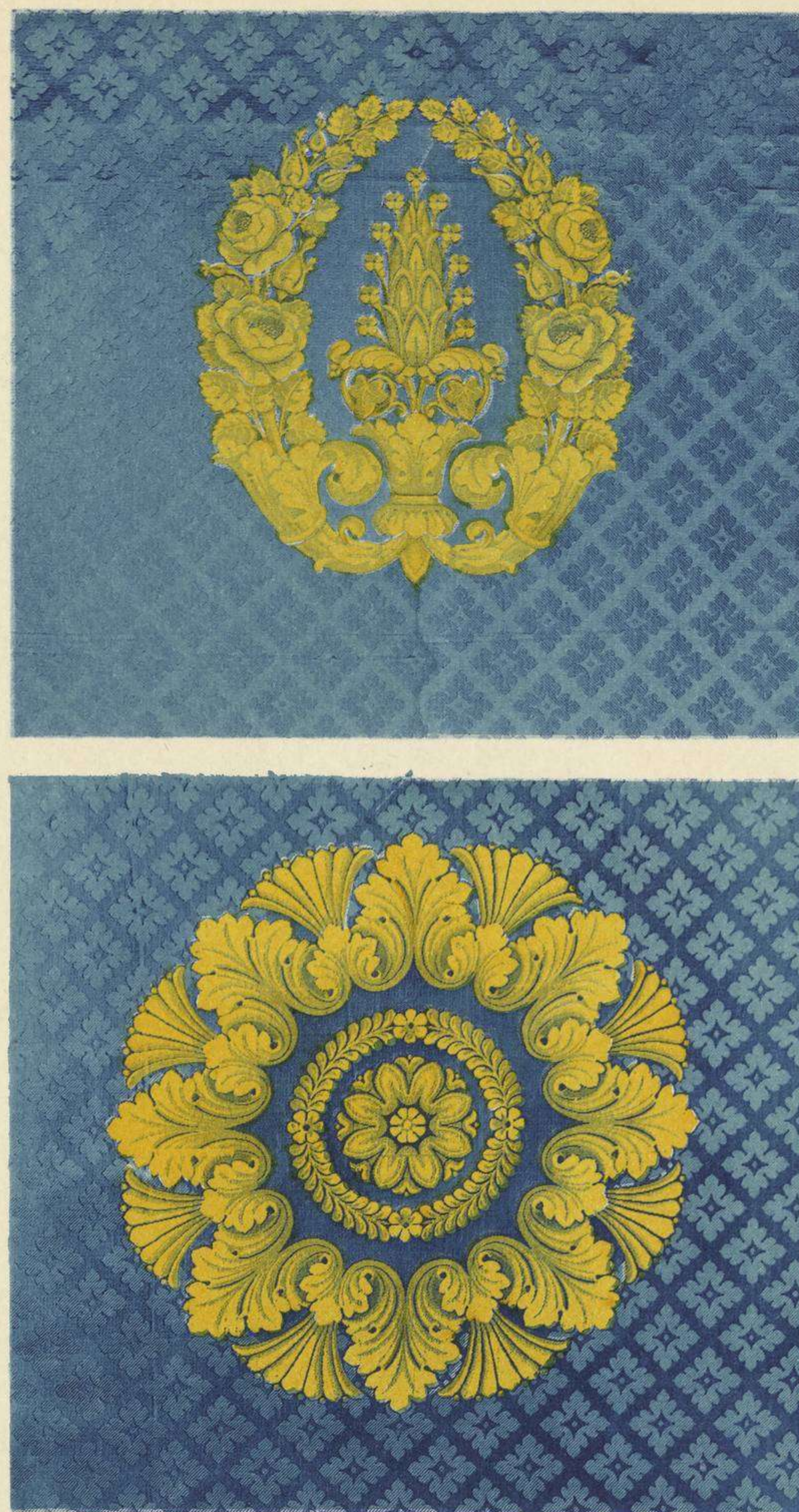
(CHUARD ET C<sup>ie</sup>, de Lyon).





I

Tenture, siège et bordure fond satin blanc, dessin couleur jaune d'or.

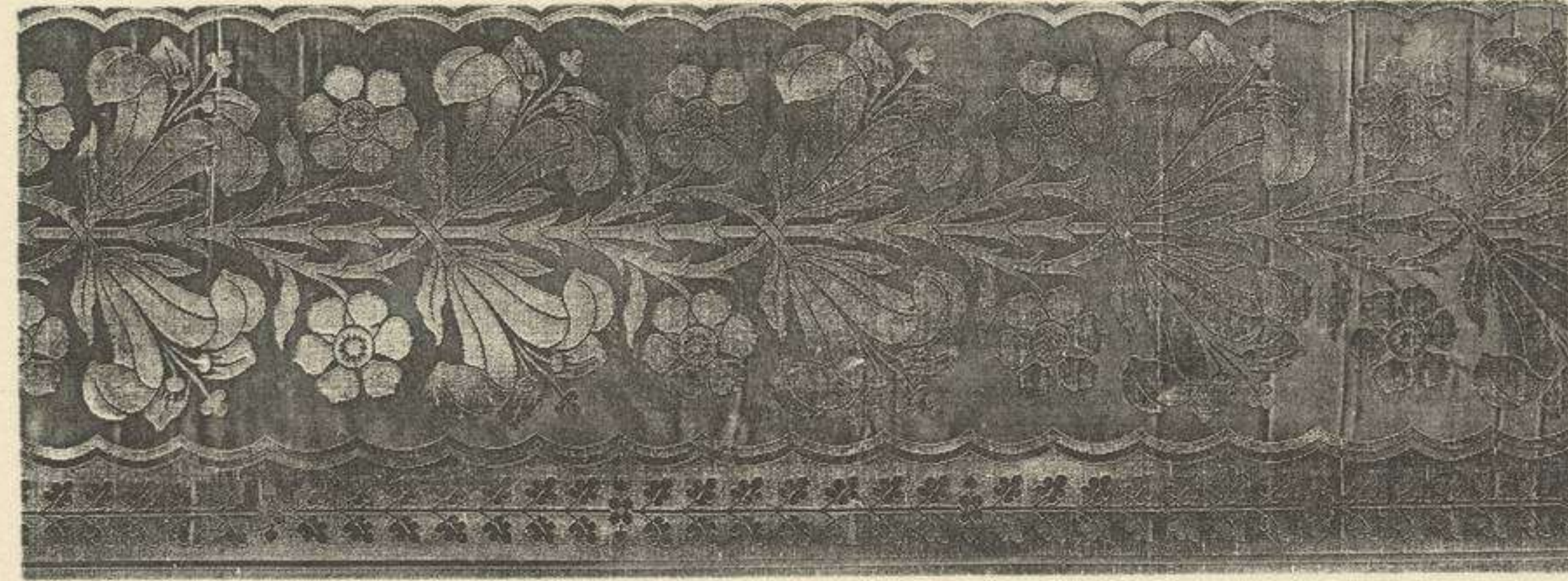
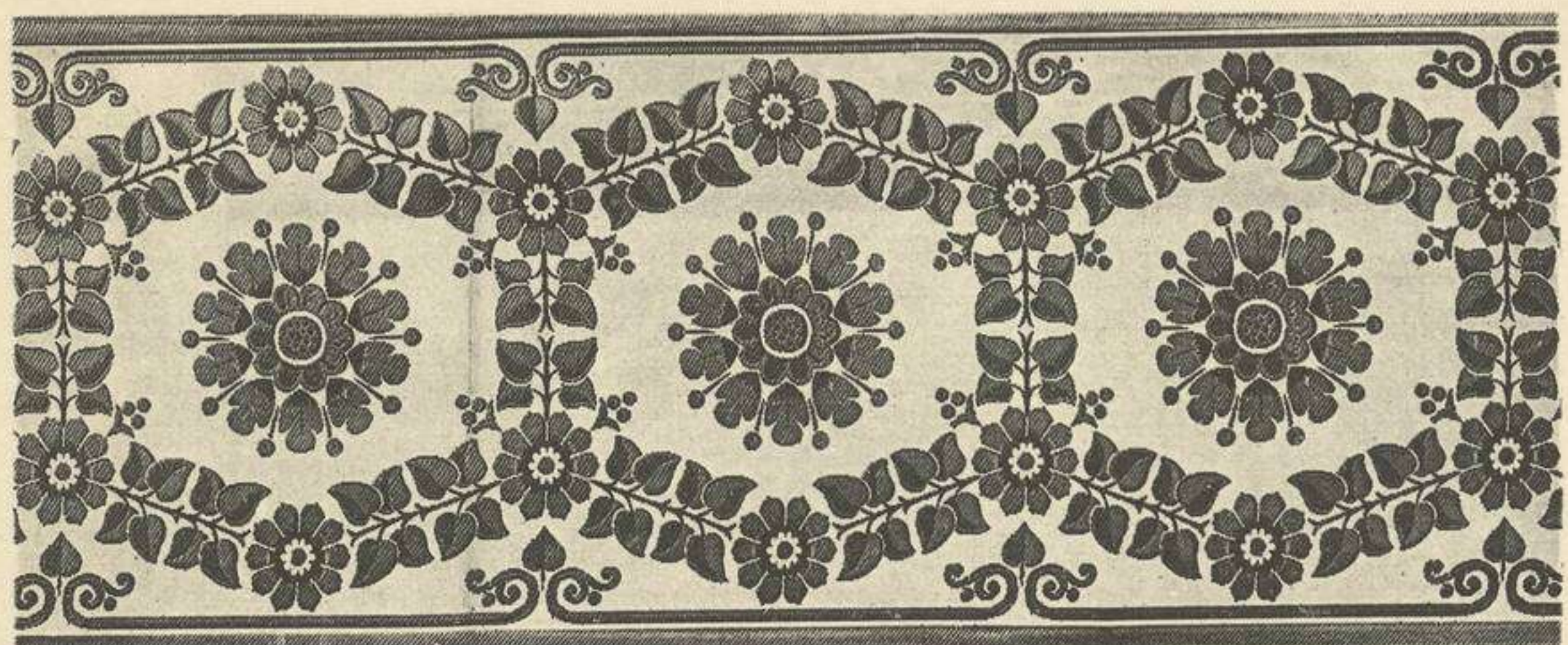


2



Etoffe fond bleu, verre filé, dessin blanc d'argent





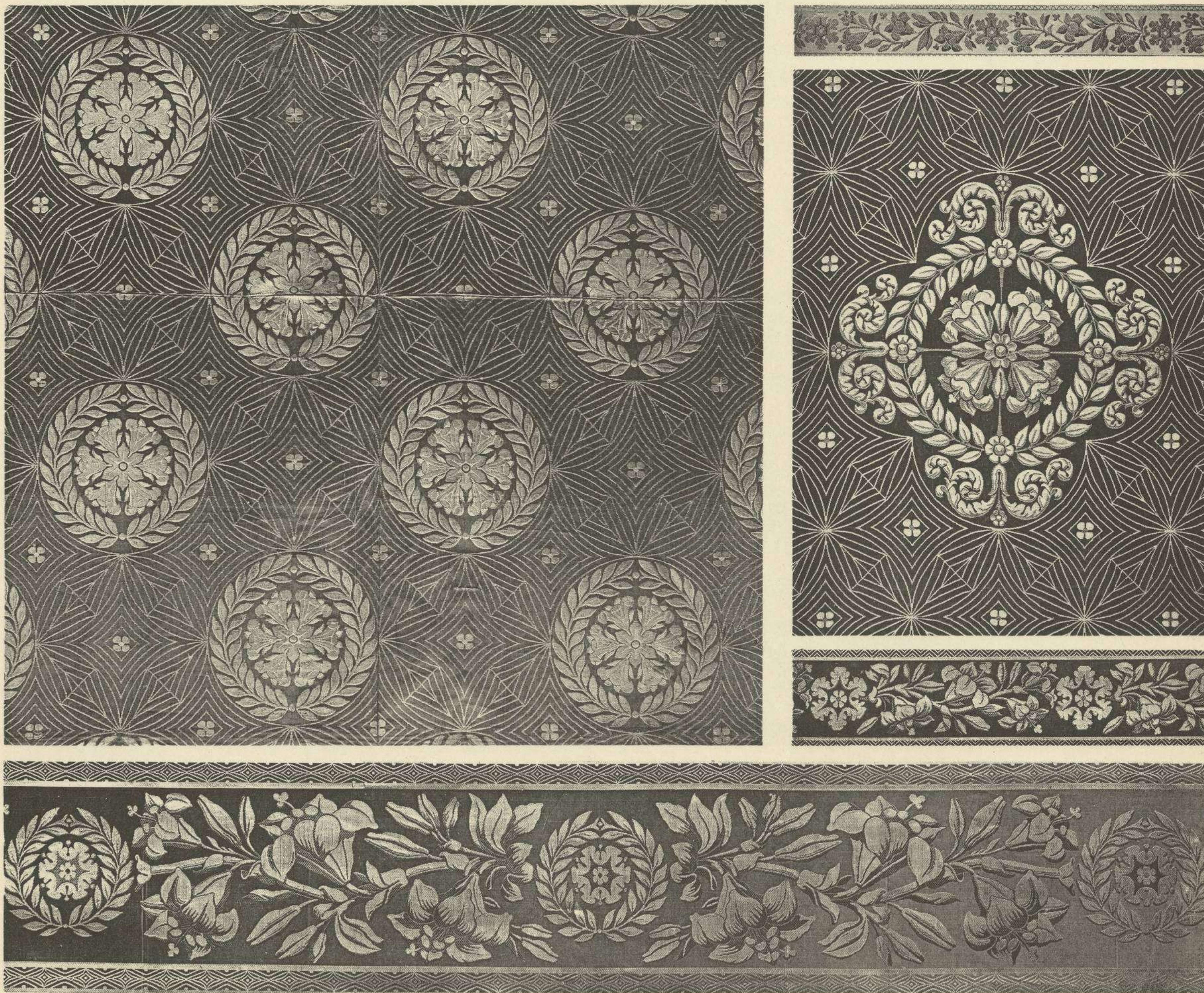
100  
90  
80  
70  
60  
50  
40  
30  
20  
10  
0

Bordures de nuances diverses.





I



2

1. PALAIS DES TUILERIES — SALON DIT DES PRINCES  
 Portières en brocart, fond satin cramoisi broché or. (GRAND FRÈRES, de Lyon).

2. PALAIS DE L'ÉLYSÉE — EX-BOUDOIR DE L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE  
 Tenture, sièges et bordures en brocart, fond bleu céleste, argent et soie. (CHUARD ET C<sup>e</sup>, de Lyon).

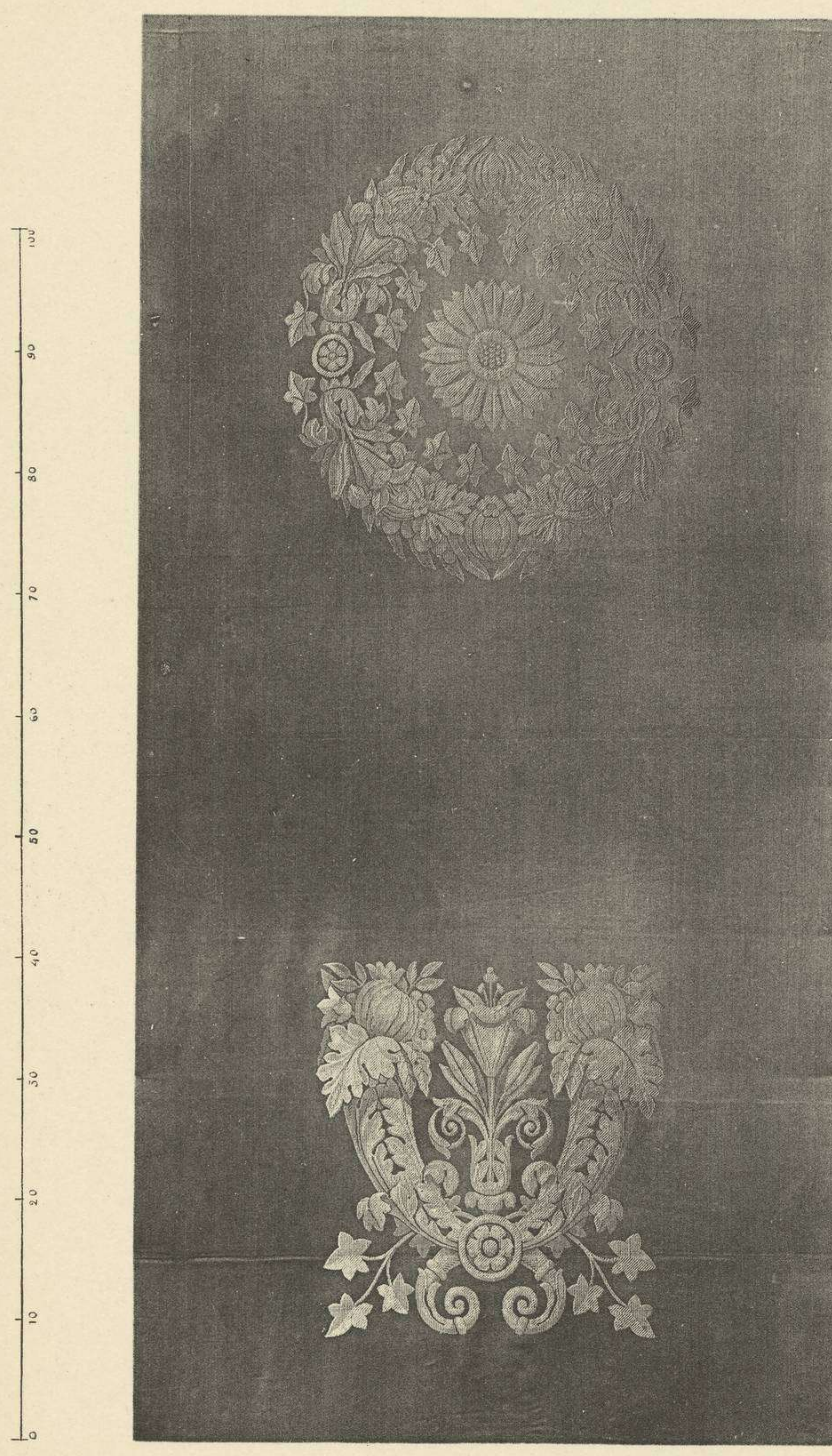




Damas deux couleurs, fond jaune d'or, dessin cramoisi.

(GRAND FRÈRES, de Lyon).





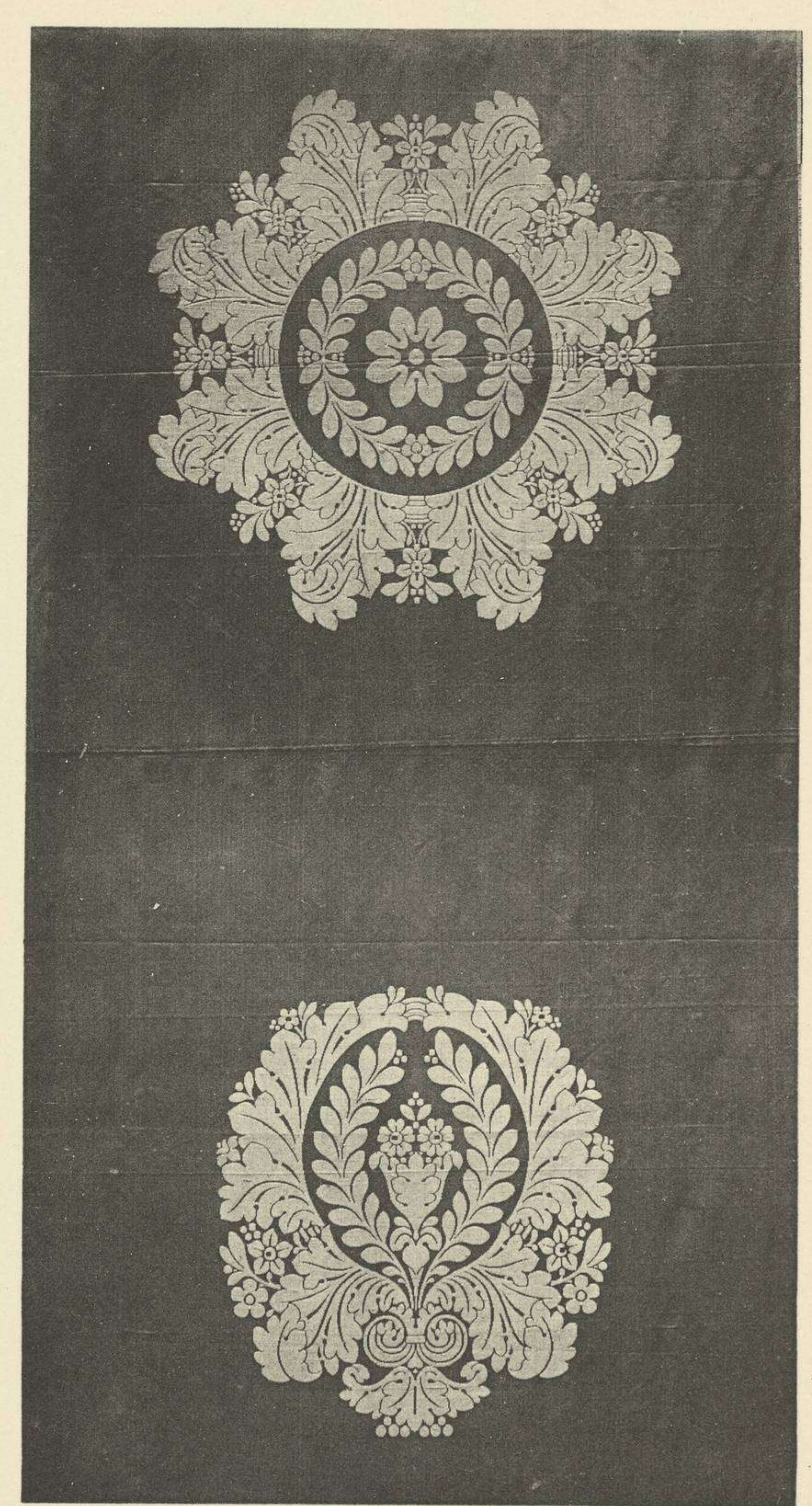
I

Damas fond satin cramoisi, dessin jaune d'or.  
(CHUARD ET C<sup>o</sup>, de Lyon).



2

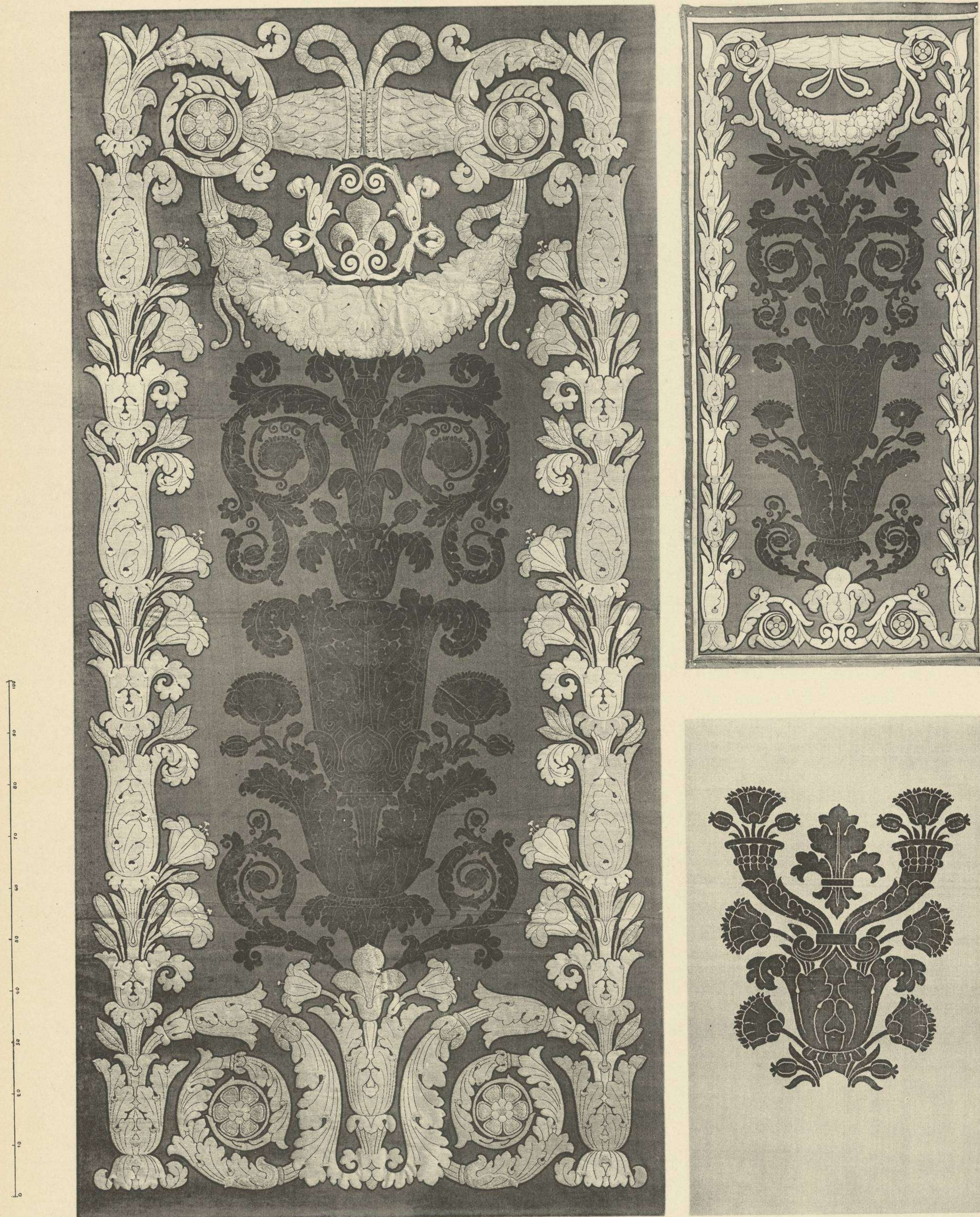
Damas fond satin rouge, ton sur ton.



3

Damas fond satin bleu, ton sur ton.





PALAIS DES TUILERIES - CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XVIII.  
 Velours bleu Raymond, cisé et coupé sur fond frisé - Décor broché et brodé.  
 (GRAND FRÈRES, de Lyon).





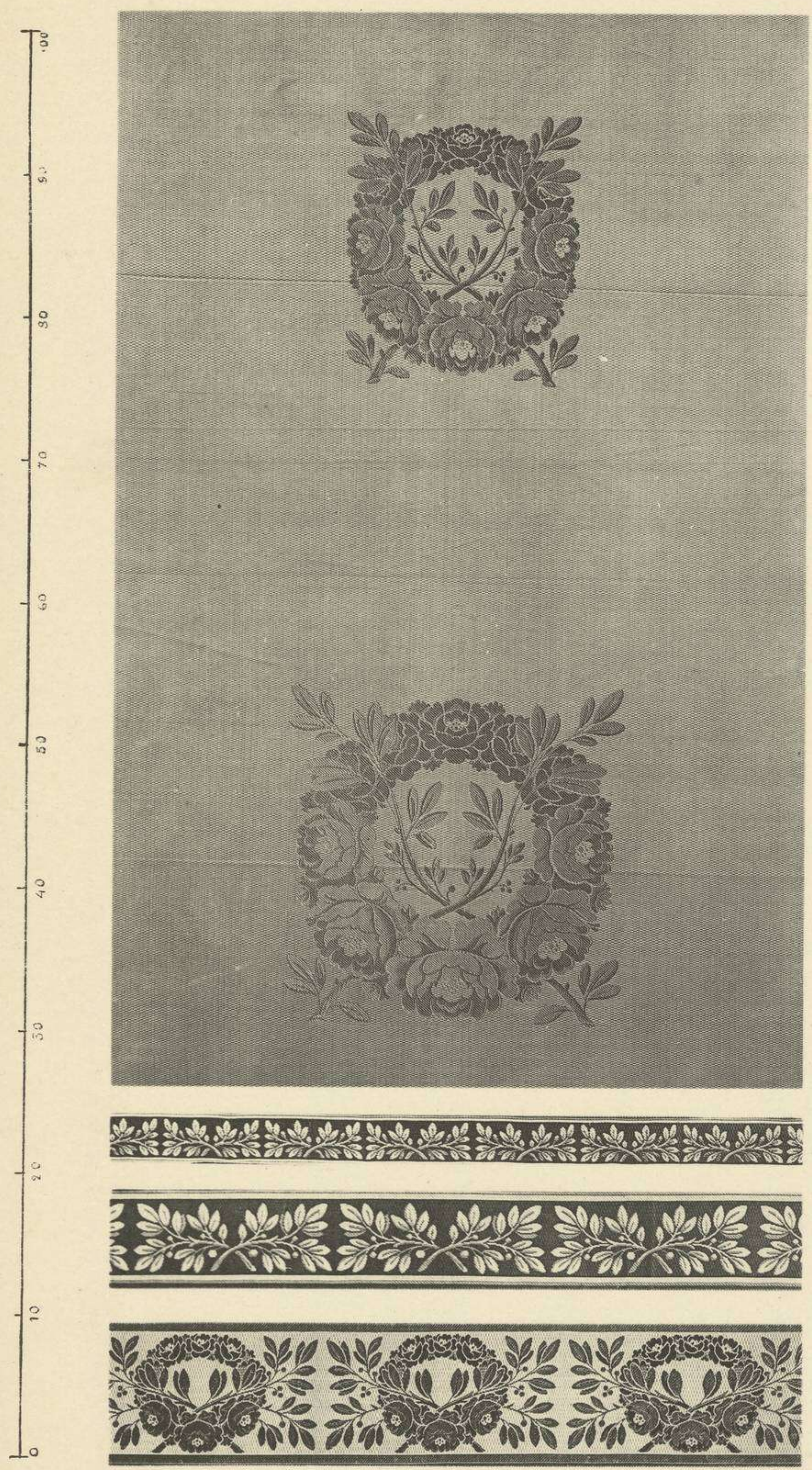
PALAIS DES TUILERIES — CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XVIII  
 Velours bleu Raymond, ciselé et coupé sur fond frisé. — Décor broché et brodé.  
 (GRAND FRÈRES, de Lyon).



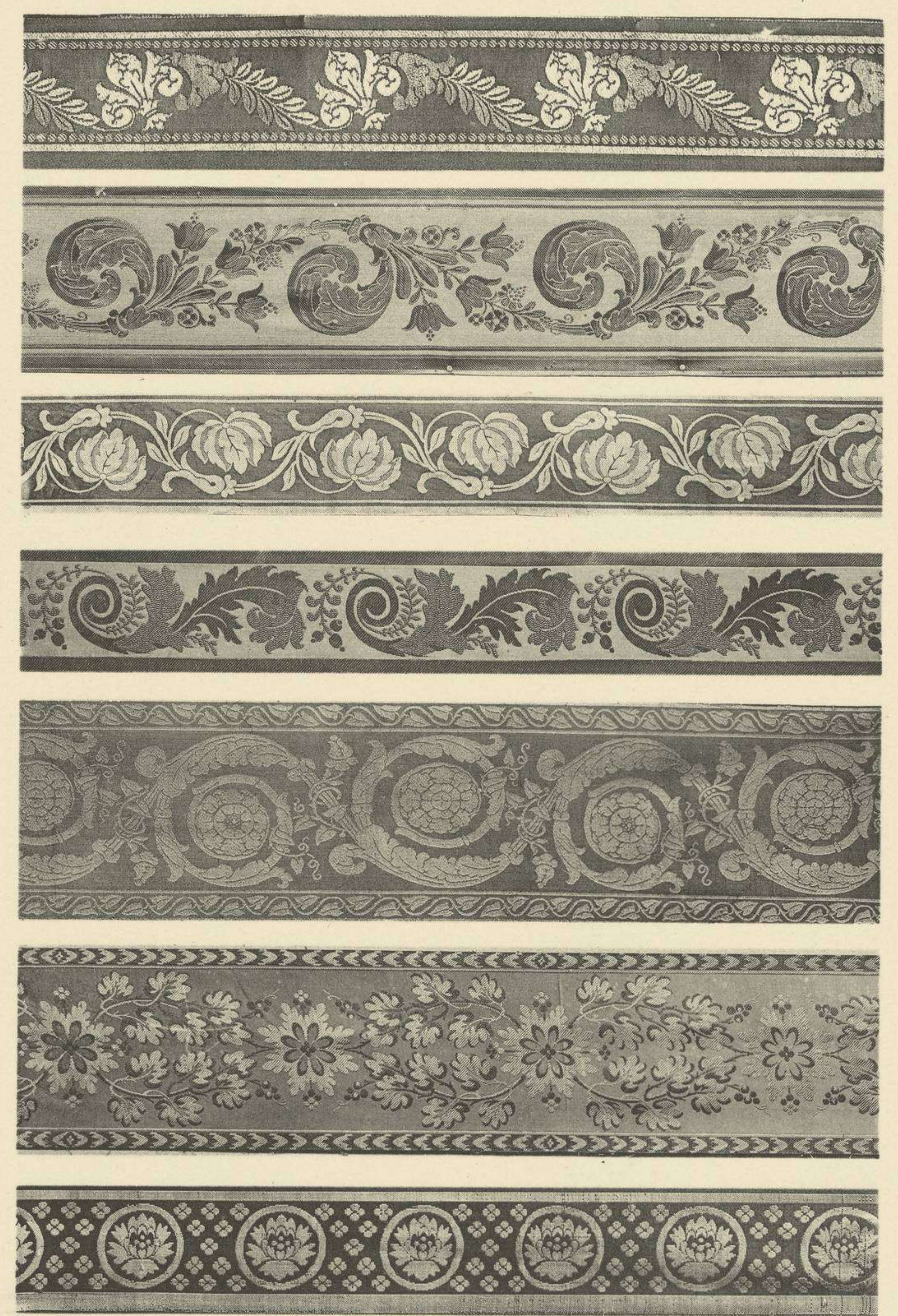


Bordures en brocart d'or.

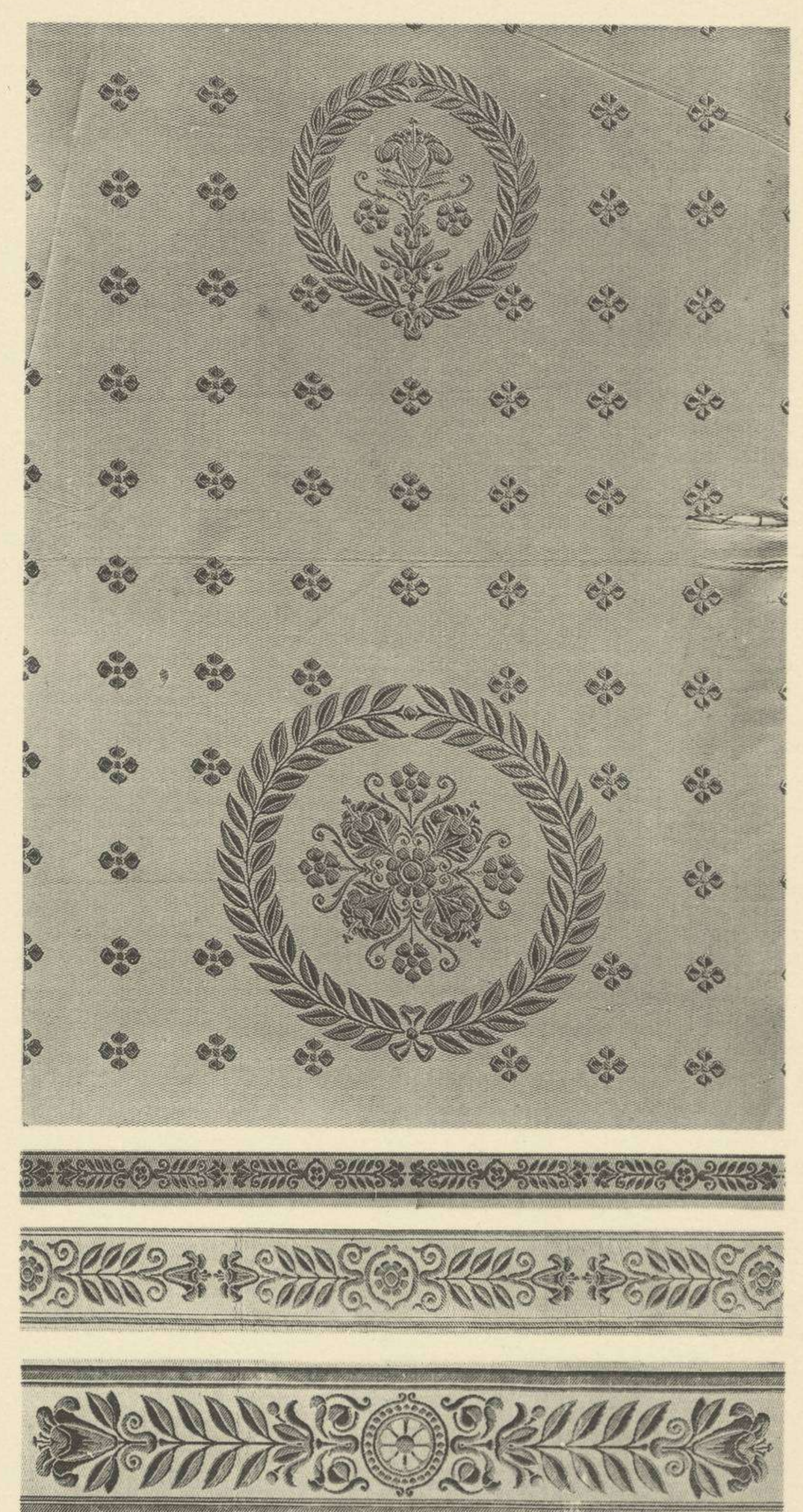




1. Etoffe pour sièges fond cannetillé bleu,  
 dessin couleur d'or. (*Tenture pl. 1*).  
 (CHAUME ET COLIN, de Lyon).



2. Bordures diverses.



3. Etoffe pour sièges fond cannetillé bleu,  
 dessin couleur d'or. (*Tenture pl. 14*).  
 (CORDERIER ET LEMIRE, de Lyon).



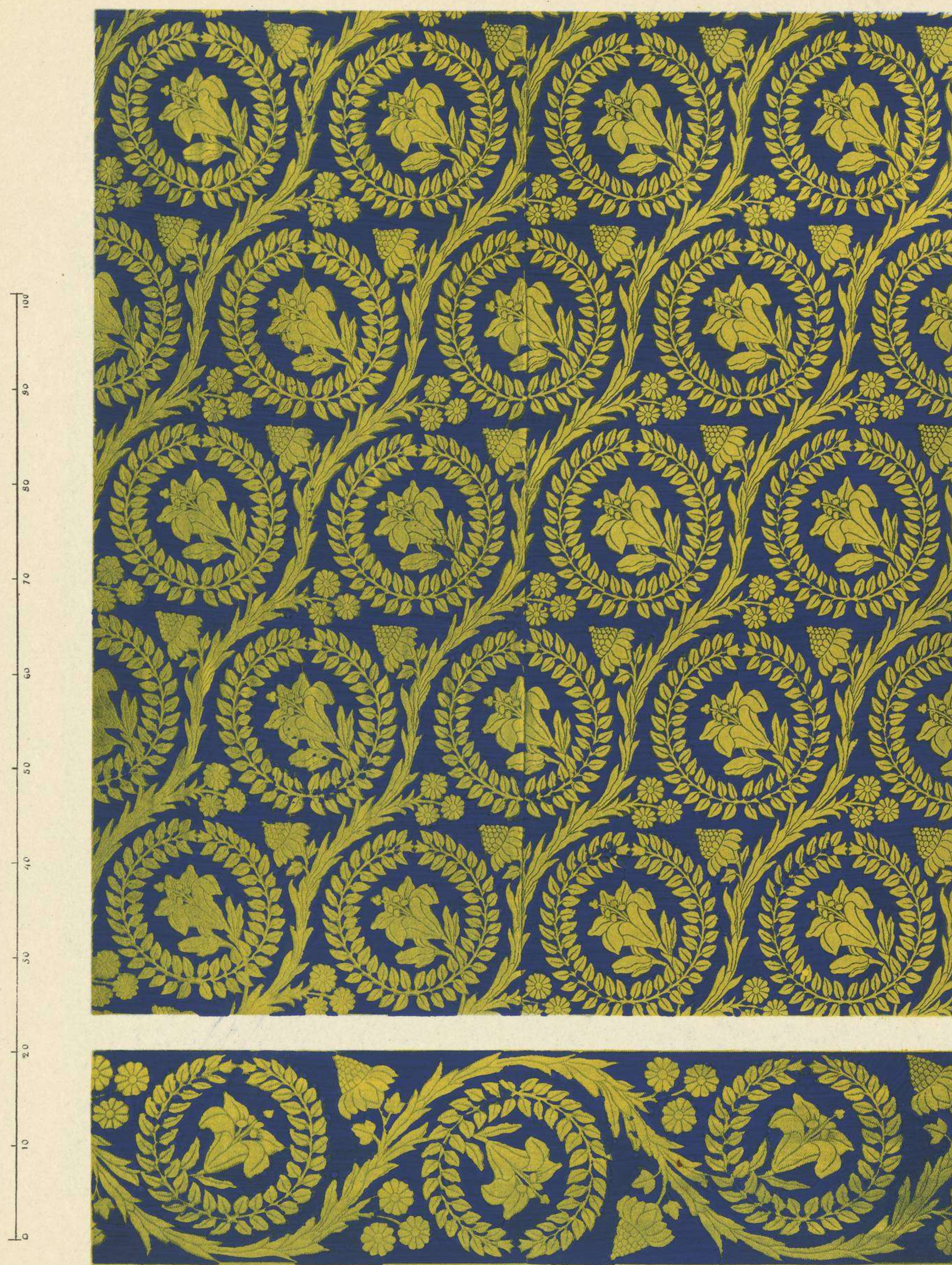


100  
90  
80  
70  
60  
50  
40  
30  
20  
10  
0



Damas de matices diversos.





I

Damas cannetillé, fond bleu, dessin couleur jaune d'or.

(*Etoffe pour sièges pl. 55*).

(REYRE ET GRABIT, de Lyon).



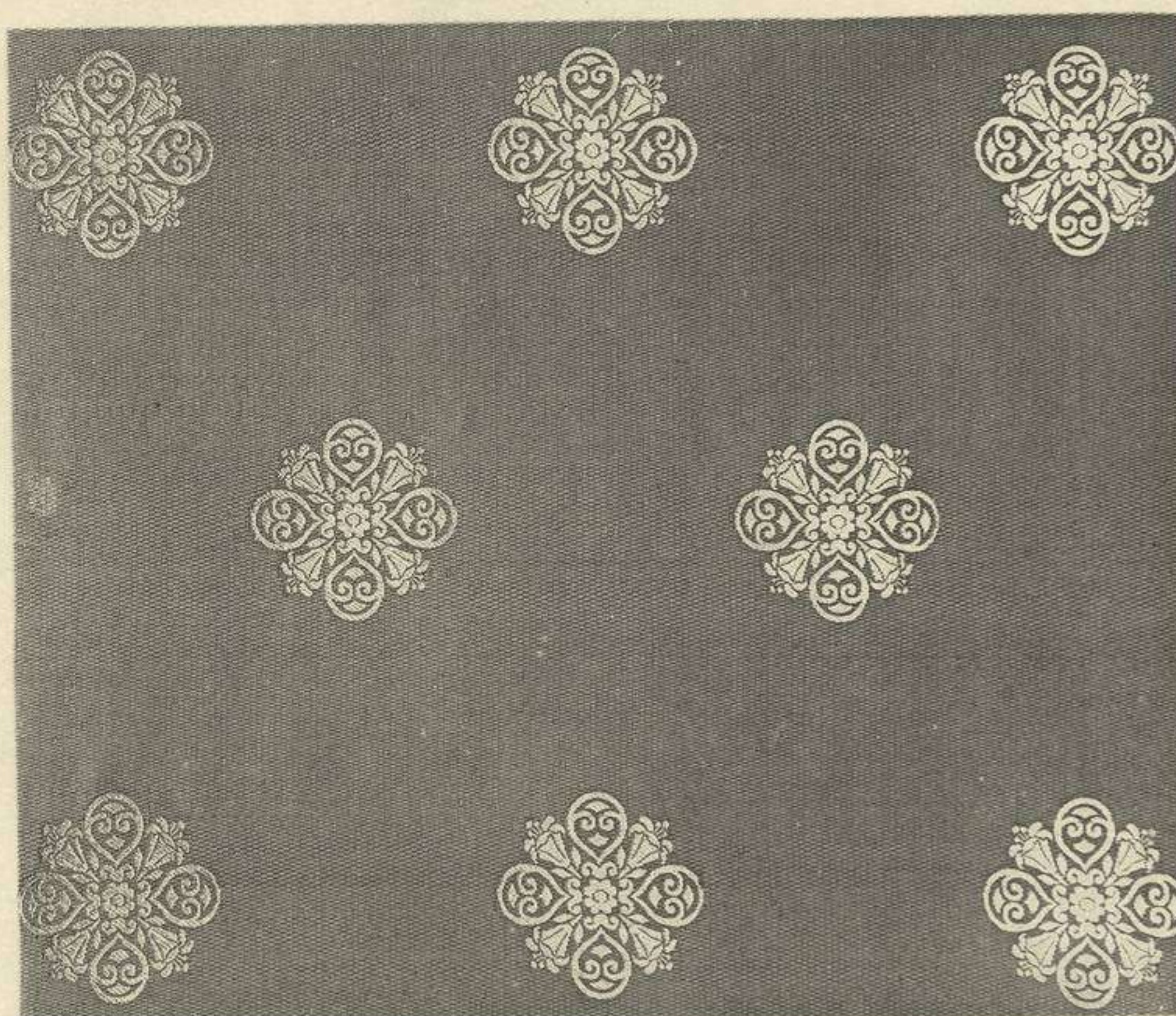
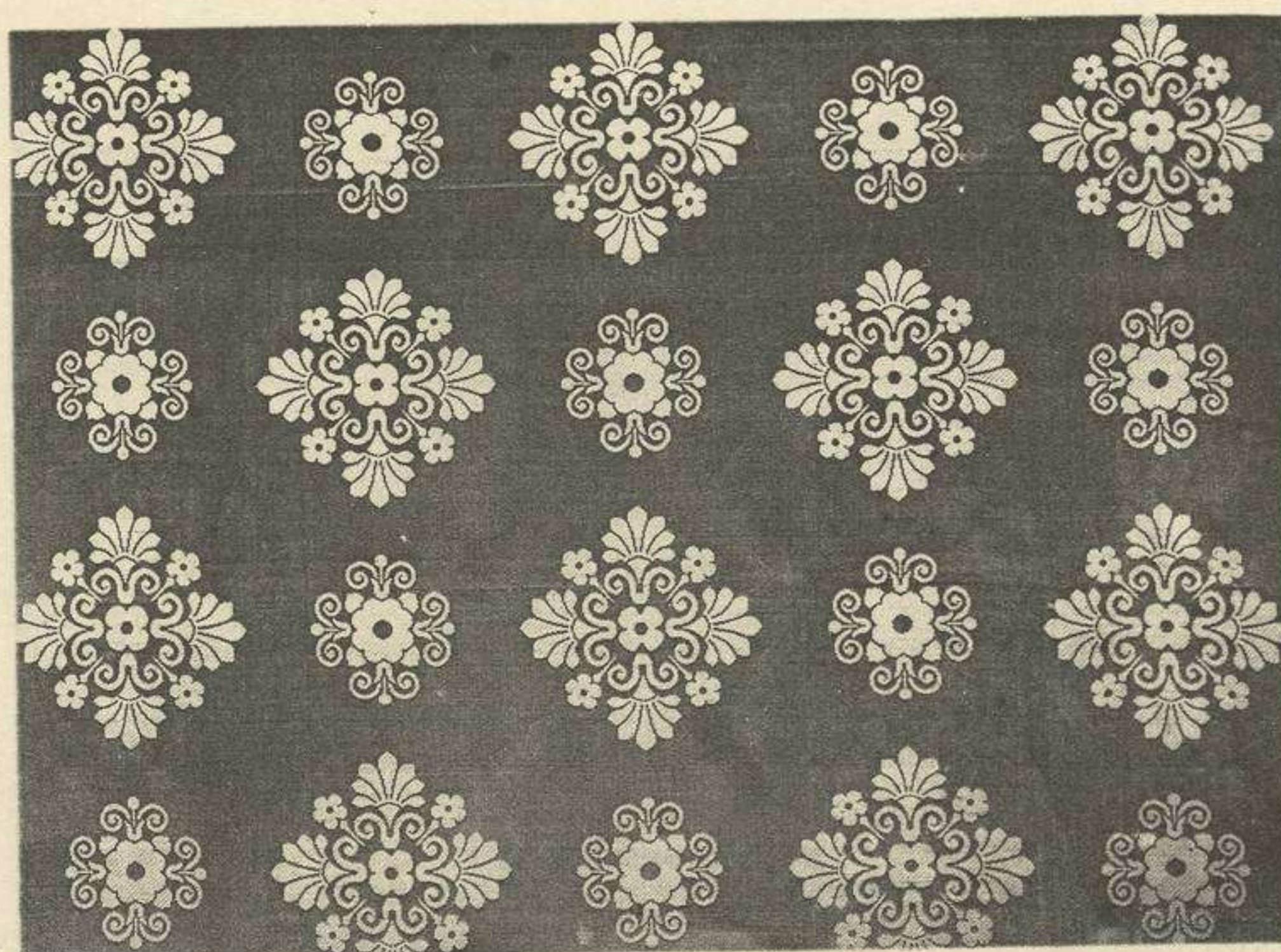
2

Damas deux couleurs, fond jaune d'or, dessin bleu.

(*Etoffe pour sièges pl. 55*).

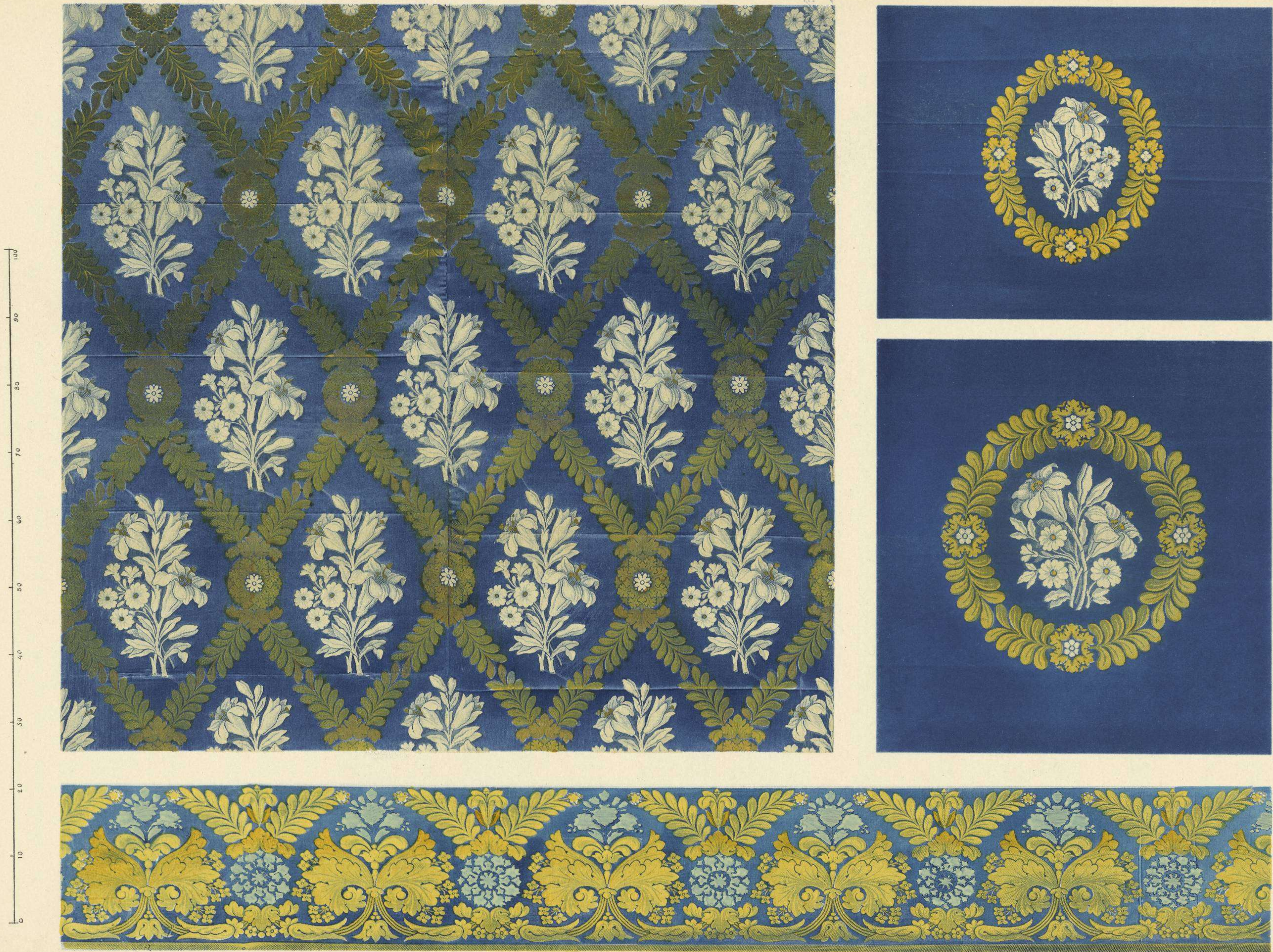
(REYRE ET GRABIT, de Lyon).





Etoffes diverses pour tentures.





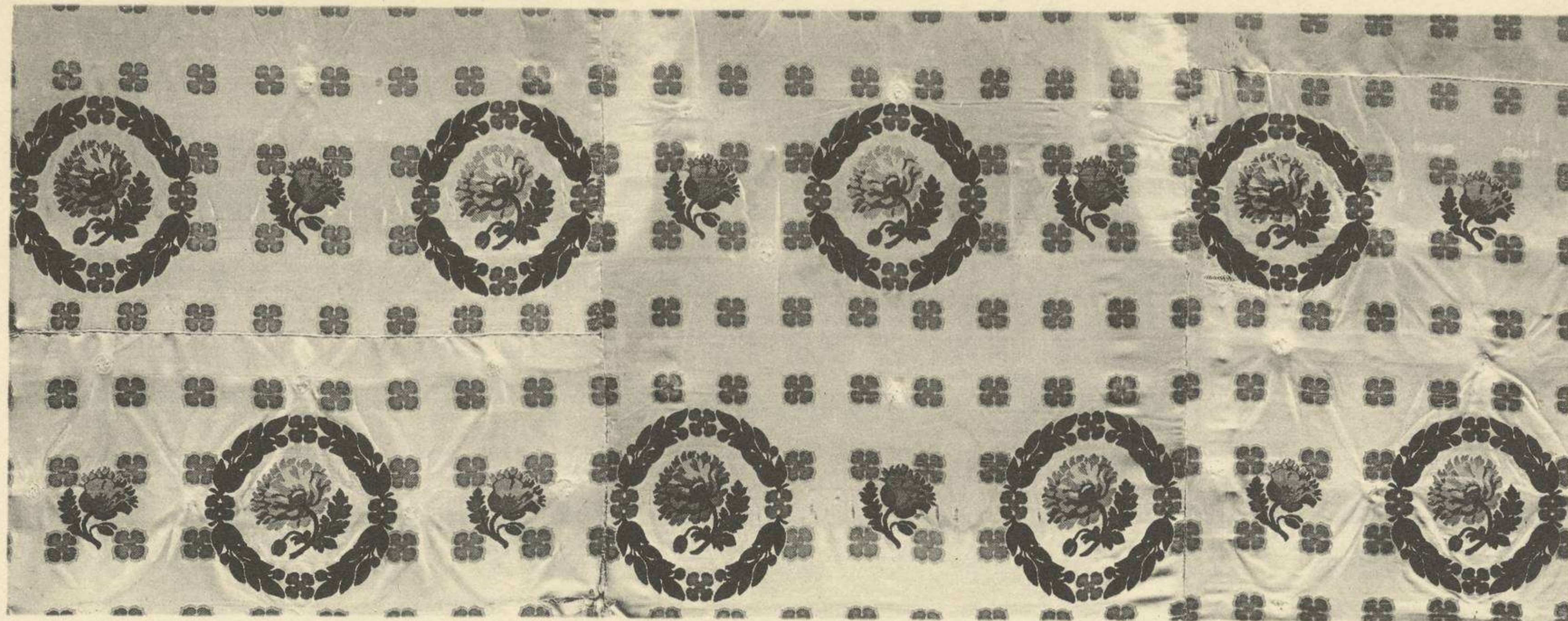
Tenture, siège et bordure damas, fond satin bleu, décor blanc, gris et jaune d'or.  
 (CHAUME ET COLIN, de Lyon).



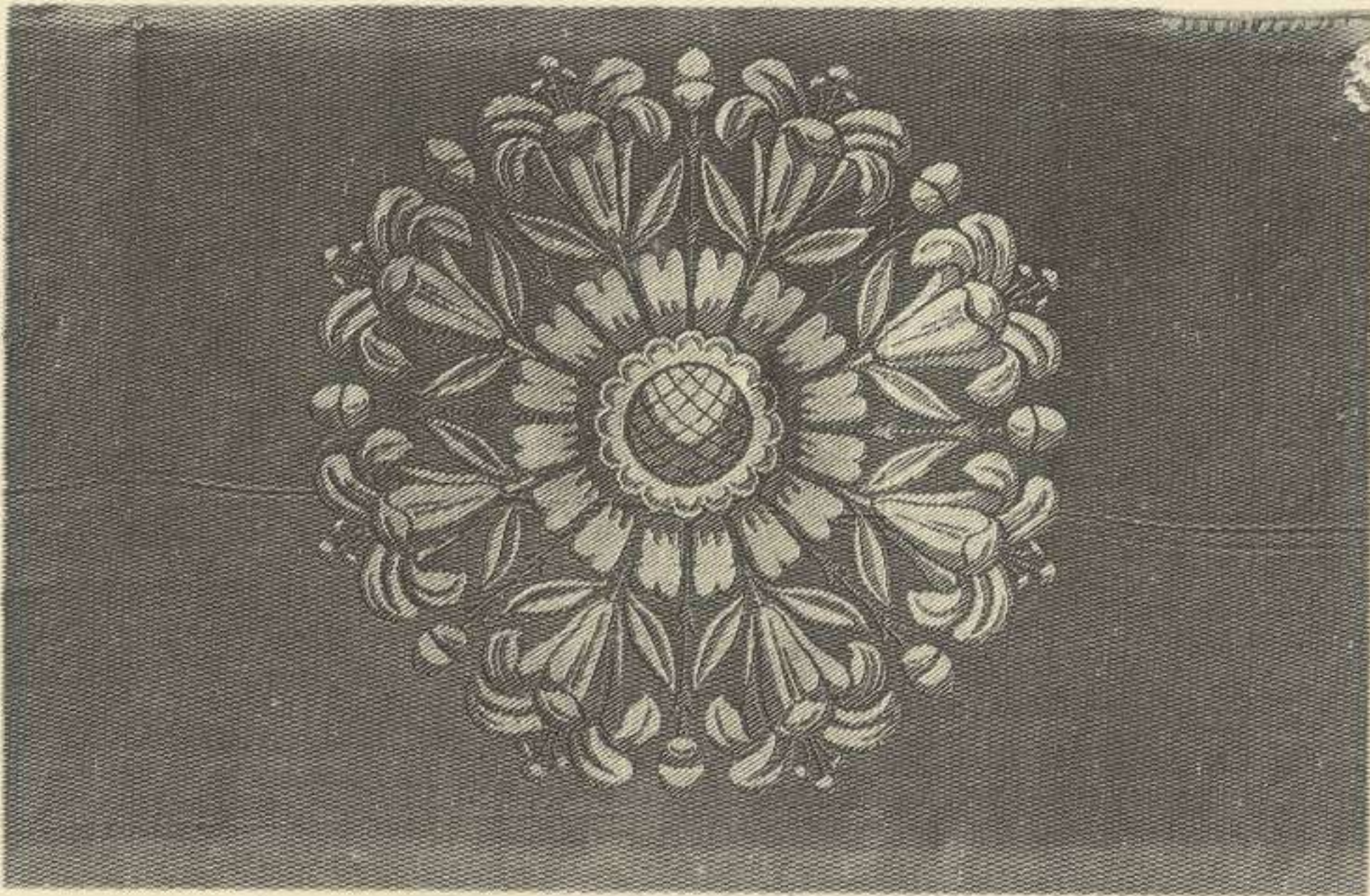
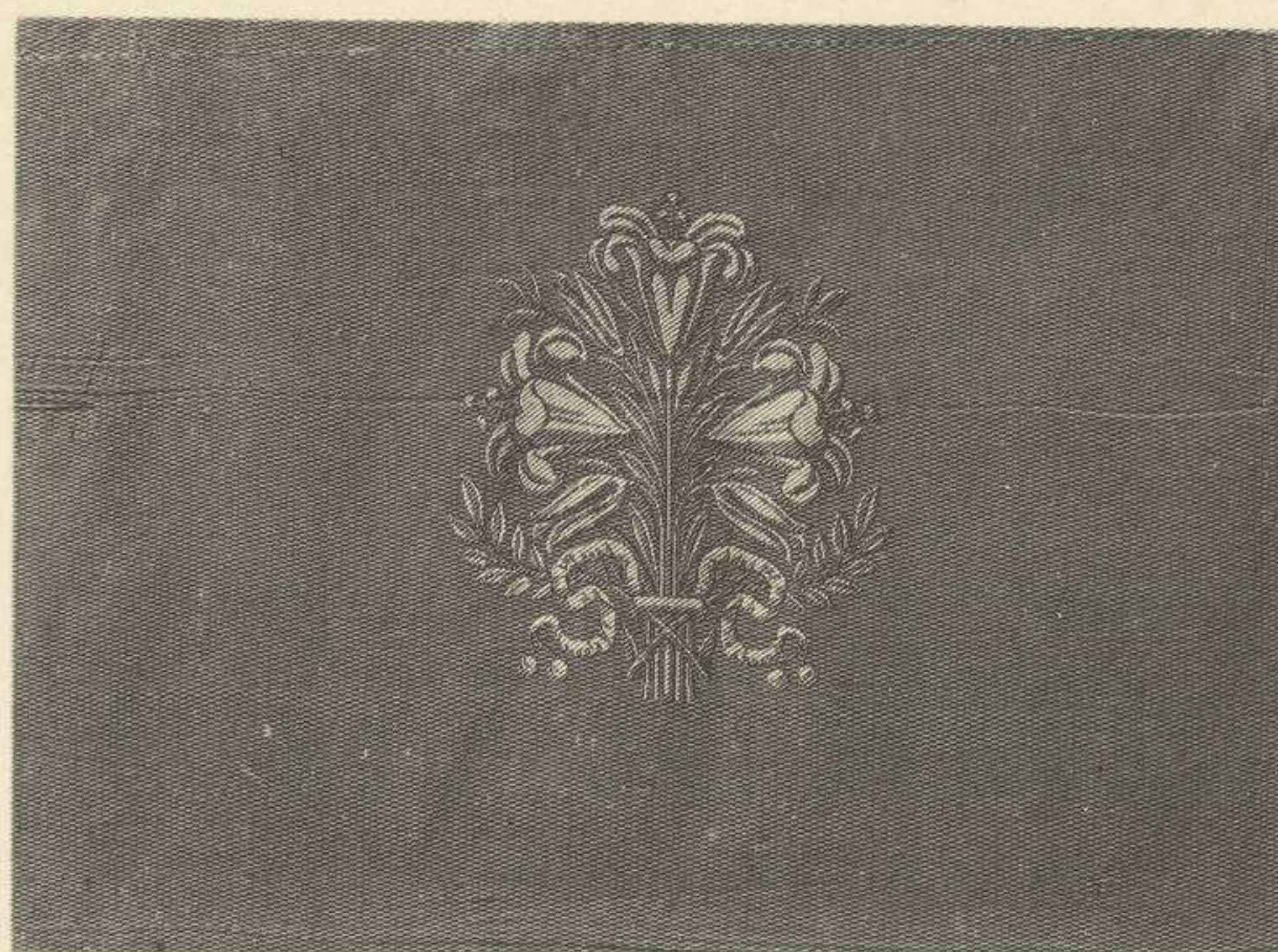


Damas, taille douce, fond vert Empire, dessin couleur d'or.  
(CHUARD ET C<sup>ie</sup>, de Lyon).





I

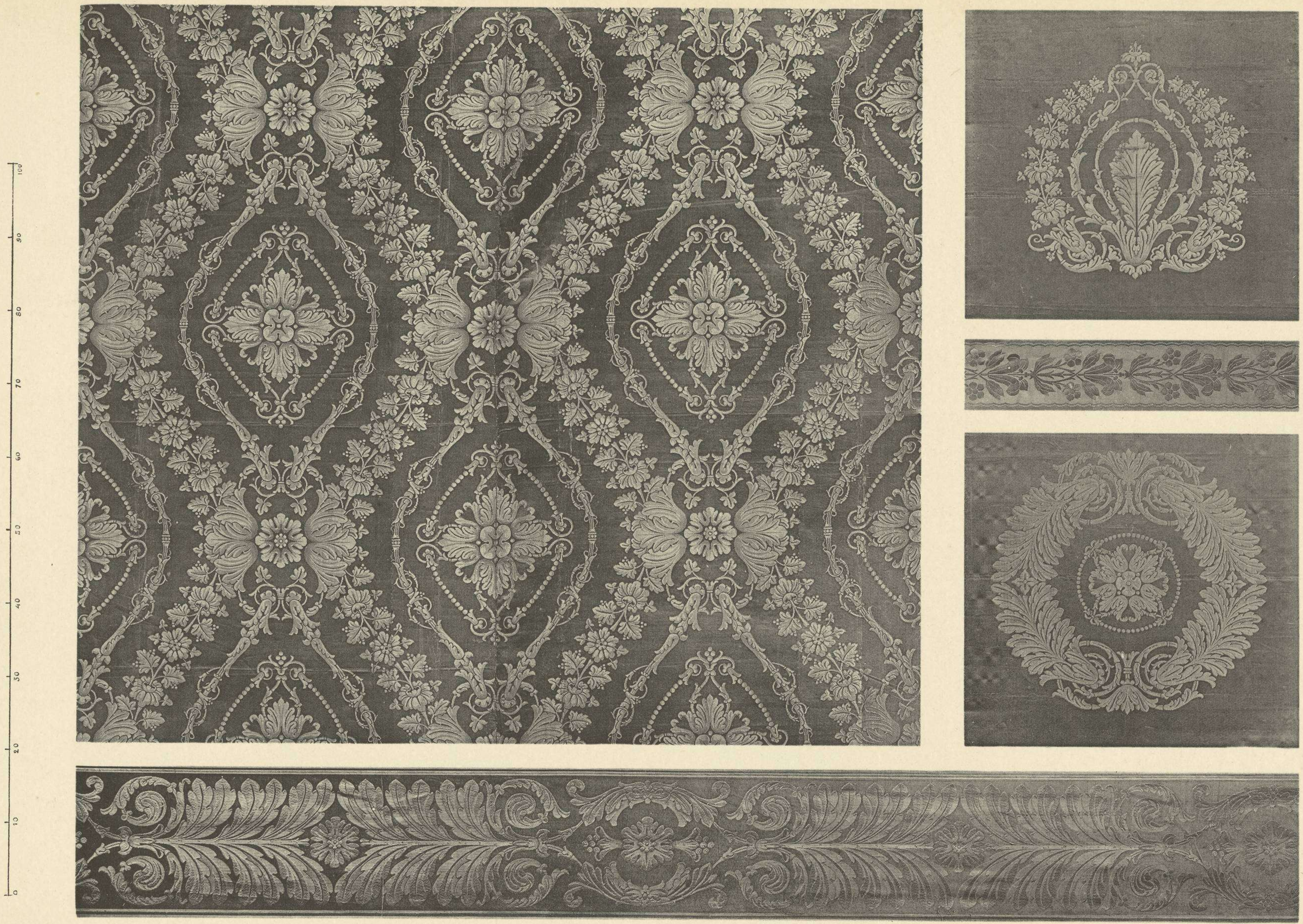


2

1. PALAIS DES TUILERIES — CHAMBRE A COUCHER DE LA DUCHESSE D'ANGOULÊME  
Etoffe en brocart fond satin blanc, dessin fleurs de pavots.

2. Tenture, sièges et bordures en lampas trois couleurs, fond jaune cannetillé, dessin bleu clair.  
(SÉGUIN ET C<sup>o</sup>, de Lyon).





Tenture, siège et bordure en damas fond rouge, dessin jaune d'or.





1. Damas fond satin cramoisi ton sur ton.  
(ST-OLIVE, de Lyon).



2. Damas fond satin cramoisi ton sur ton.



3. Damas fond satin bleu clair ton sur ton.

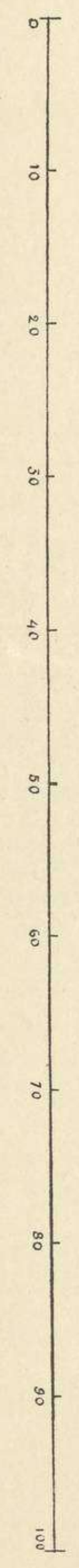
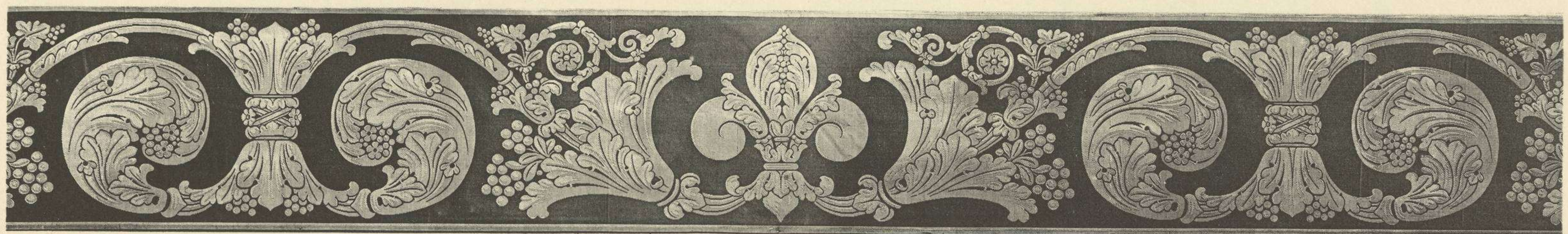
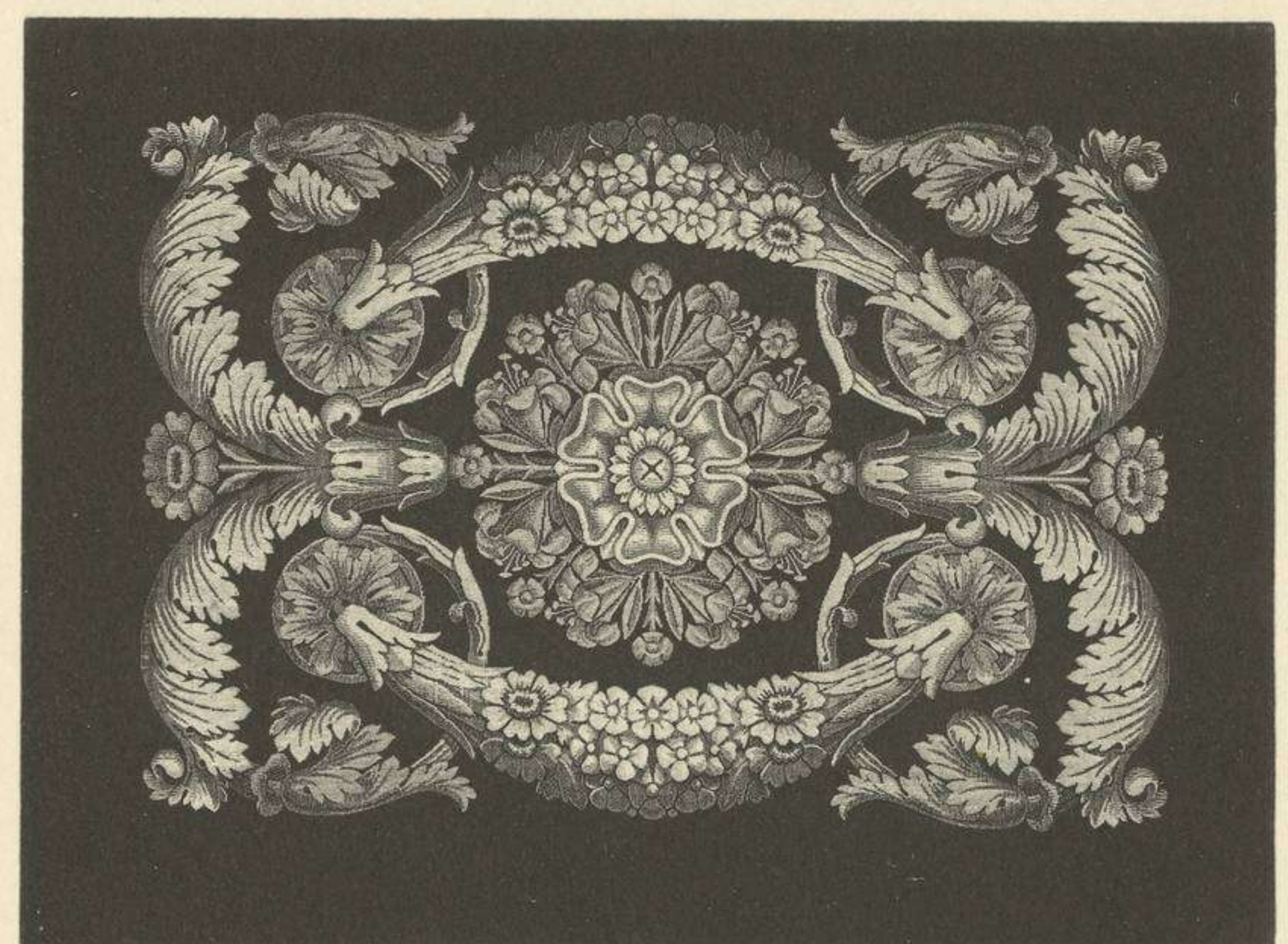
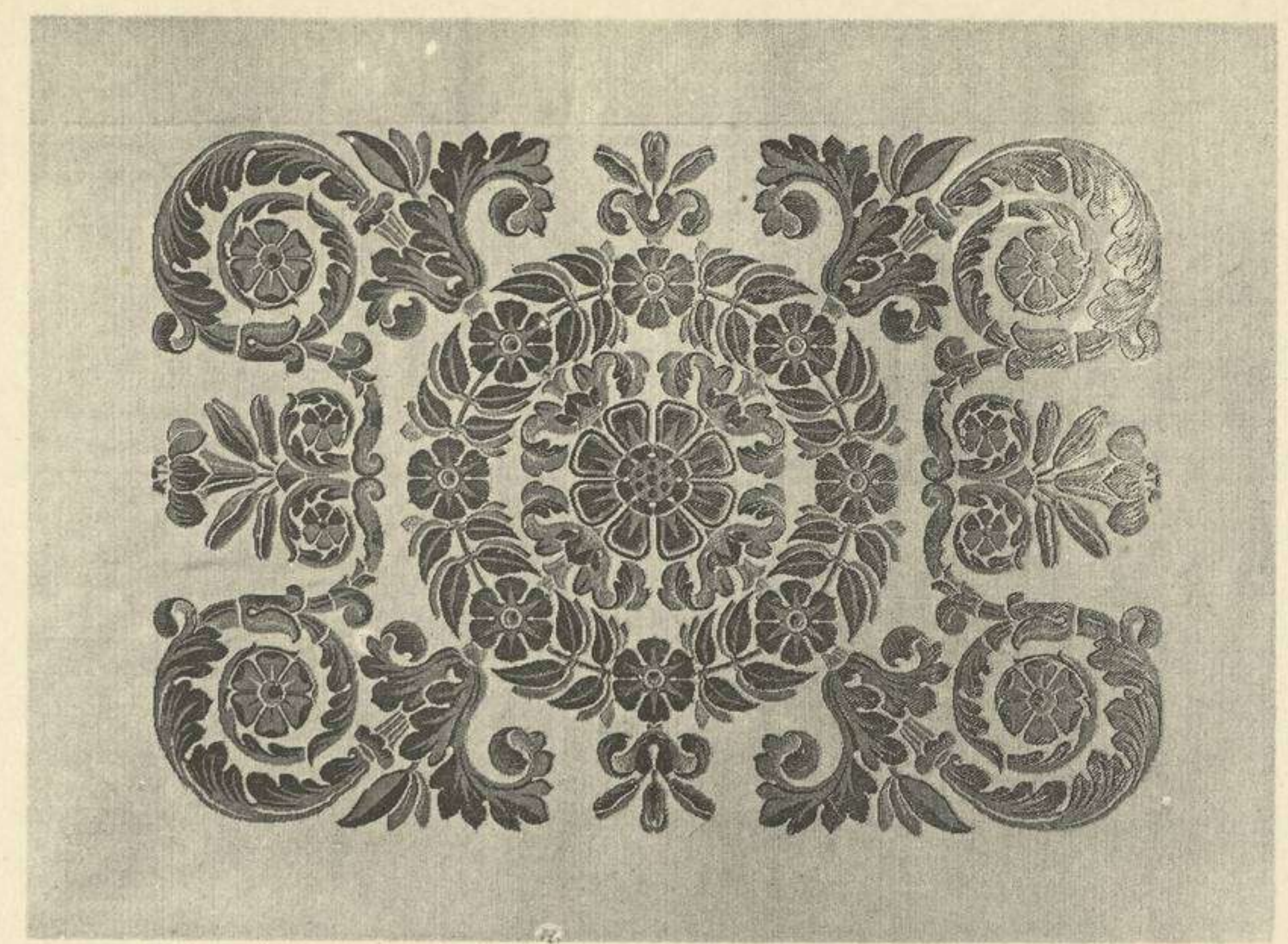




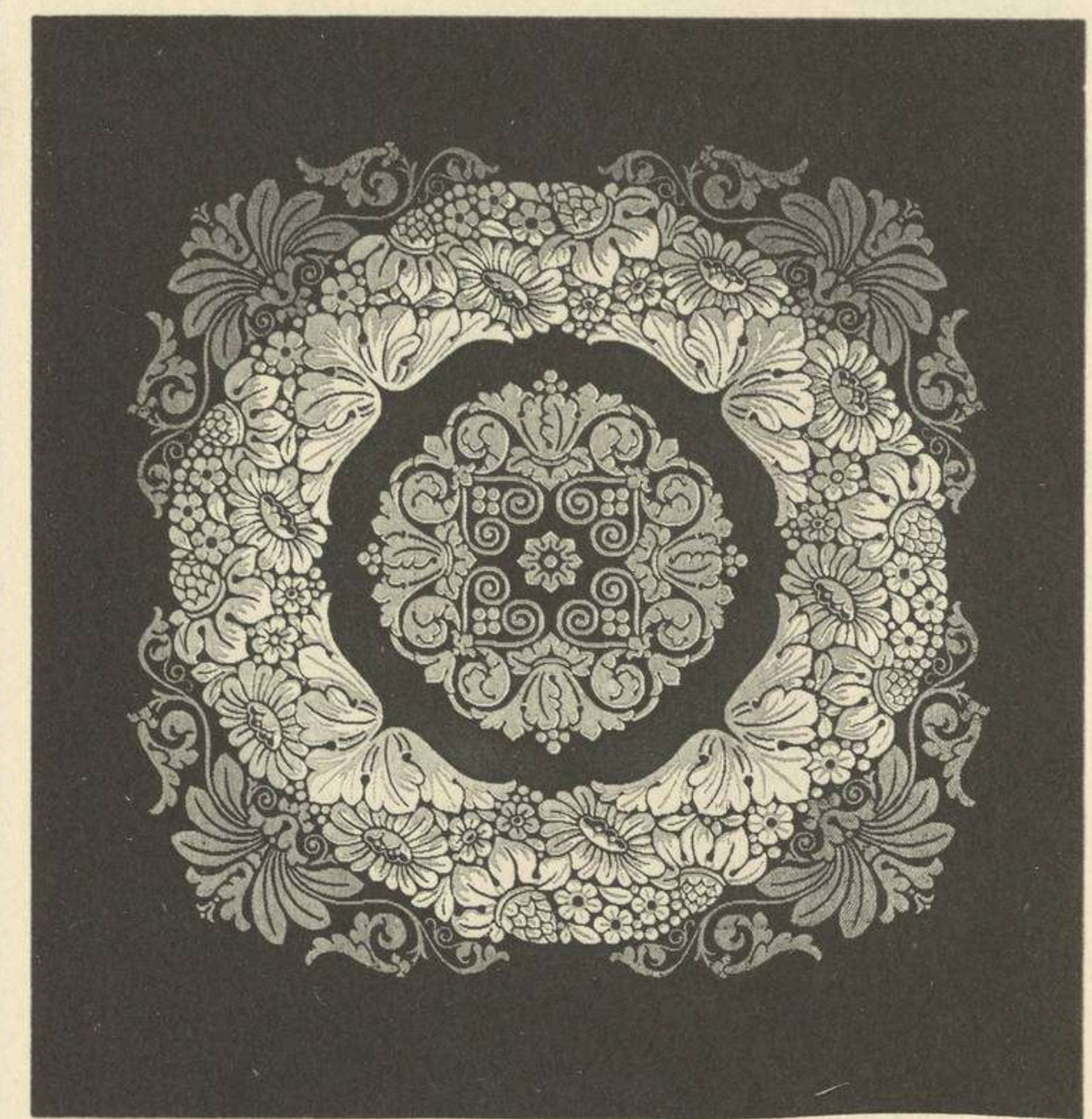
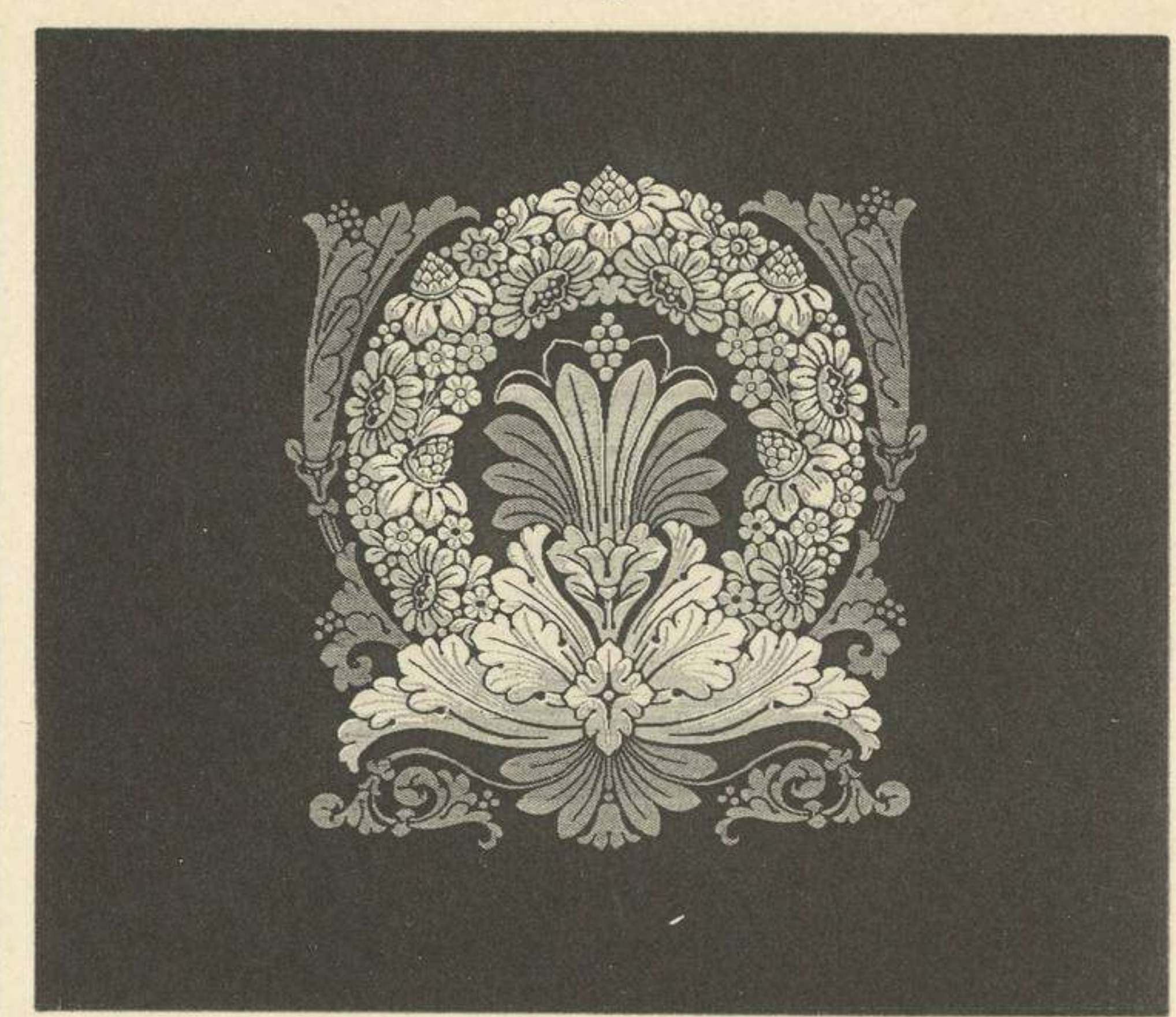
Tenture fond satin blanc broché soies polychromes.



I



2



3

1. Dessus de pians en brocart fond bleu et cramoisi.  
(CHUARD ET C<sup>ie</sup>, de Lyon).

2. Tenture et sièges en satin, double fond rouge, dessin jaune d'or.  
3. Bordure fond rouge, dessin couleur d'or.

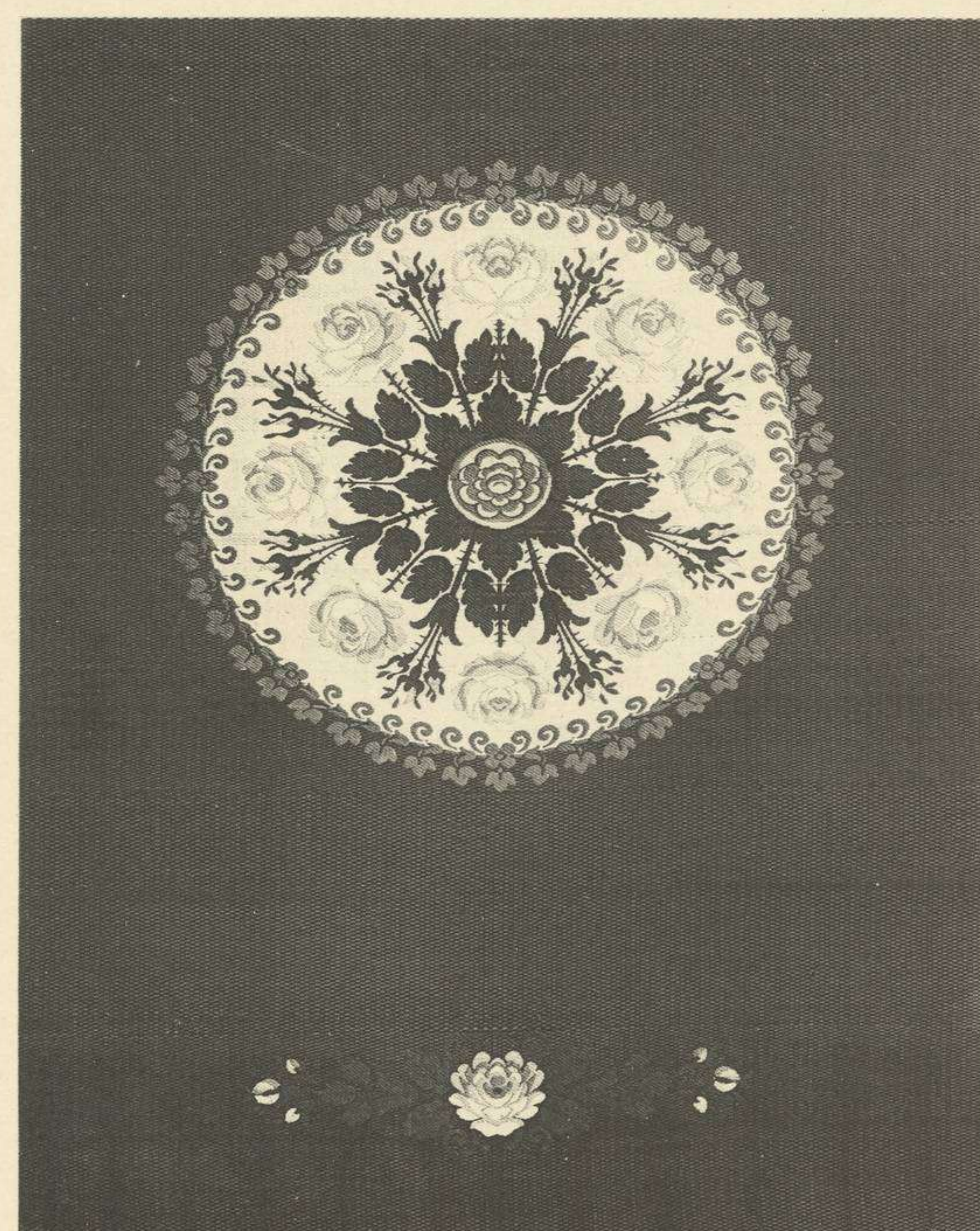
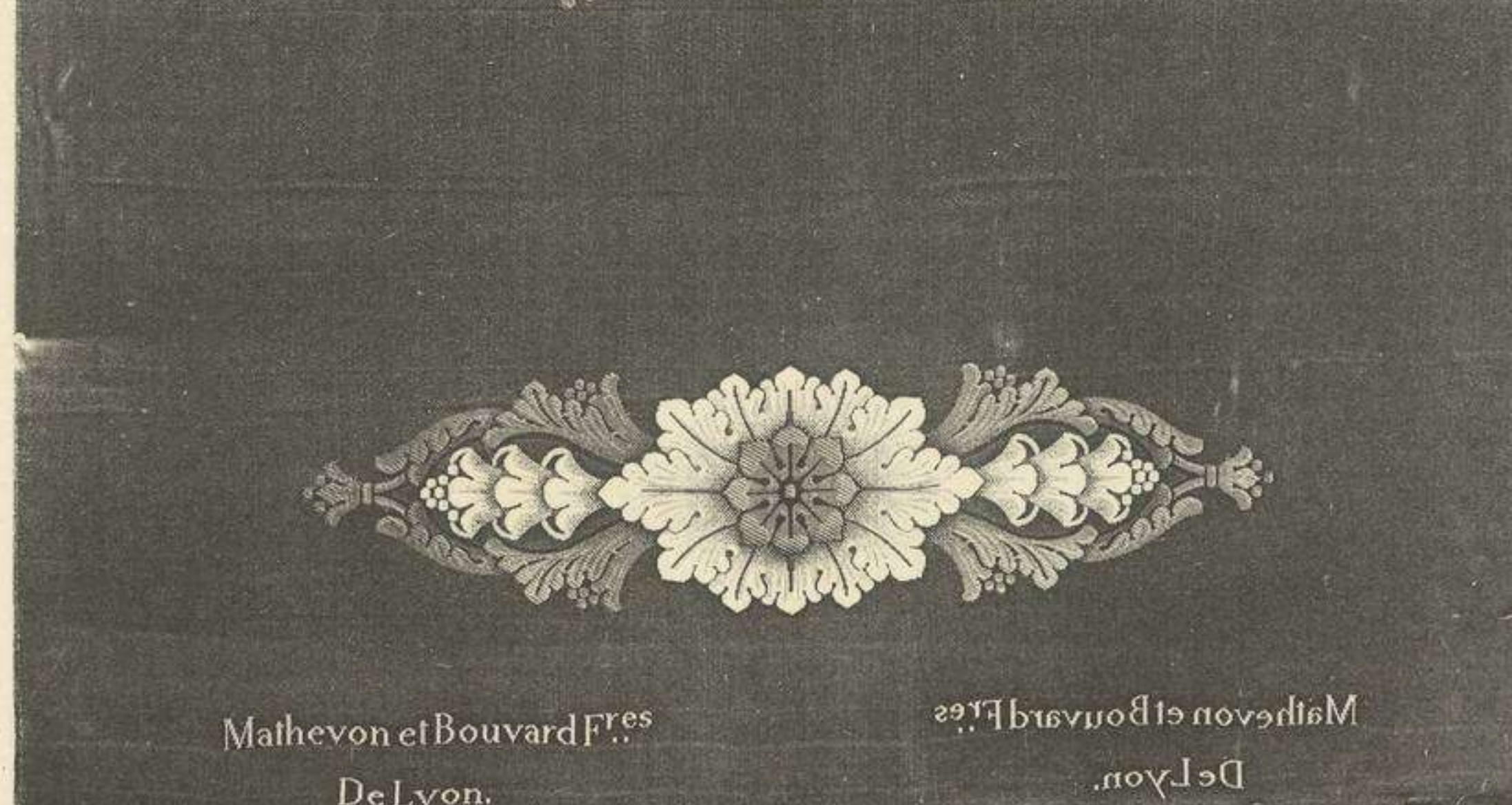
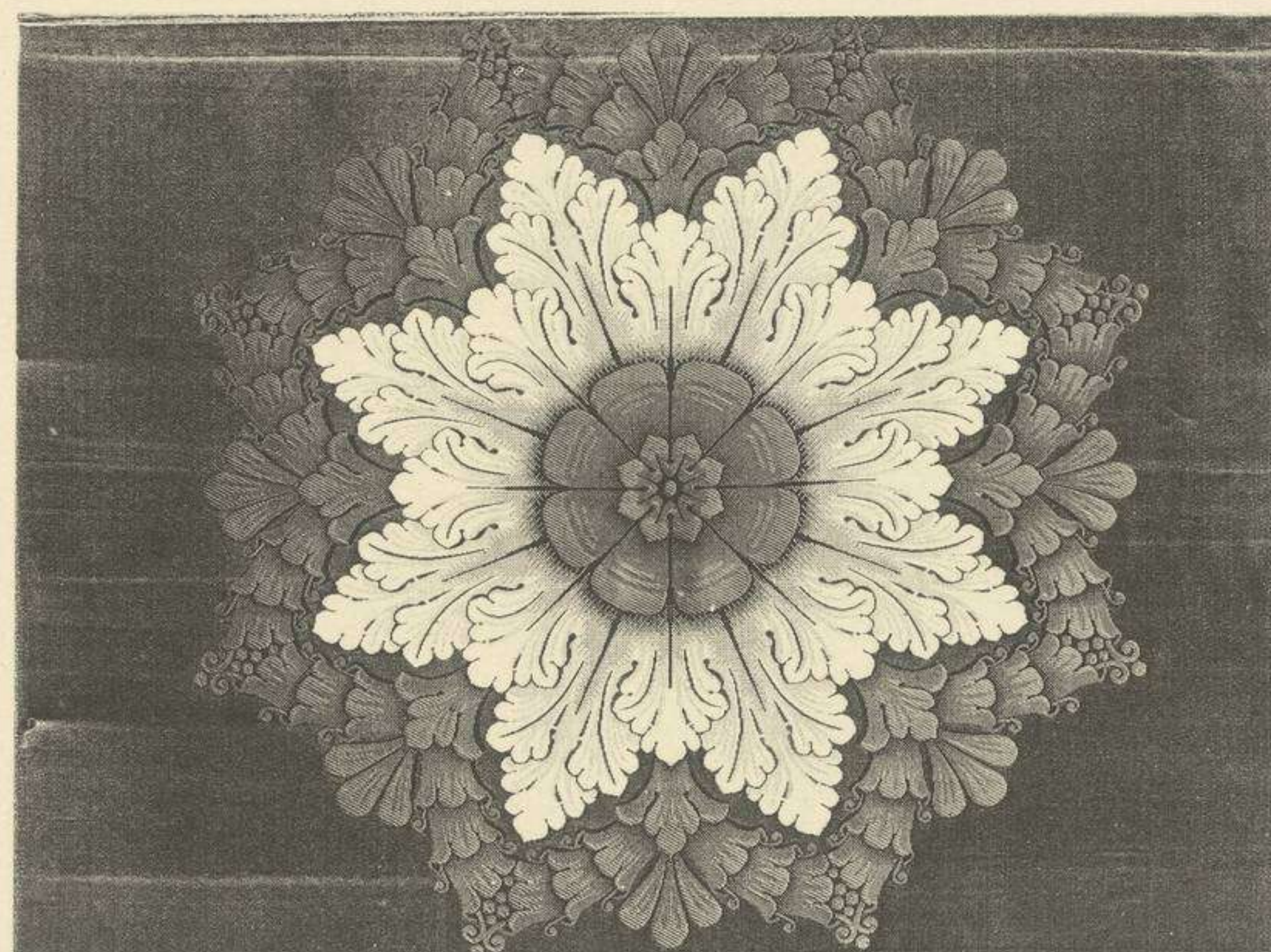
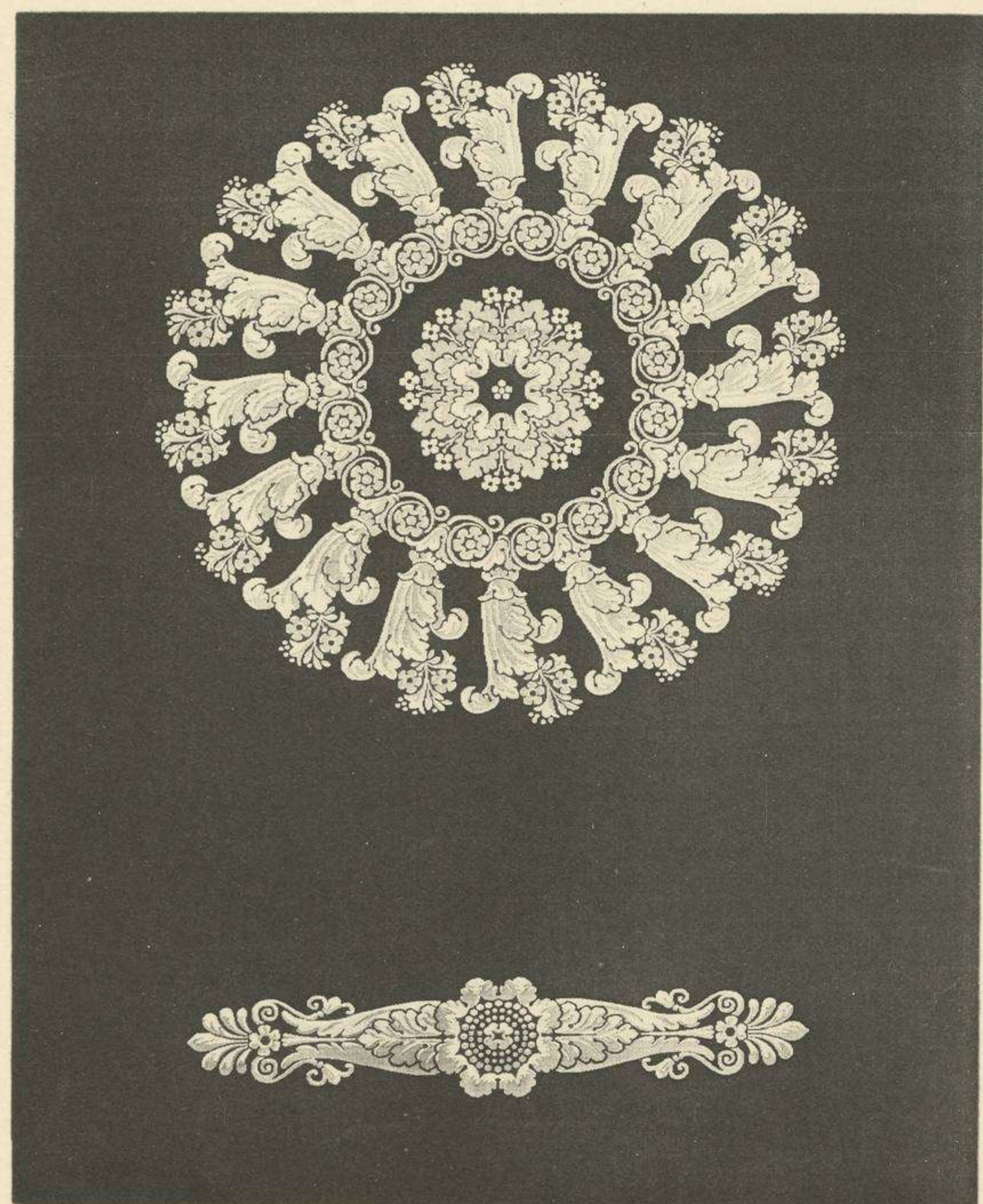
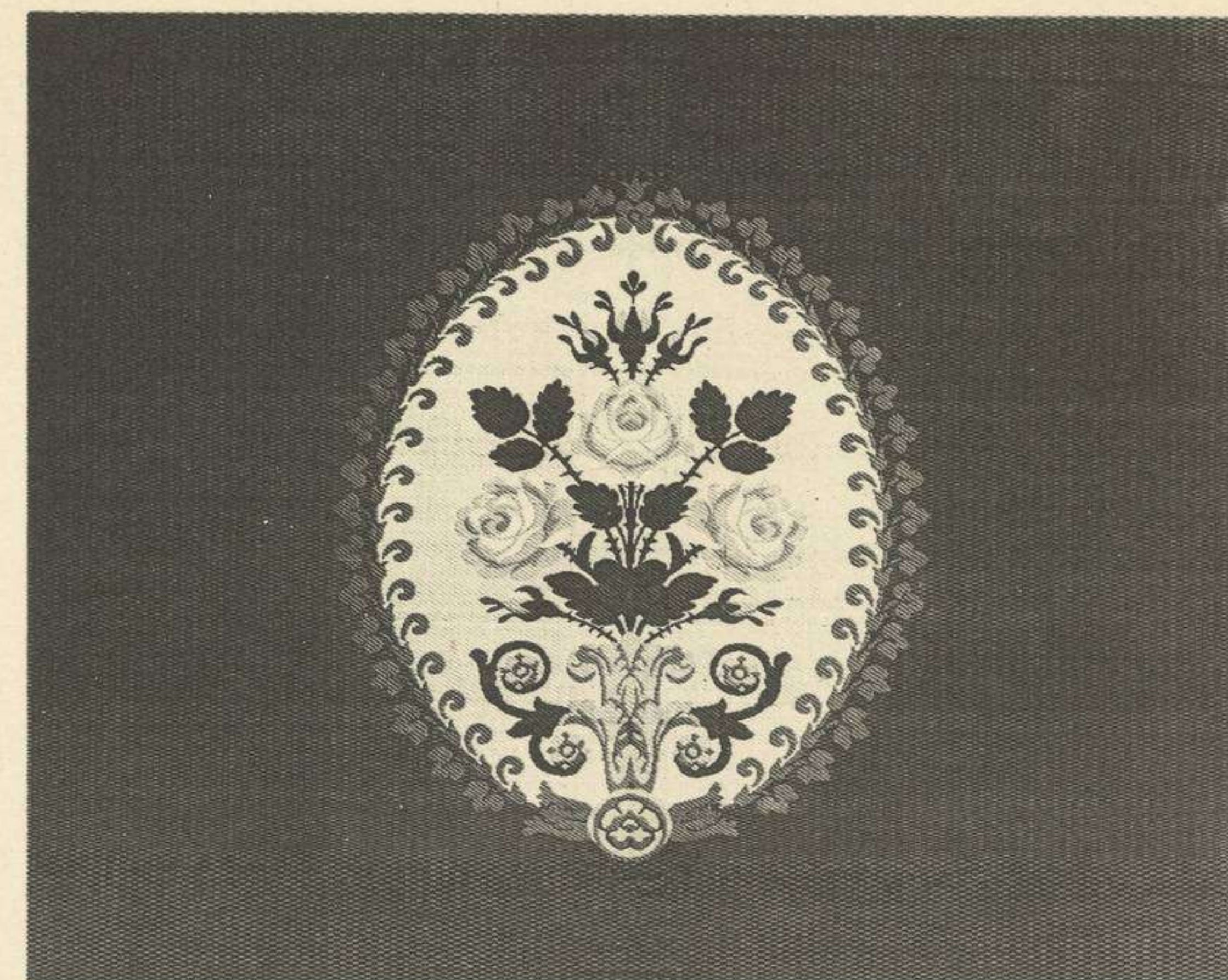
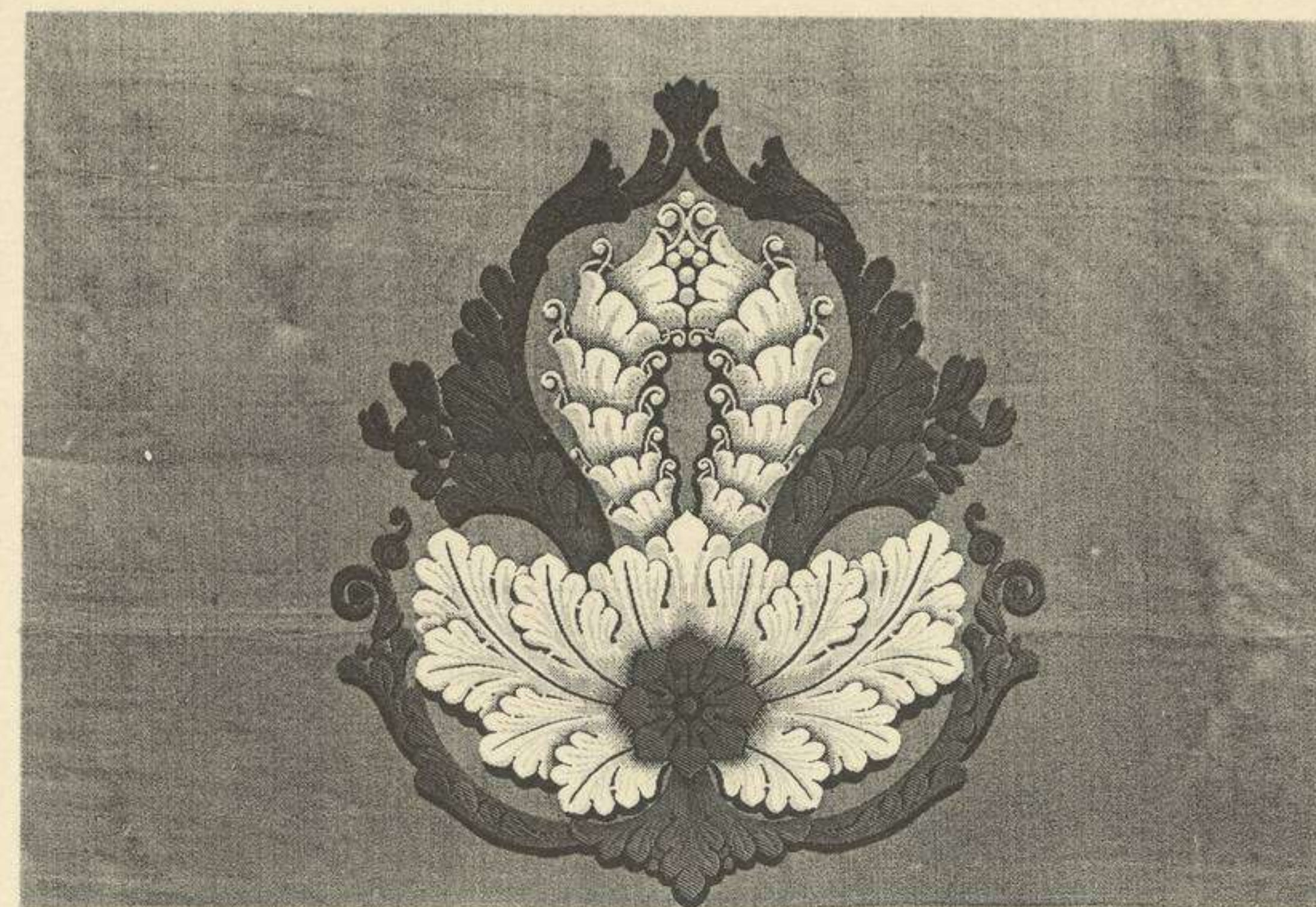




Tenture, siège et bordures en damas trois couleurs, taille-douce, fond satin vert Empire, dessins: ancras et fleurs de lys couleur jaune d'or.

(PAUL BRUNET ET CHAUME, de Lyon).





1. Fond satin vert Empire, liseré orange et couleur d'or.  
(CHARLES PILLET, de Tours).

2. Fond satin cramoisi, dessin couleur d'or et d'argent.  
(MATHEVON ET BOUVARD, de Lyon).

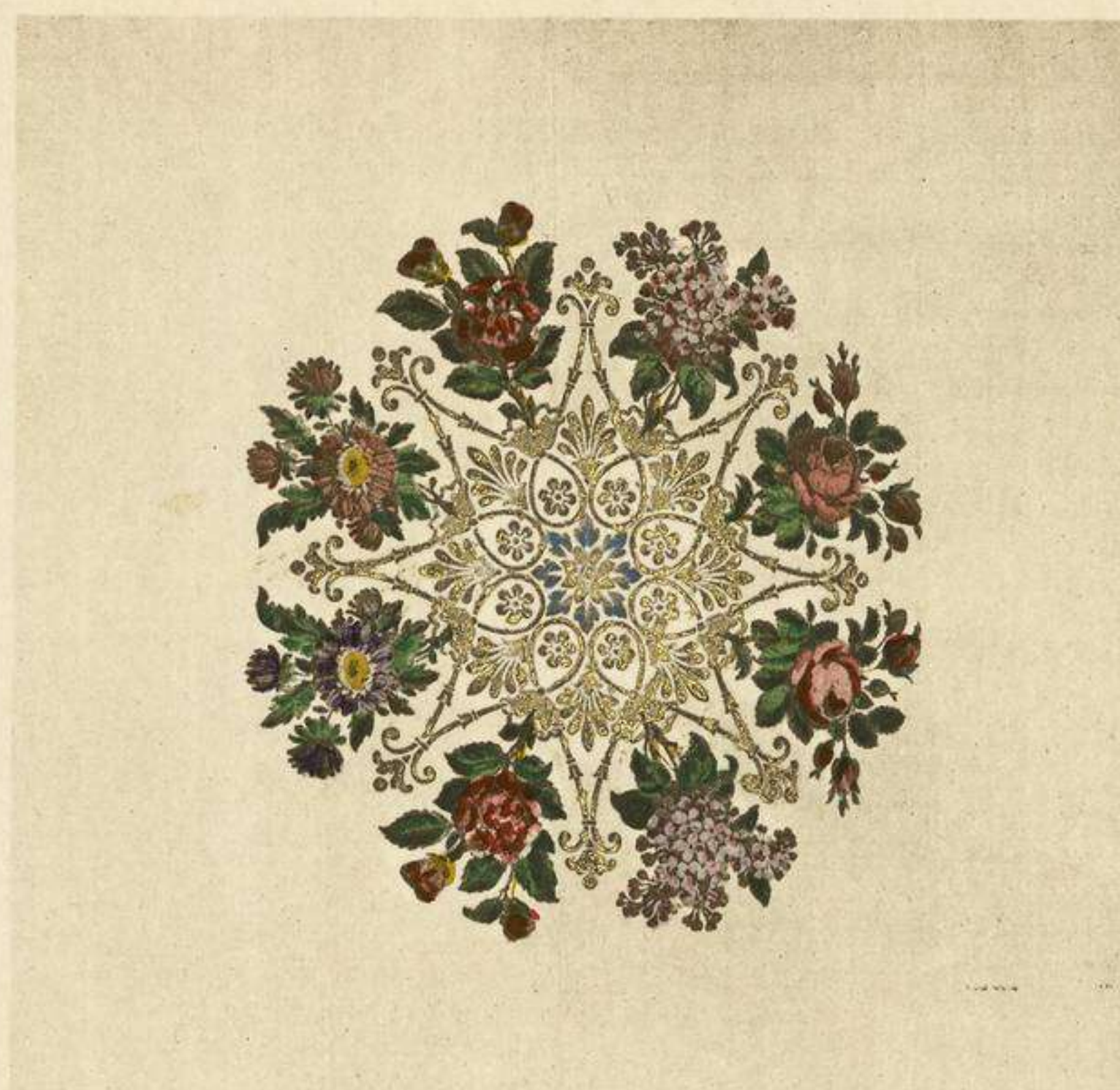
3. Fond vert canetillé, dessin broché soies polychromes.





Bordures de nuances diverses.

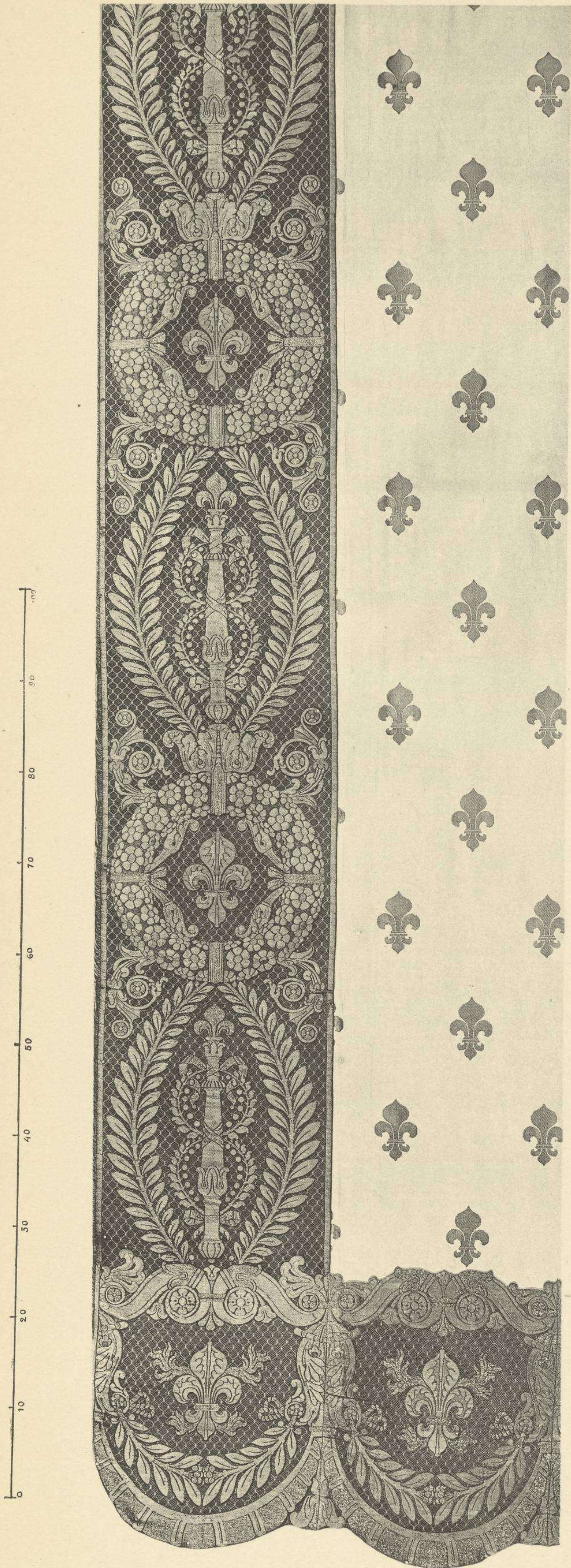




1. PALAIS DES TUILERIES. - CHAMBRE A COUCHER DE LA REINE AMÉLIE.  
Tenture, sièges et bordures en satin blanc damassé, broché or et soies nuancées.  
(GRAND FRÈRES, de Lyon).

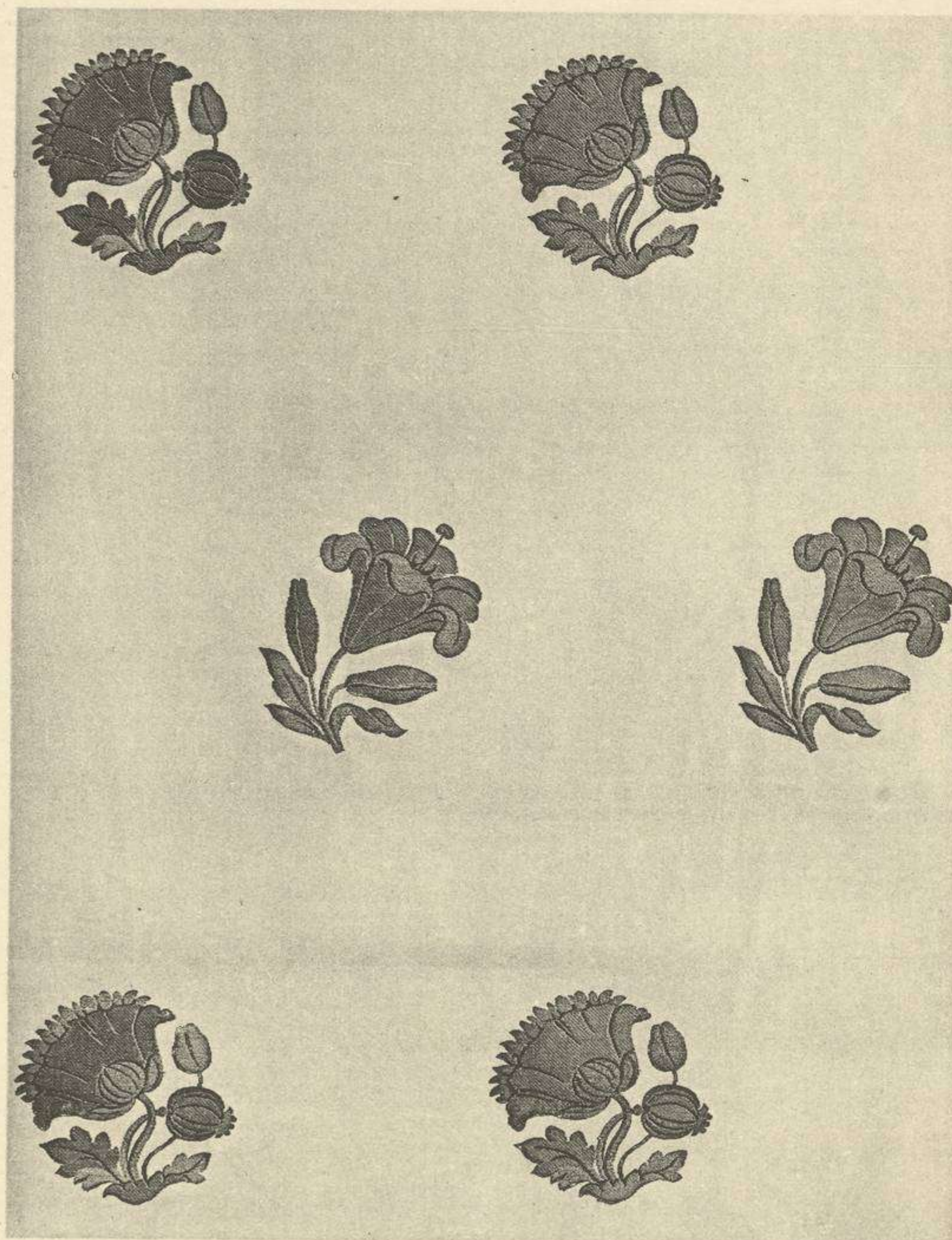
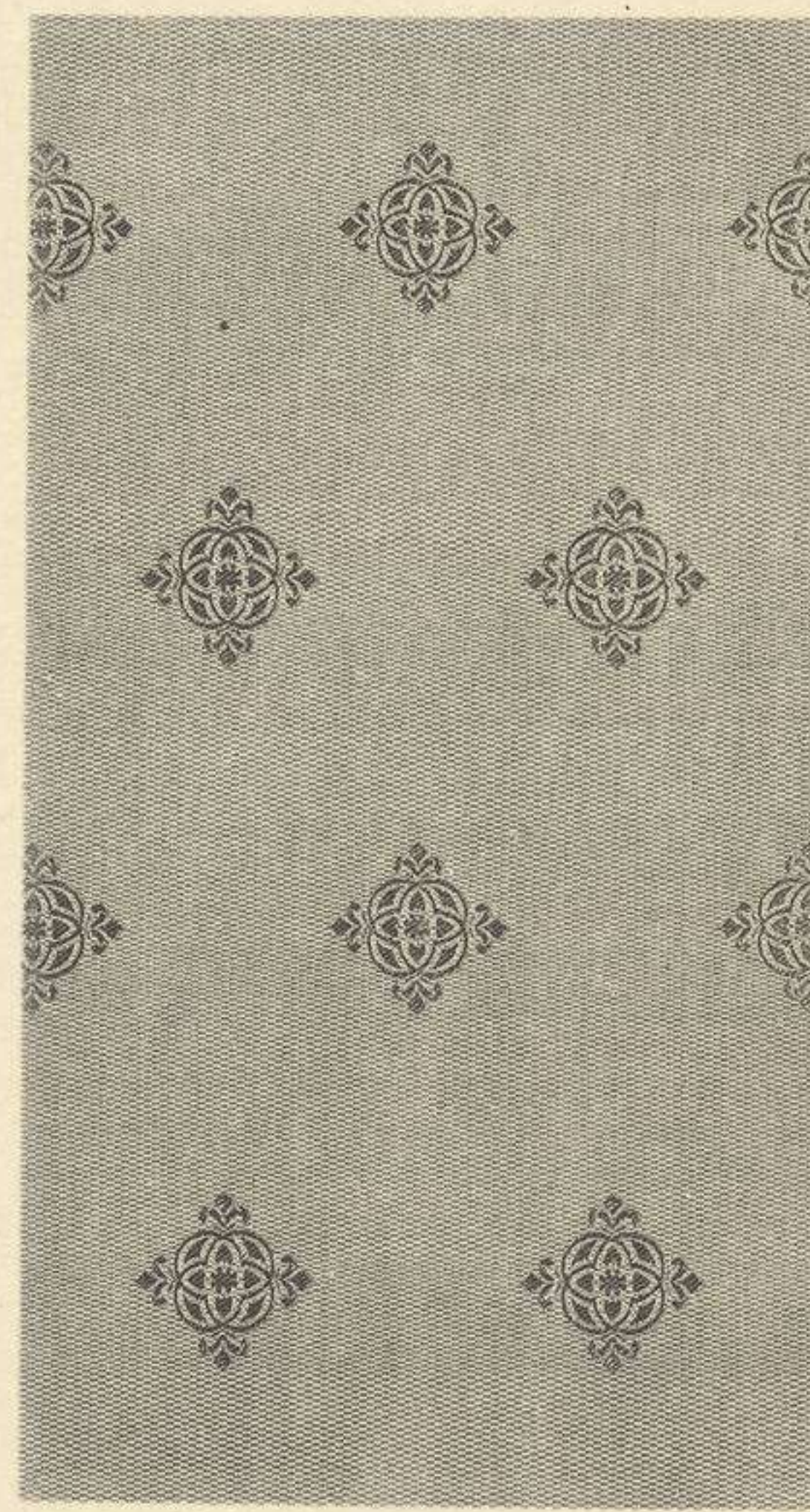
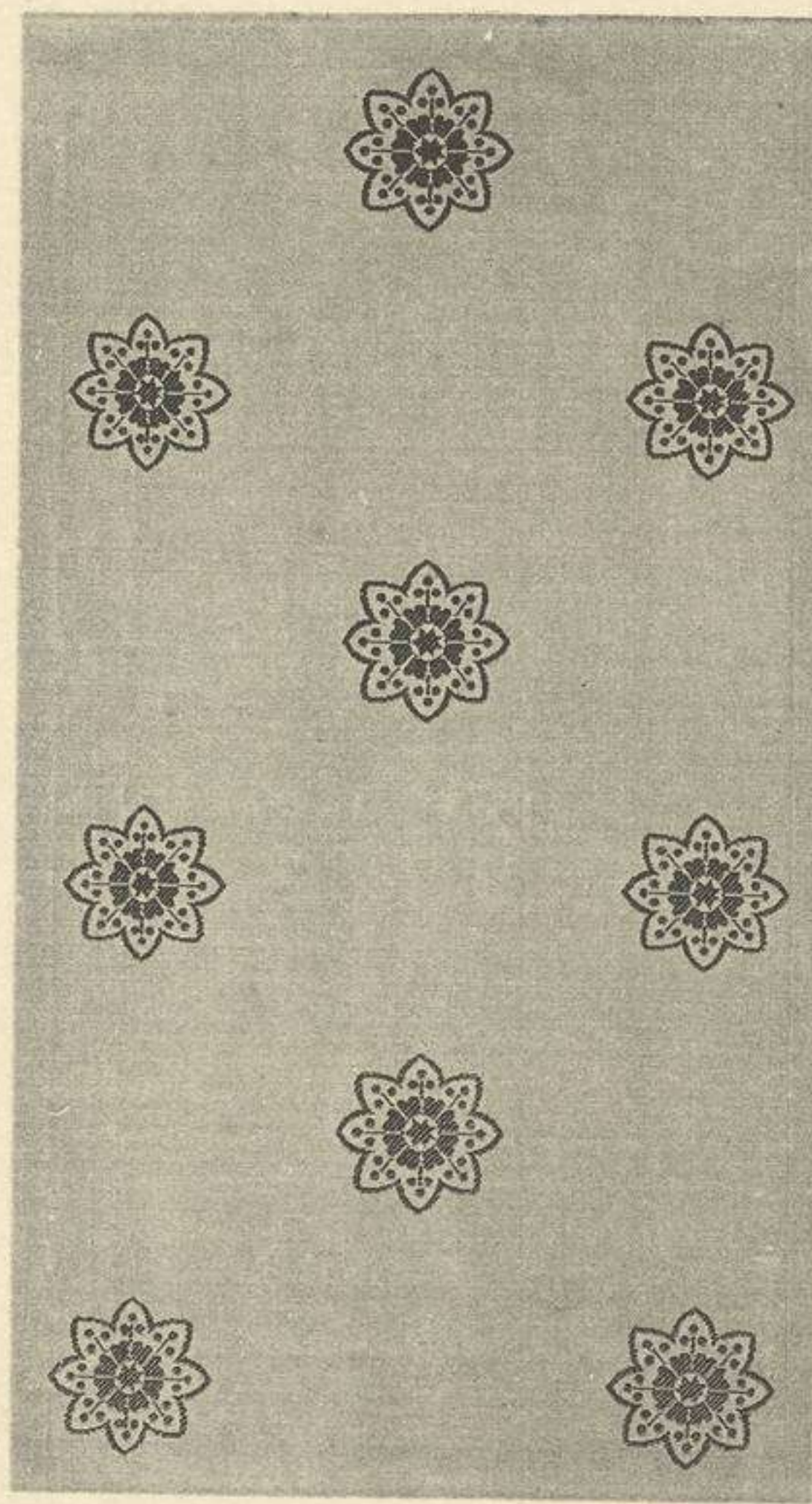
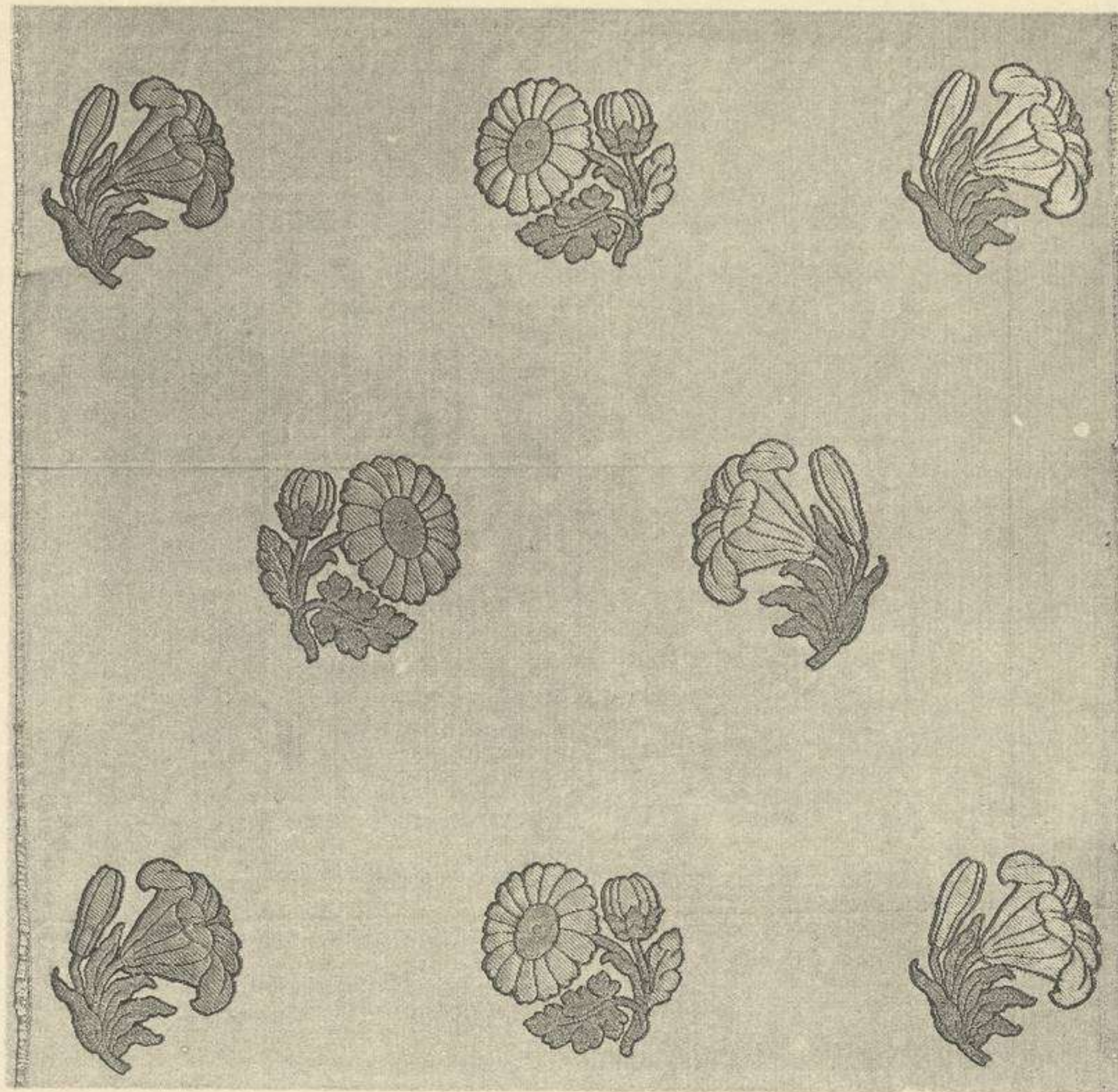
2. Etoffe pour sièges fond satin blanc broché,  
soies polychromes. (*Tenture pl. 33*).





I

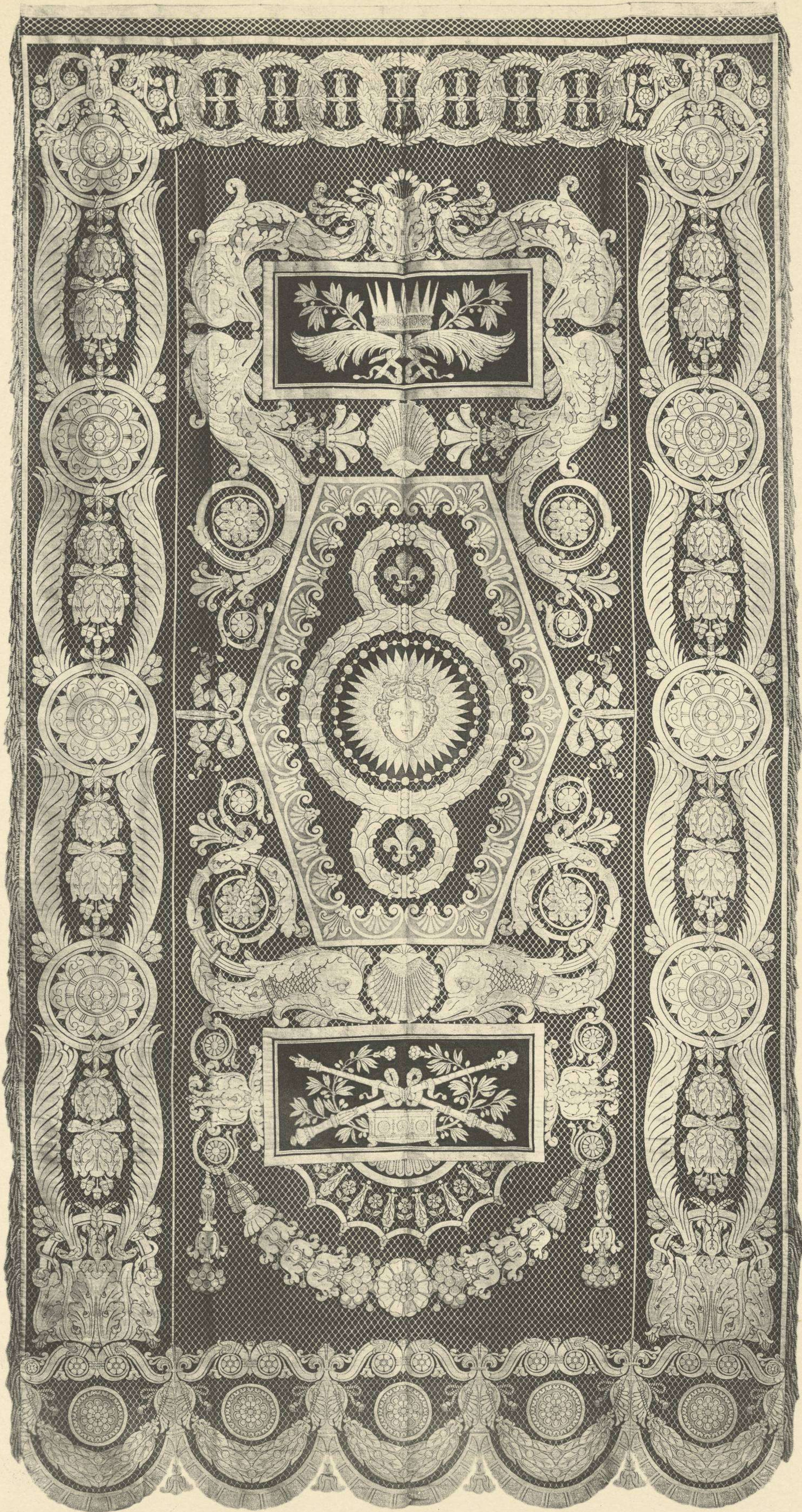
PALAIS DES TUILERIES  
 SALLE DU TRONE DE LOUIS XVIII ET DE CHARLES X  
 Grands rideaux de croisée.  
 (GRAND FRÈRES, de Lyon).



2

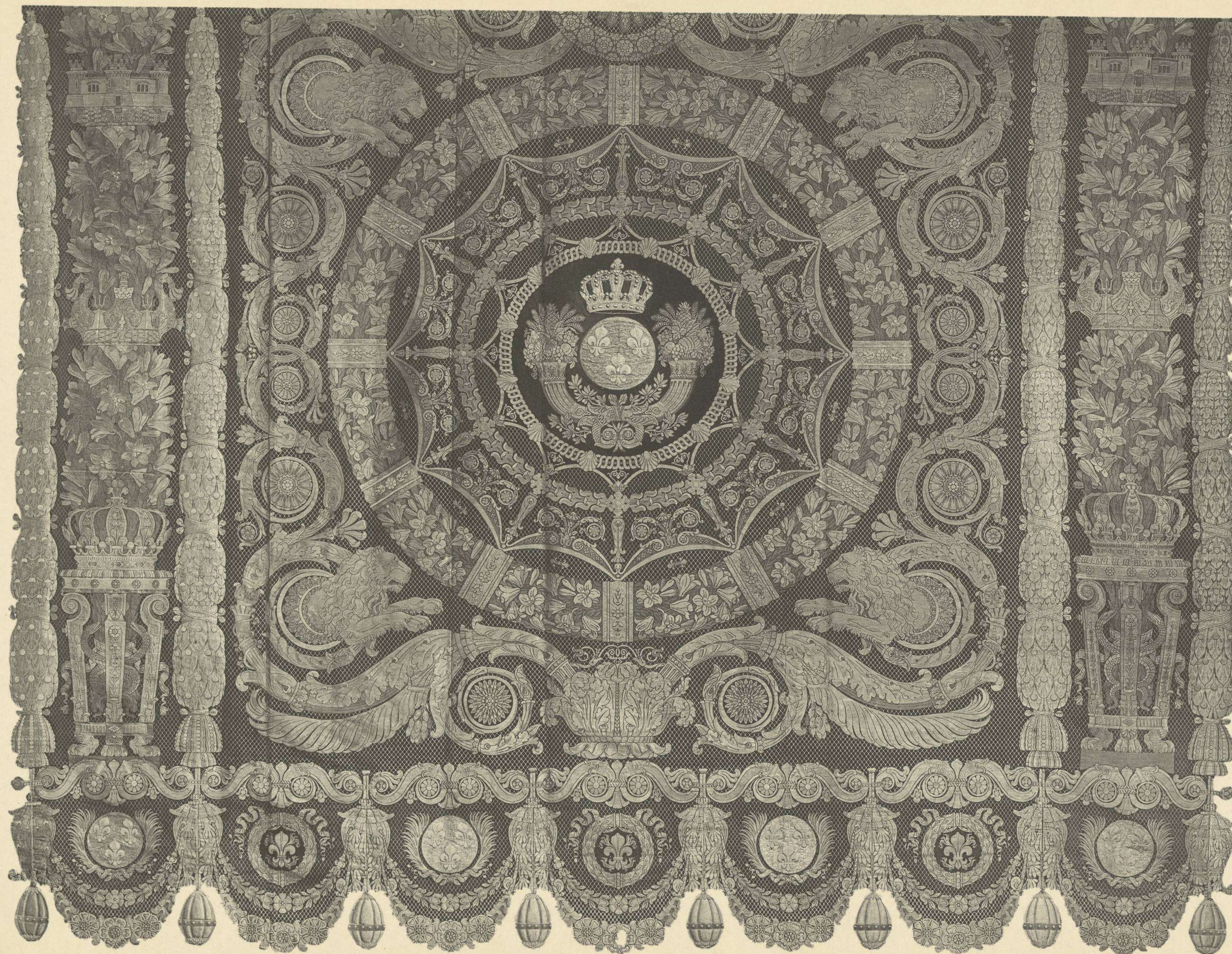
Diverses étoffes avec semis brochés.  
 (BONY, GRAND FRÈRES, etc.)





PALAIS DES TUILERIES - SALLE DU TRONE DE LOUIS XVIII ET DE CHARLES X.  
Tenture rouge et or.  
(GRAND FRÈRES, de Lyon).





PALAIS DES TUILERIES — SALLE DU TRONE DE LOUIS XVIII ET DE CHARLES X  
Tenture rouge et or. (GRAND FRÈRES, de Lyon).



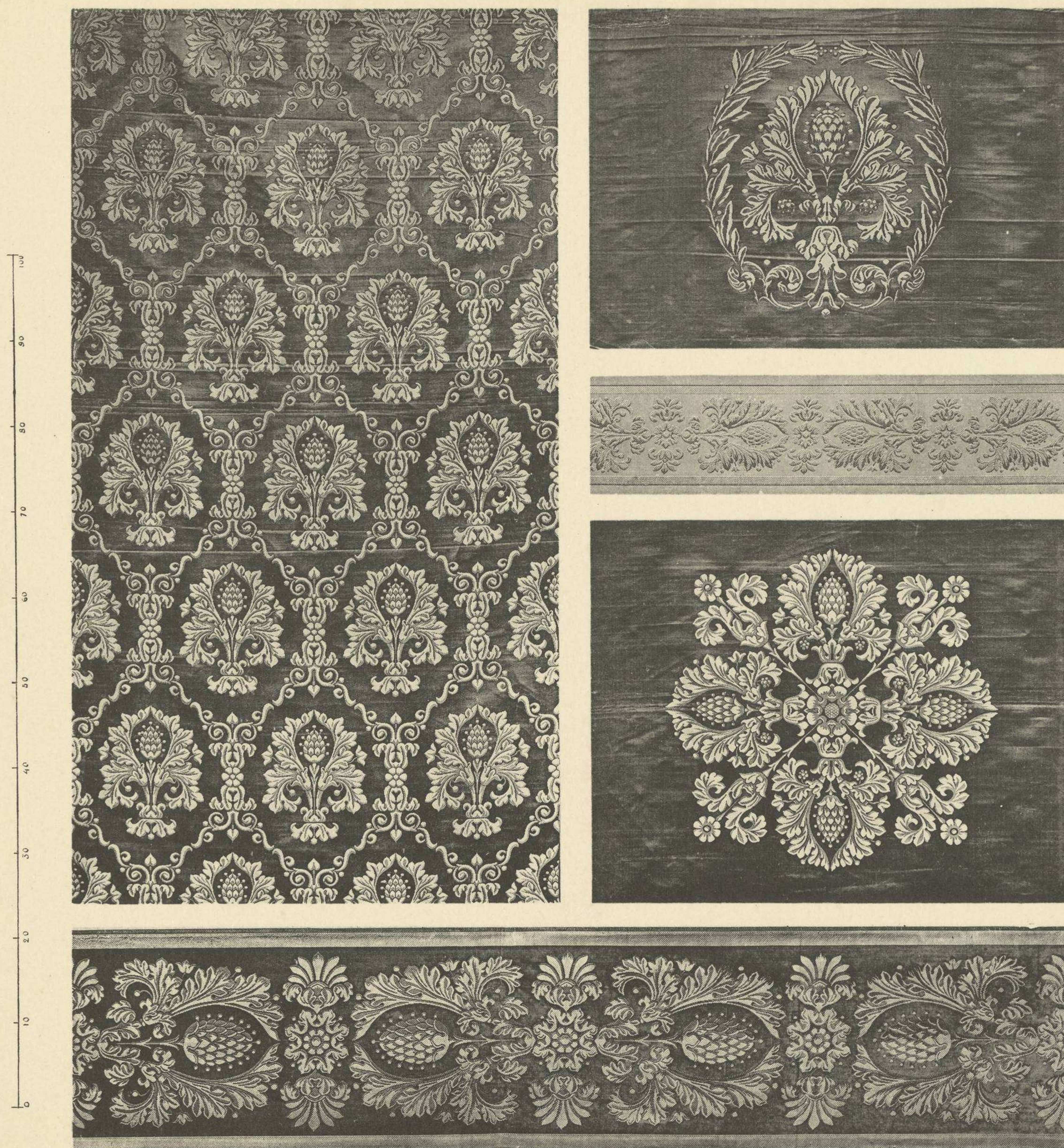


1. Velours ciselé, fond crème, décor polychrome.  
(GRAND FRÈRES, de Lyon).



2. Damas fond satin vert, dessin couleur d'or.  
(*Sièges pl. 55*).  
(CHUARD ET C<sup>o</sup>, de Lyon).





I

Tenture, sièges et bordure en lampas trois couleurs, fond jaune d'or, dessin bleu clair.



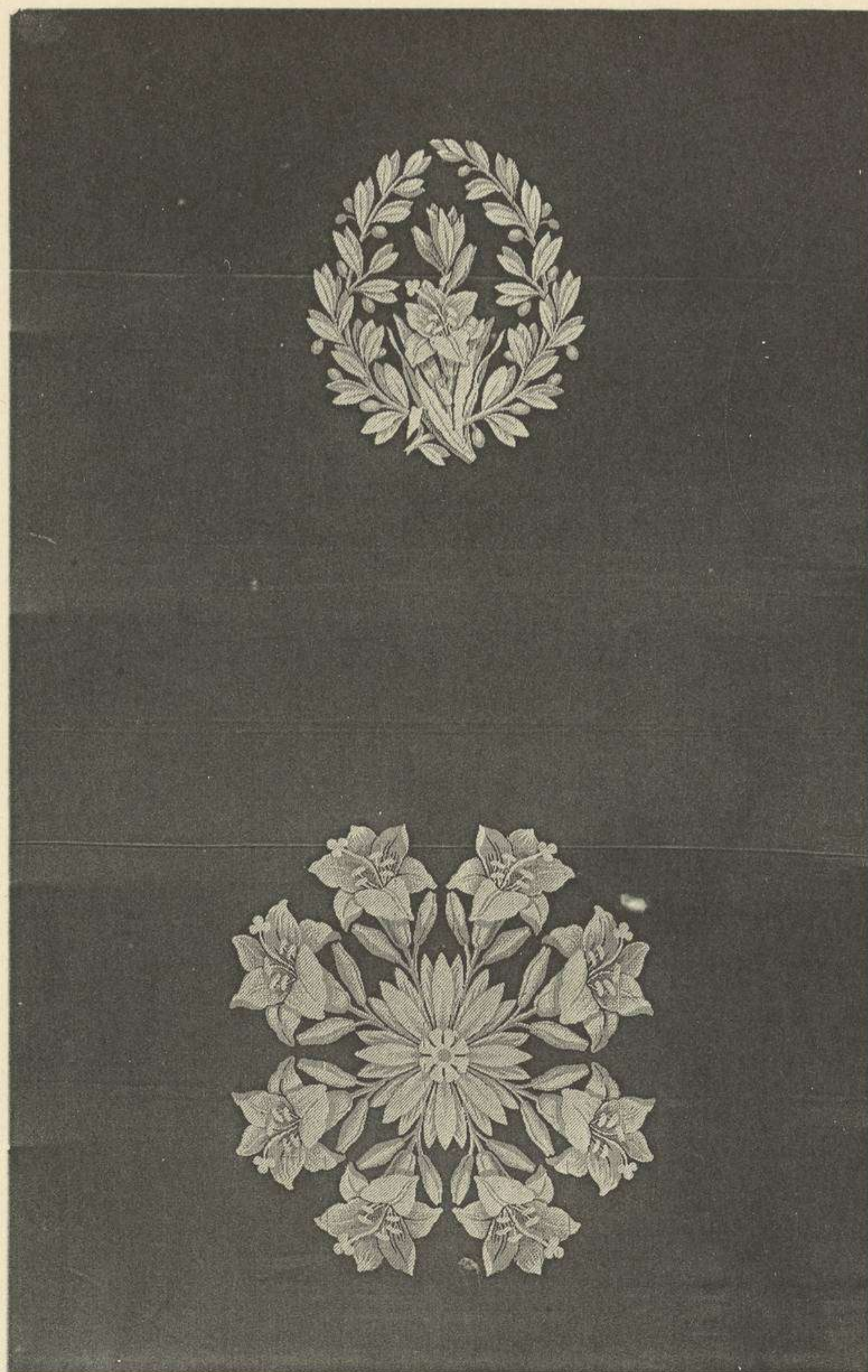
2

Damas fond satin bleu, ton sur ton.





1



3



2



4



Etoffes pour sièges :

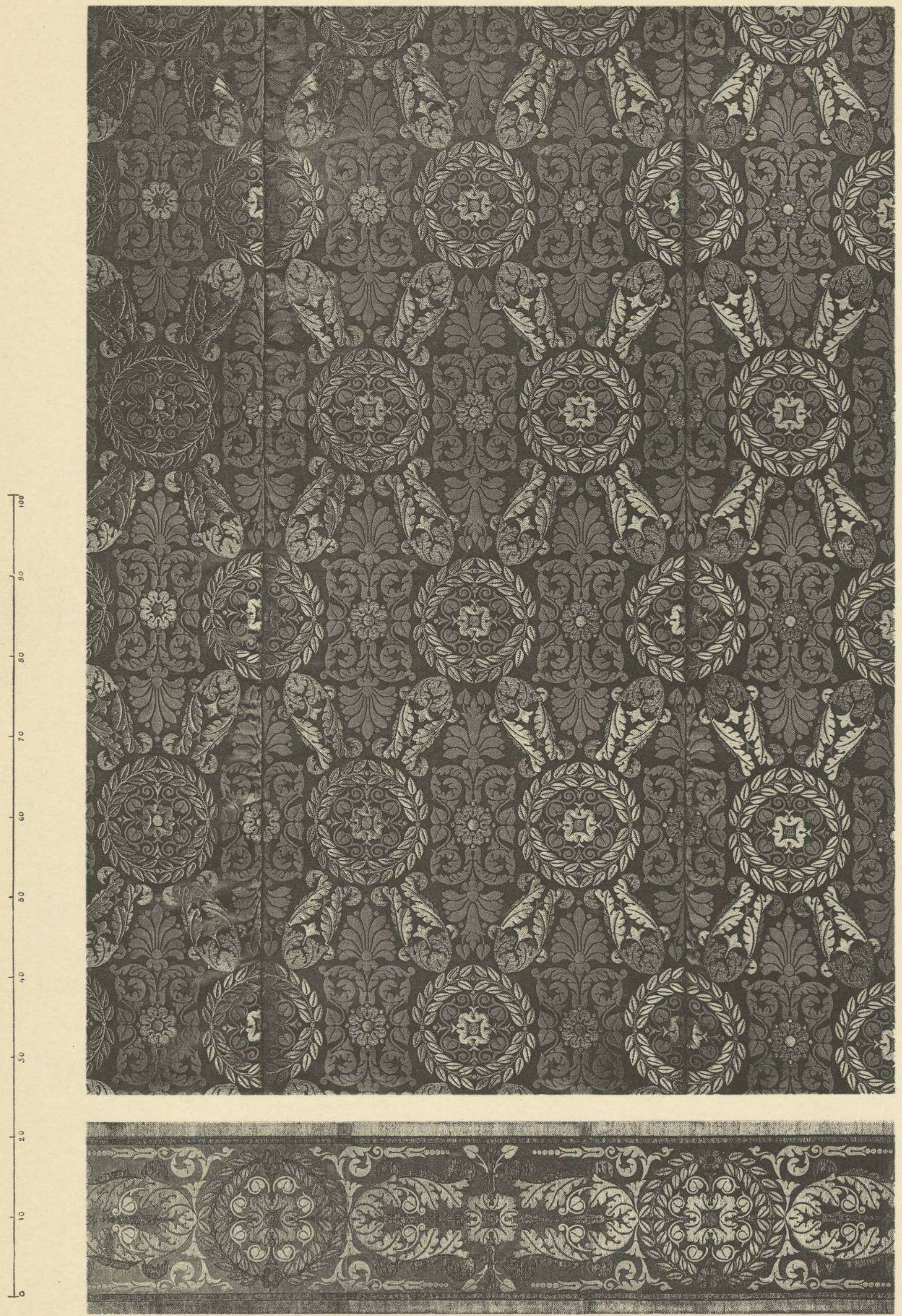
1. Fond bleu clair, dessin couleur jaune. — 2. Fond bleu, dessin couleur jaune d'or.  
 3. Fond bleu, dessin couleur jaune d'or. - (*Tenture pl. 49*). (CHUARD ET C<sup>ie</sup>).  
 4. Fond bleu jaune, dessin couleur d'or. - (*Tenture pl. 13*).





Tenture fond satin bleu, dessin couleur d'or.  
(Sièges pl. 44).





I

Tenture et bordure fond satin bleu damassé, dessin tissé or.



2

PALAIS DE VERSAILLES — APPARTEMENT DIT DE LA REINE — CHAMBRE A COUCHER  
Etoffe pour sièges, fond satin blanc, broché or et soies nuancées. (Tenture pl. 47)  
(BISSARDON ET BONY, de Lyon).

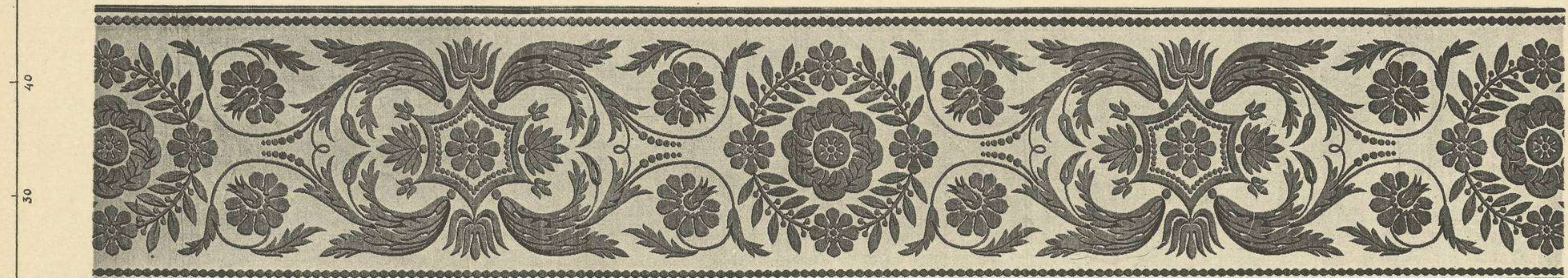
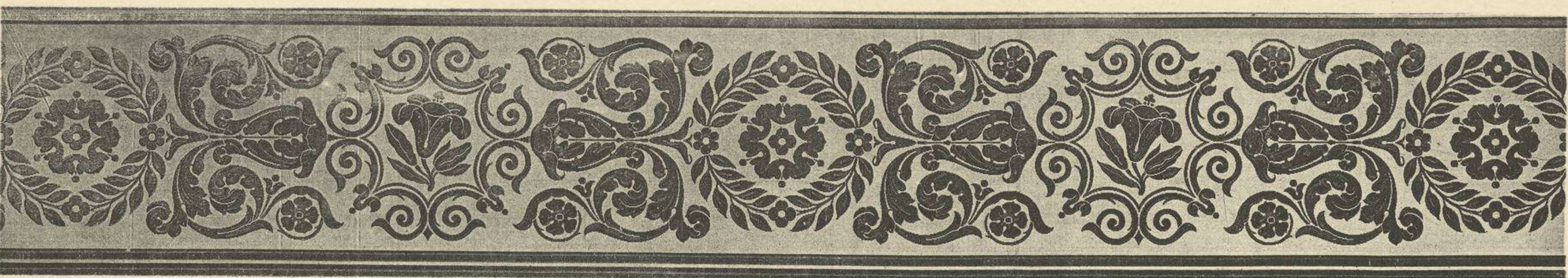




PALAIS DE VERSAILLES — APPARTEMENT DIT DE LA REINE — CHAMBRE A COUCHER  
Tenture fond satin blanc broché or et soies nuancées. (*Sièges pl. 46*).

(BISSARDON ET BONY, de Lyon).





Bordures de nuances diverses.





Damas fond bleu, dessin couleur d'or. (*Sièges pl. 44*).  
(CHUARD ET C<sup>e</sup>, de Lyon).



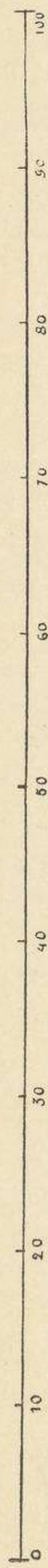
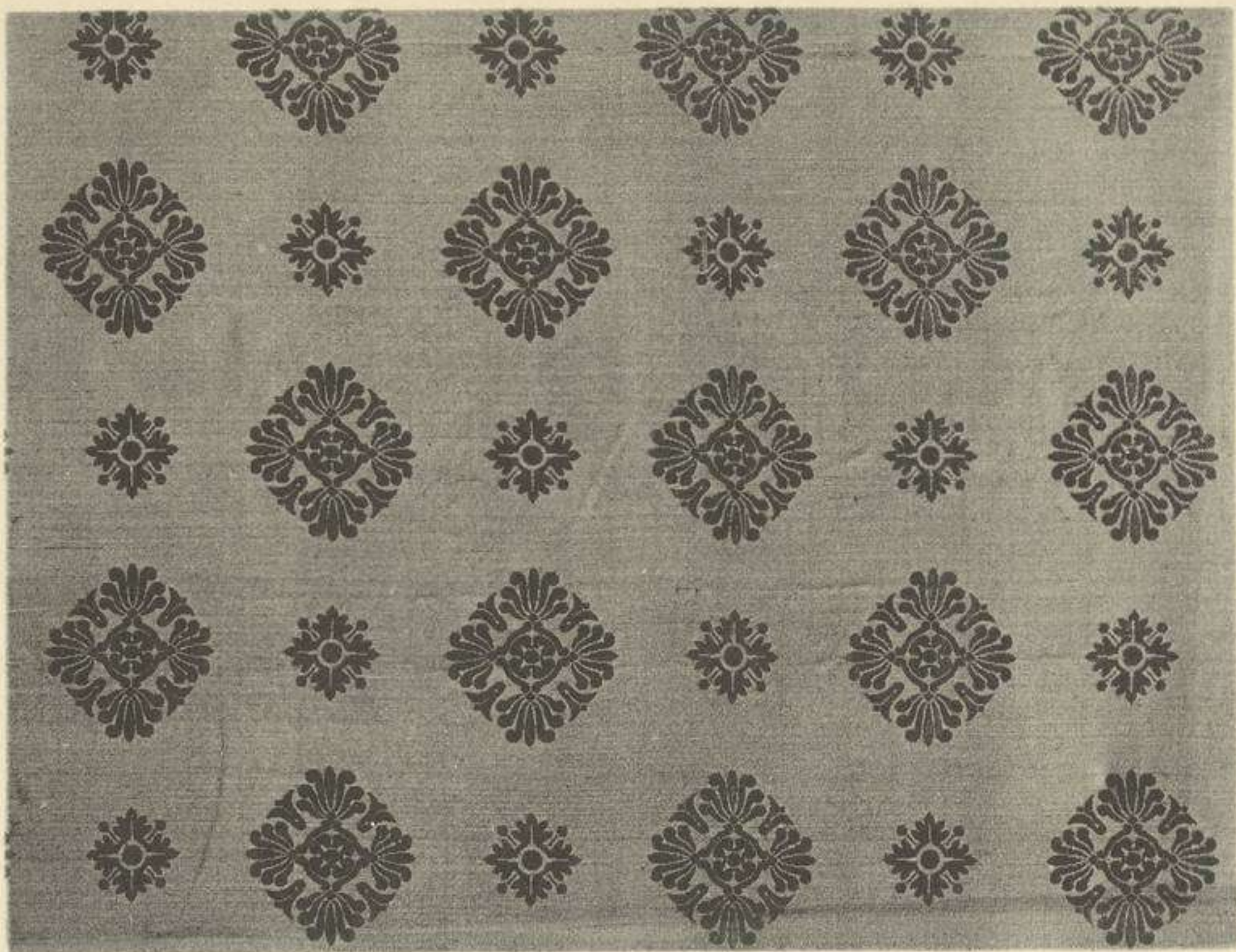


100  
50  
50  
70  
60  
50  
40  
30  
20  
10  
0



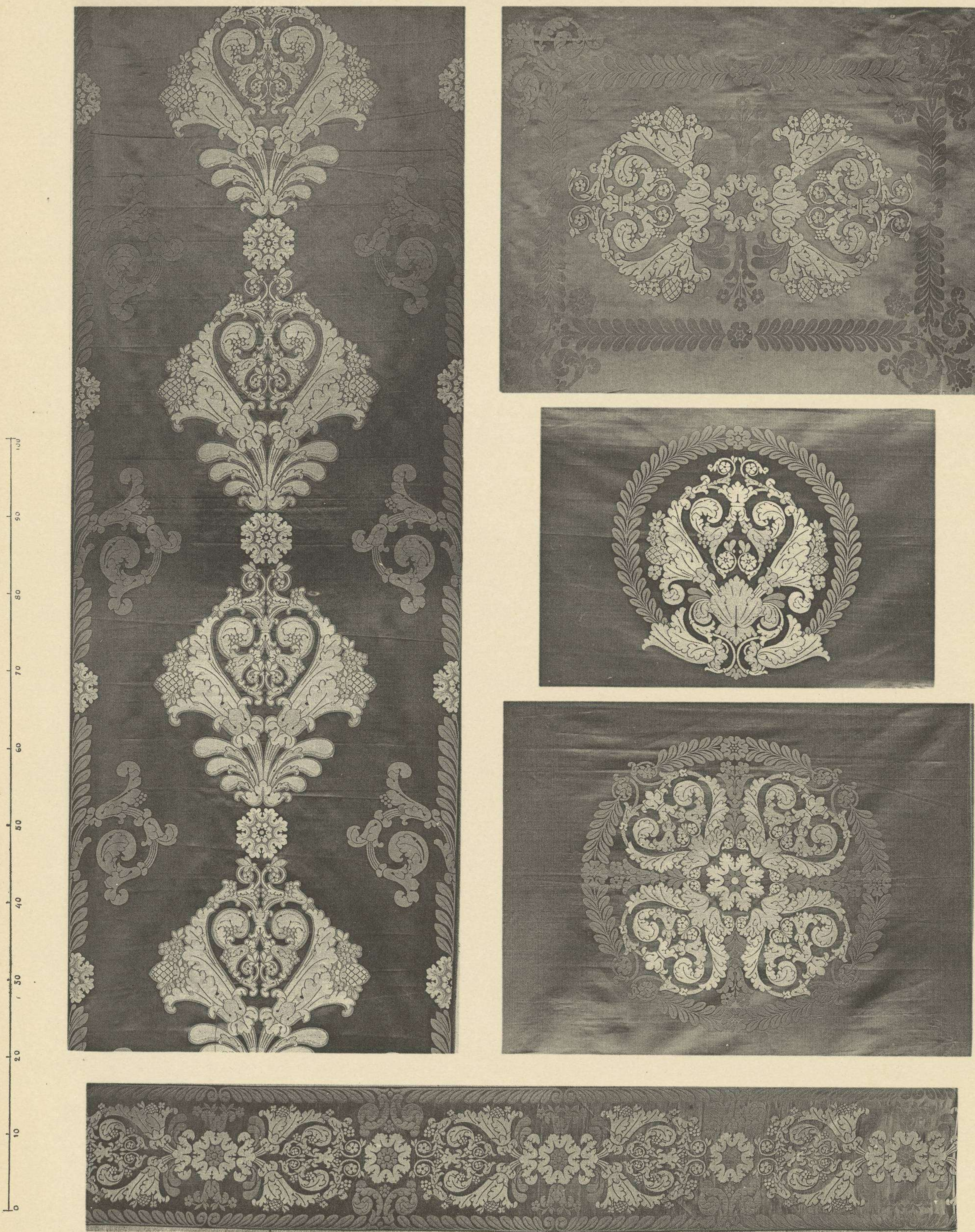
Damas de nuances diverses.  
(CHUARD ET C<sup>ie</sup>, SÉRIZIAT ET C<sup>ie</sup>, GRAND FRÈRES, etc.)





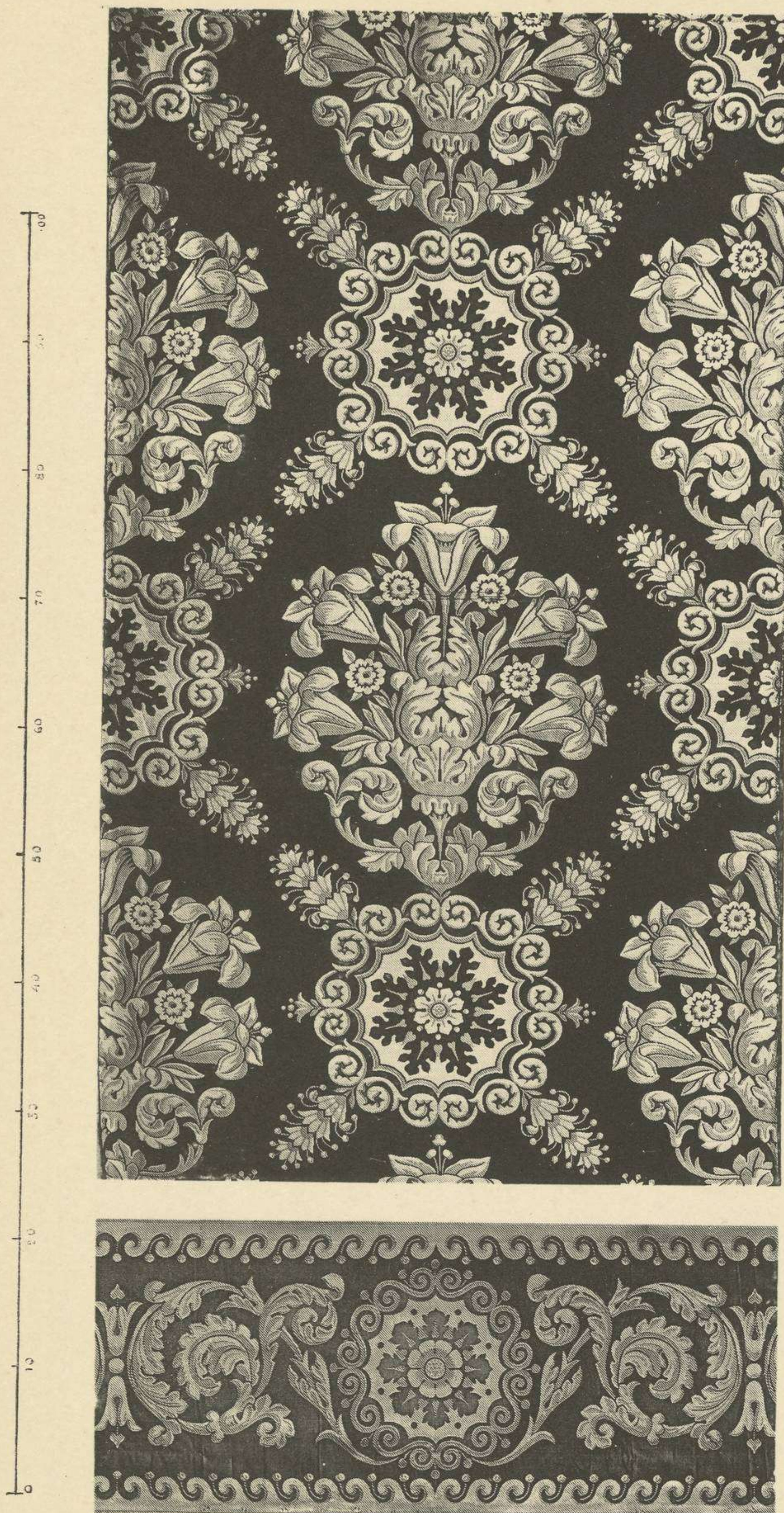
Damas et étoffes de nuances diverses.





PALAIS DES TUILERIES - SALON DIT DES PRINCES.  
 Tenture et sièges en brocart, fond satin cramoisi damassé broché or.  
 (GRAND FRÈRES, de Lyon.)





1. Damas trois couleurs, fond satin rouge,  
dessin jaune d'or. (*Sièges pl. 55*).

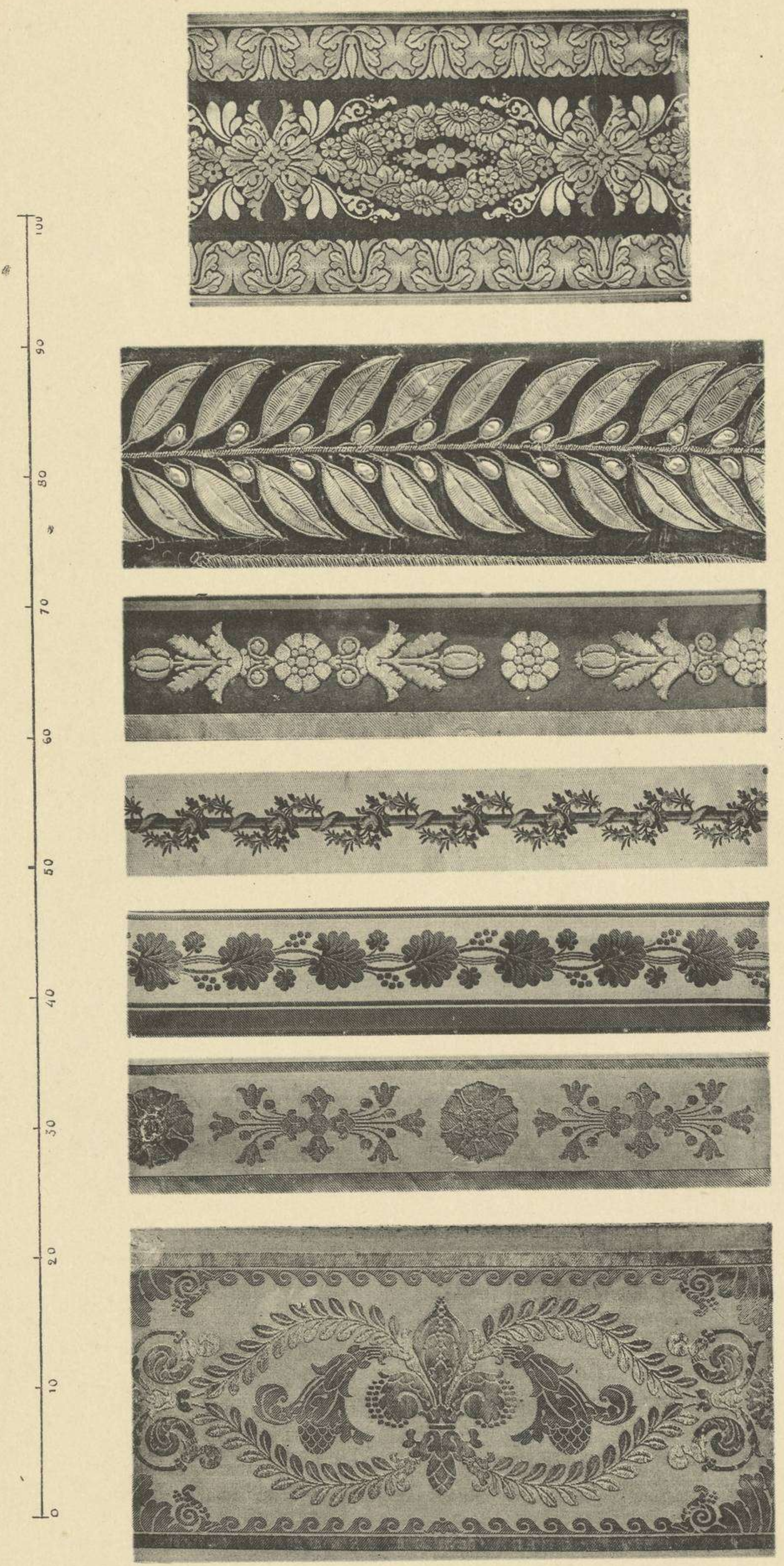


2. Etoffe couleur bleu foncé, ton sur ton.

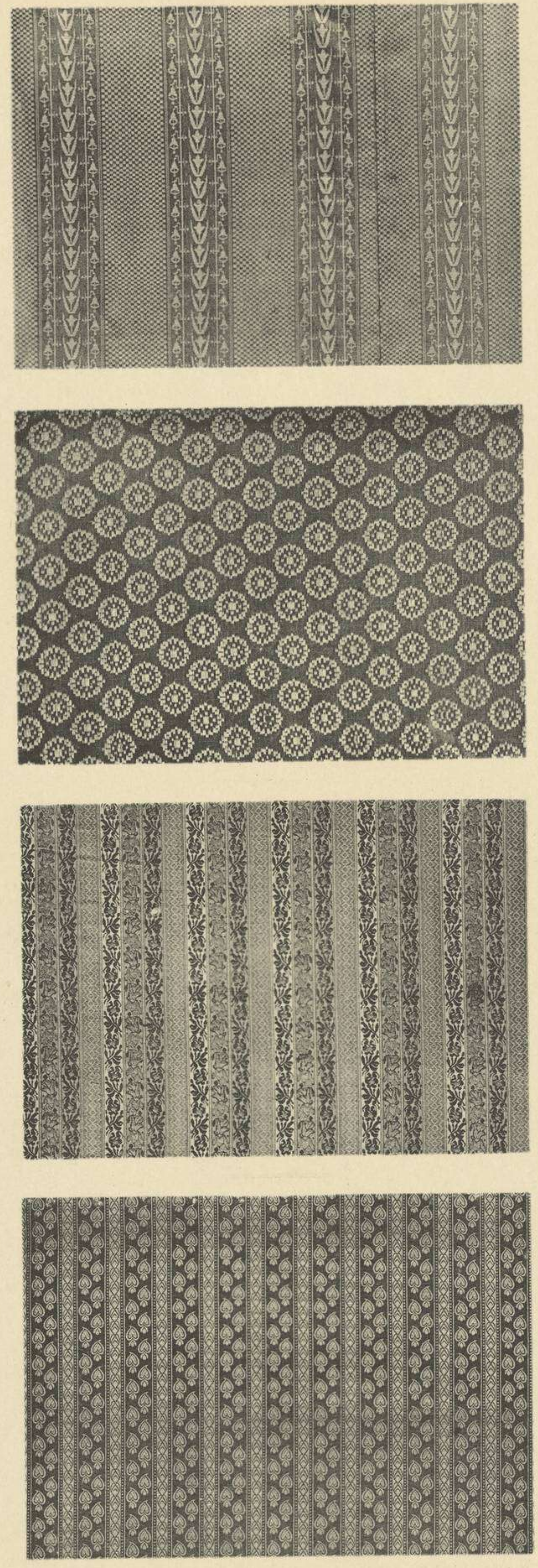


3. Damas trois couleurs, fond satin cramoisi,  
dessin jaune d'or.

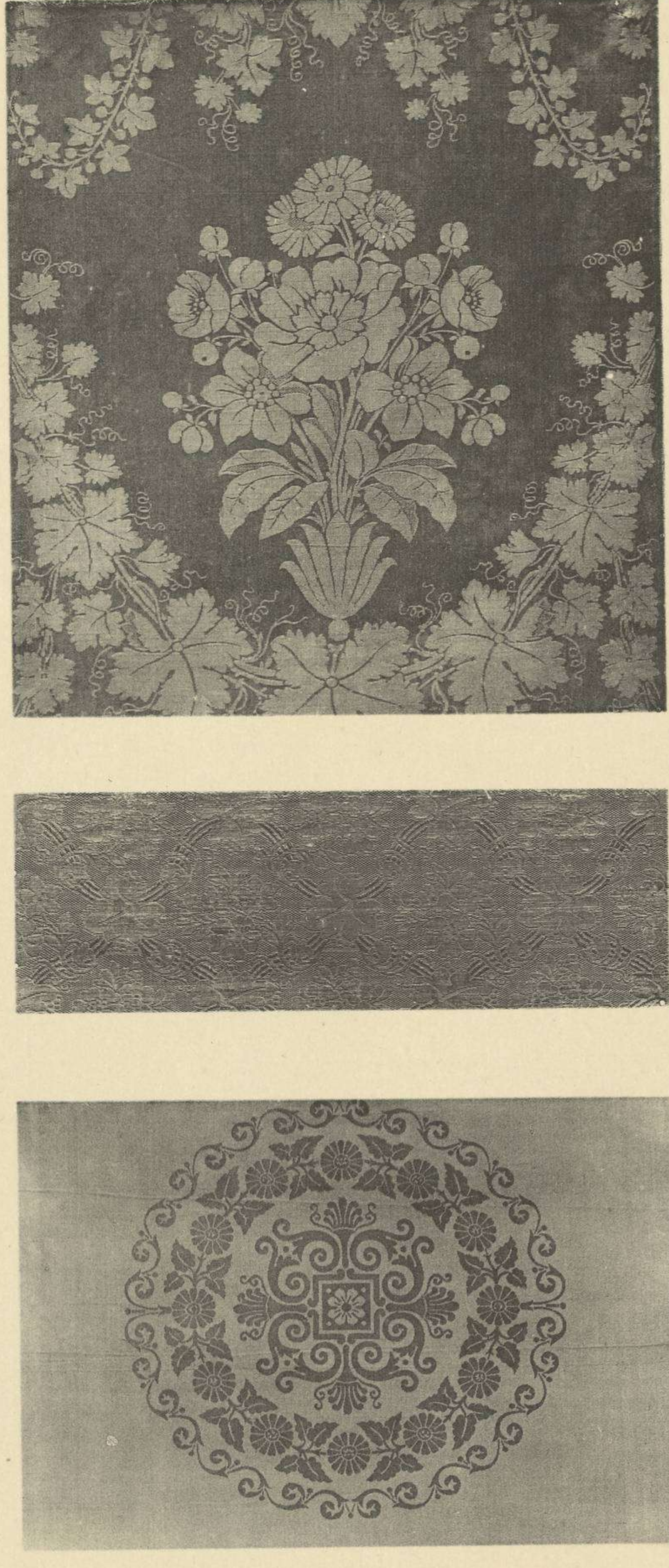




I  
Bordures diverses.

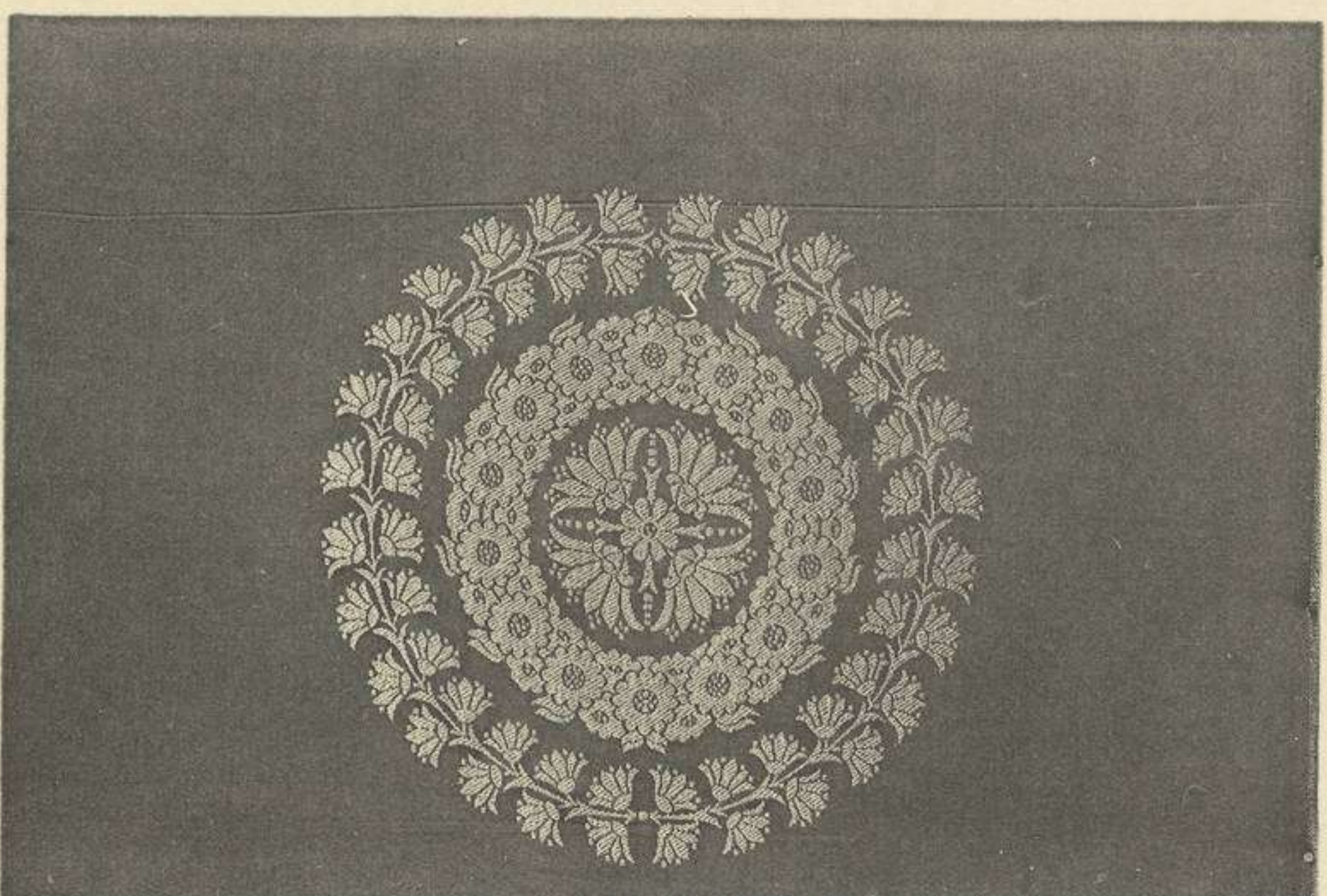
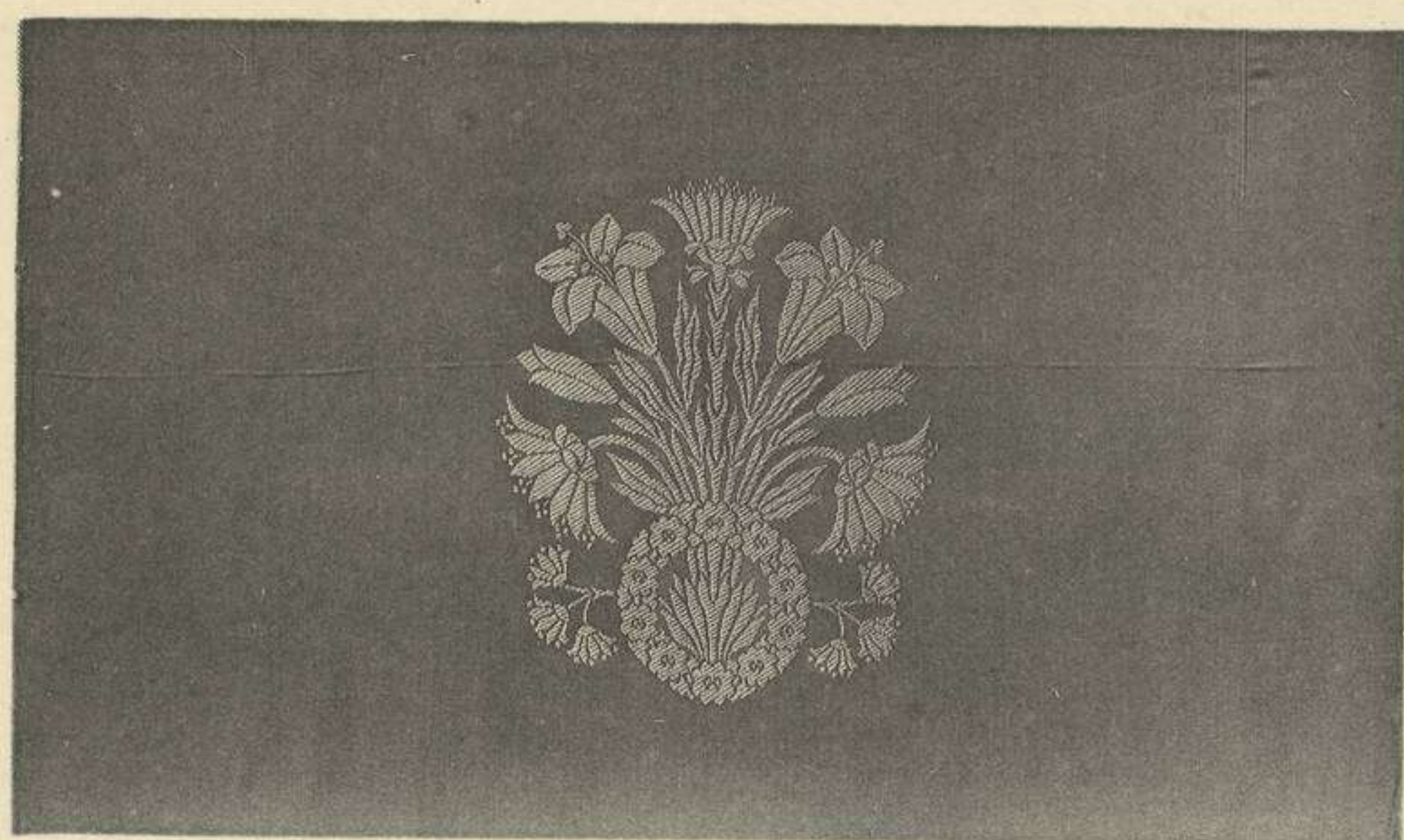


2  
Etoffes genre turc brochées.  
(MATHERON ET BOUVARD FRÈRES, de Lyon).

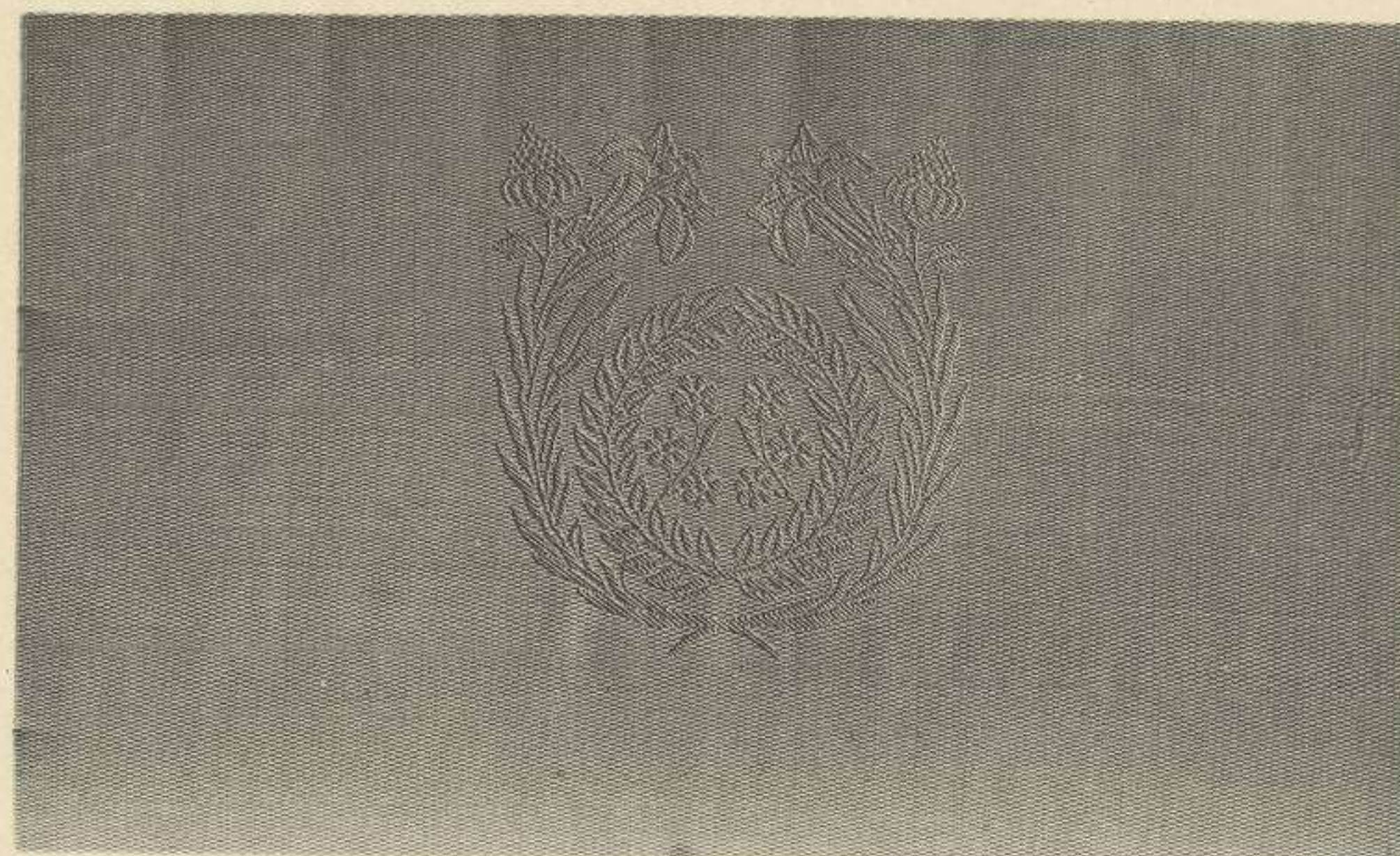


3  
Etoffes diverses.

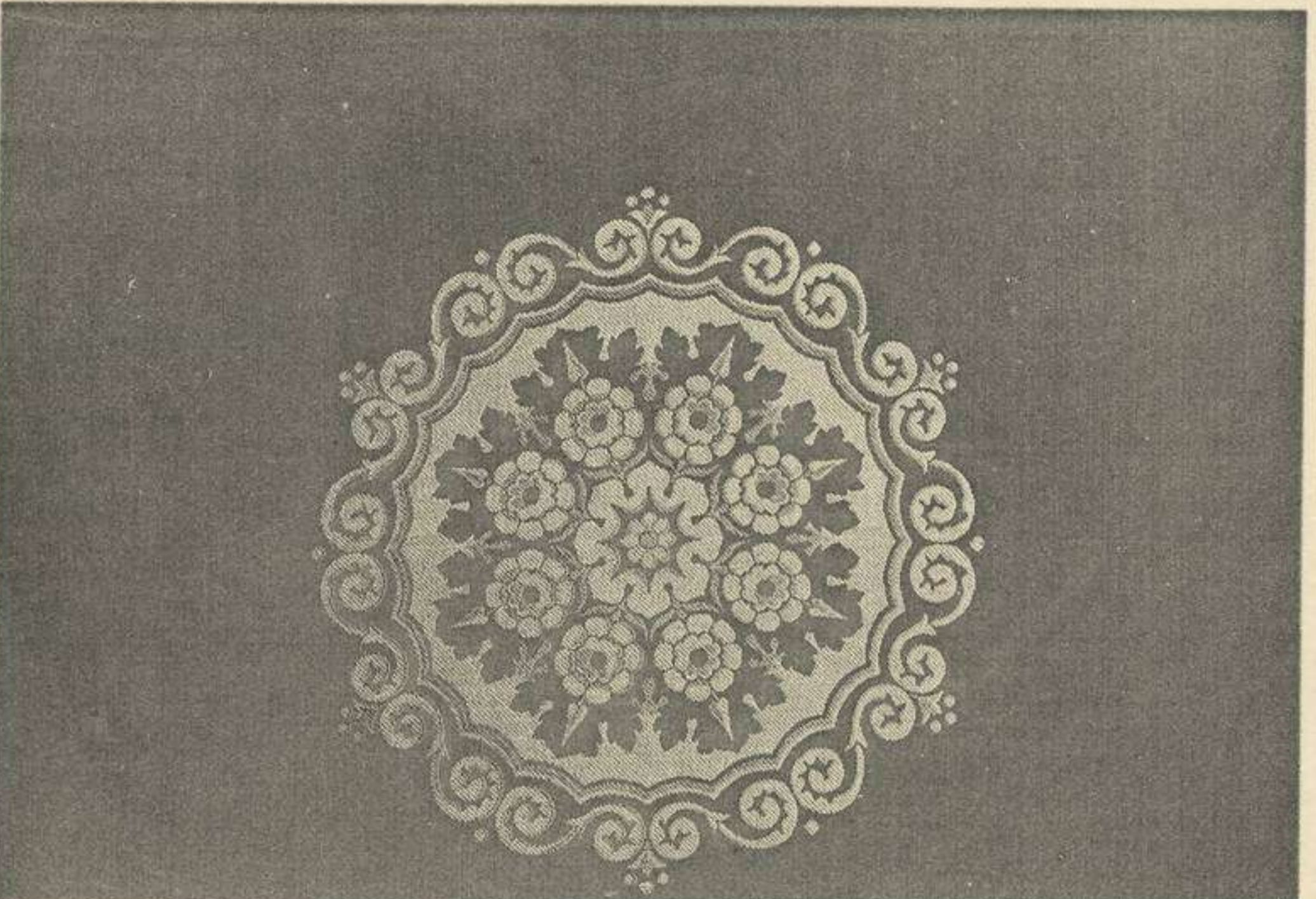




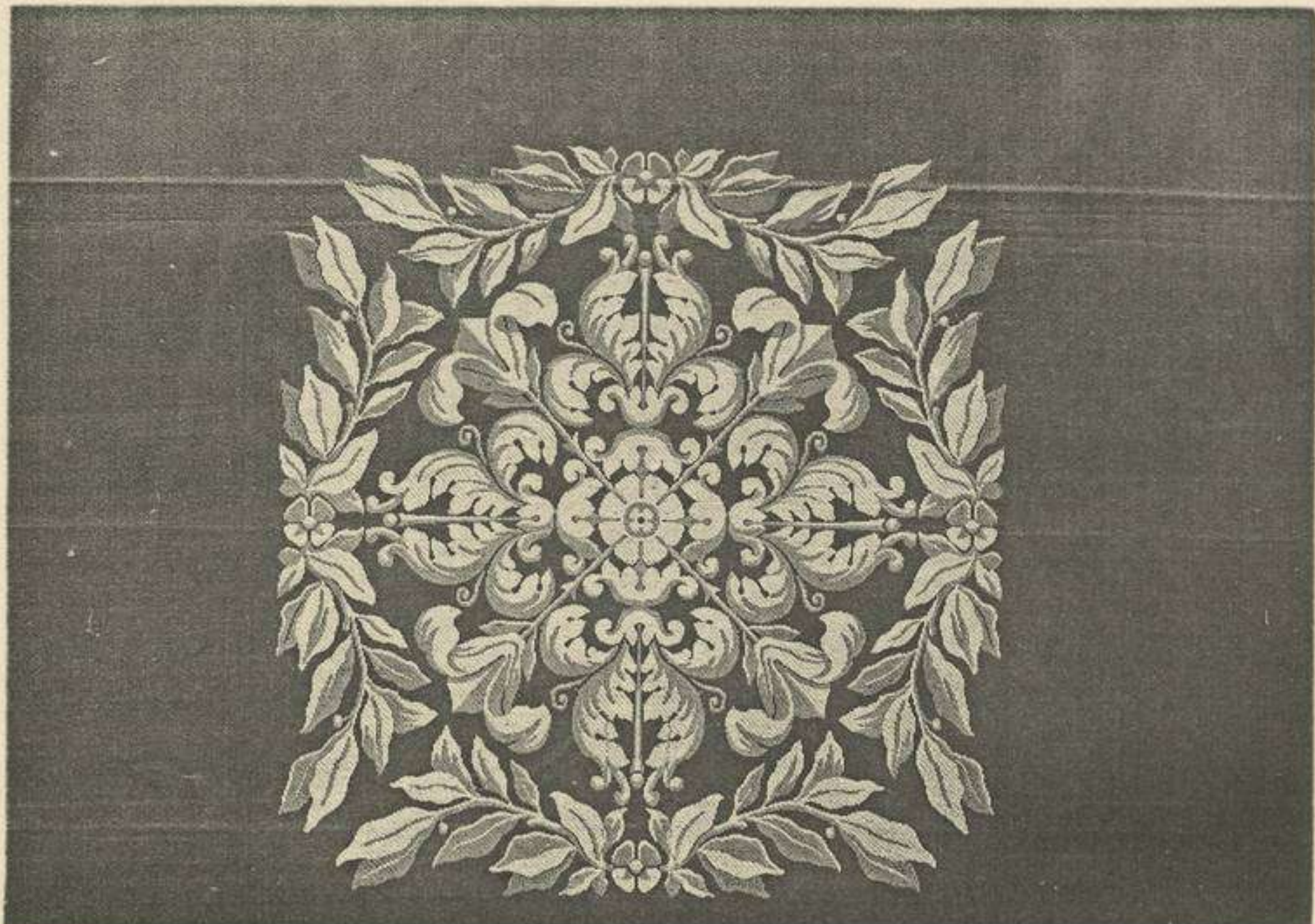
1



3



2

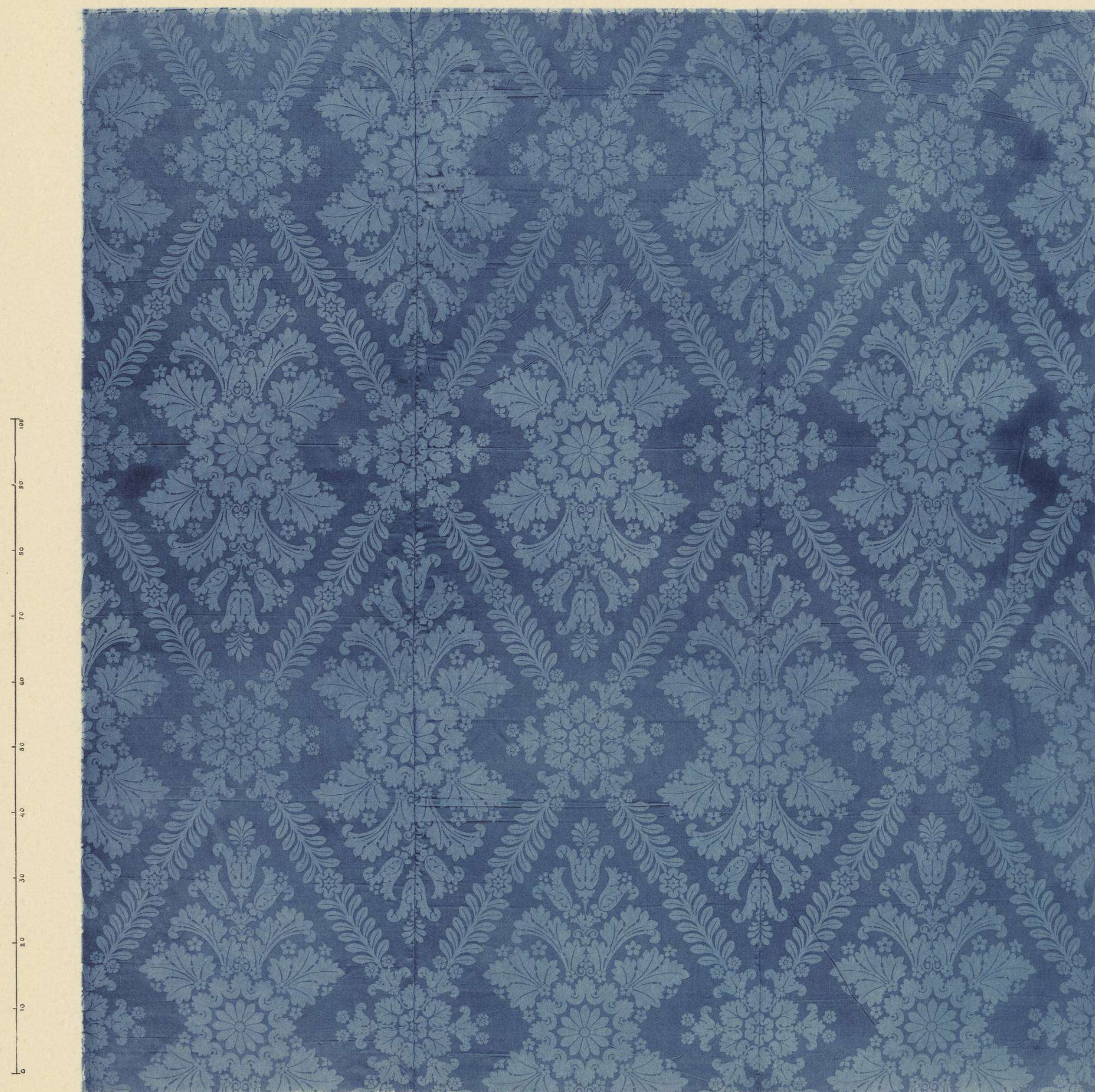


4

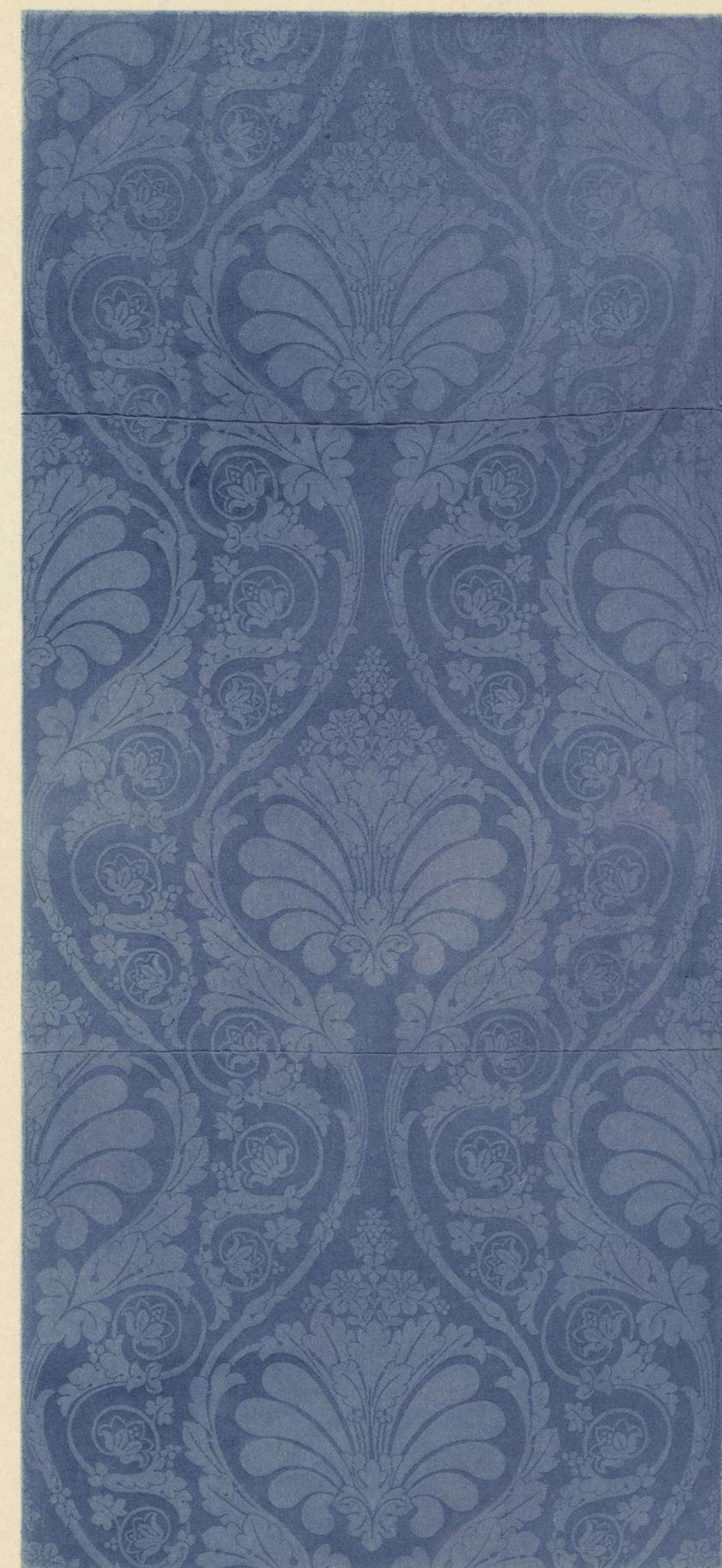
Etoffes pour sièges :

1. Damas fond jaune, dessin bleu. (*Tenture pl. 106*). (REYRE ET GRABIT). — 2. Damas fond rouge, dessin jaune d'or. (*Tenture pl. 14*).  
 3. Damas cannetillé fond bleu, dessin jaune d'or. (*Tenture pl. 26*). (REYRE ET GRABIT).  
 4. Damas fond vert Empire, dessin jaune d'or. (*Tenture pl. 42*). (CHUARD ET C<sup>ie</sup>).



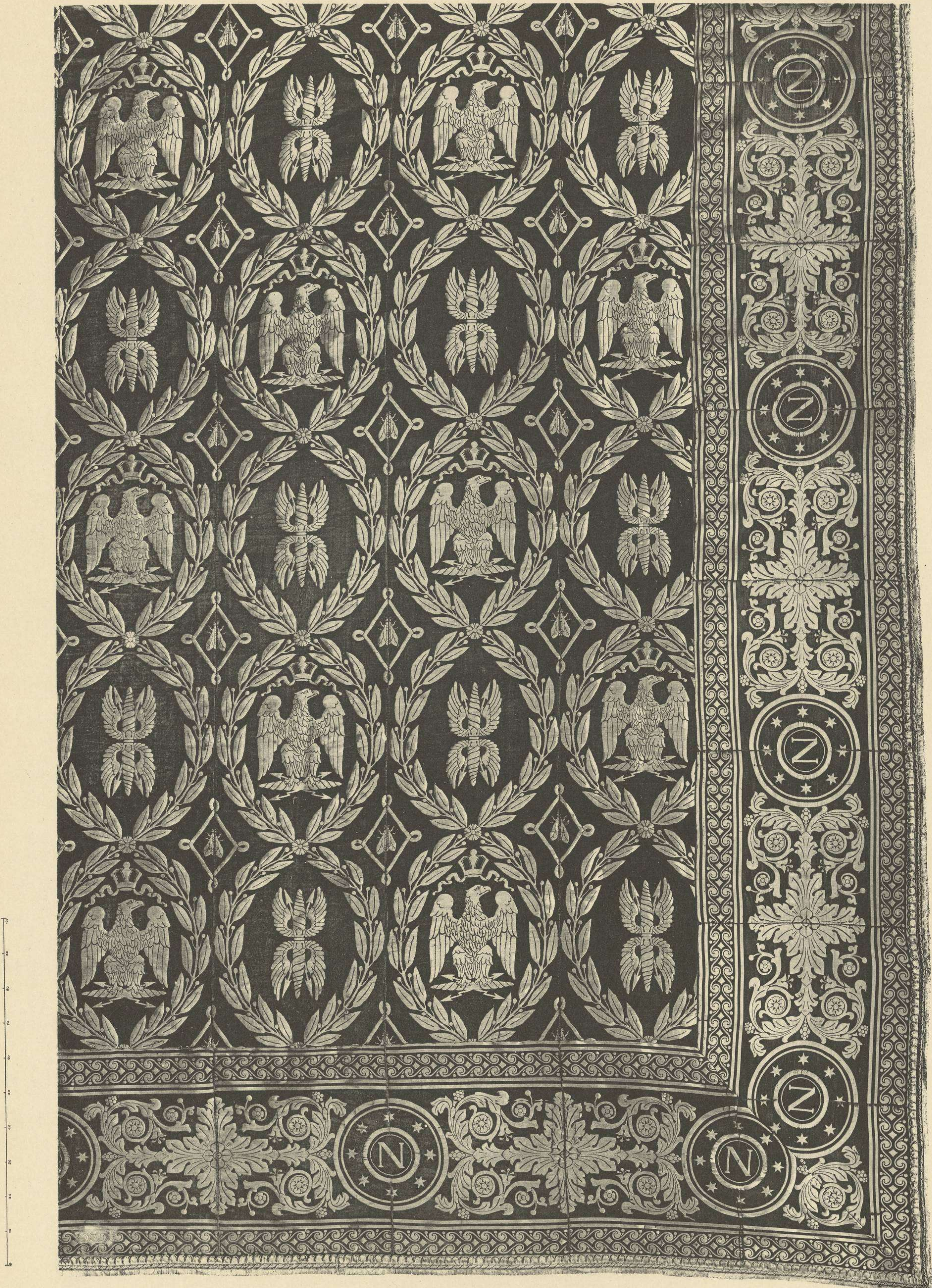


1. Damas fond satin bleu.



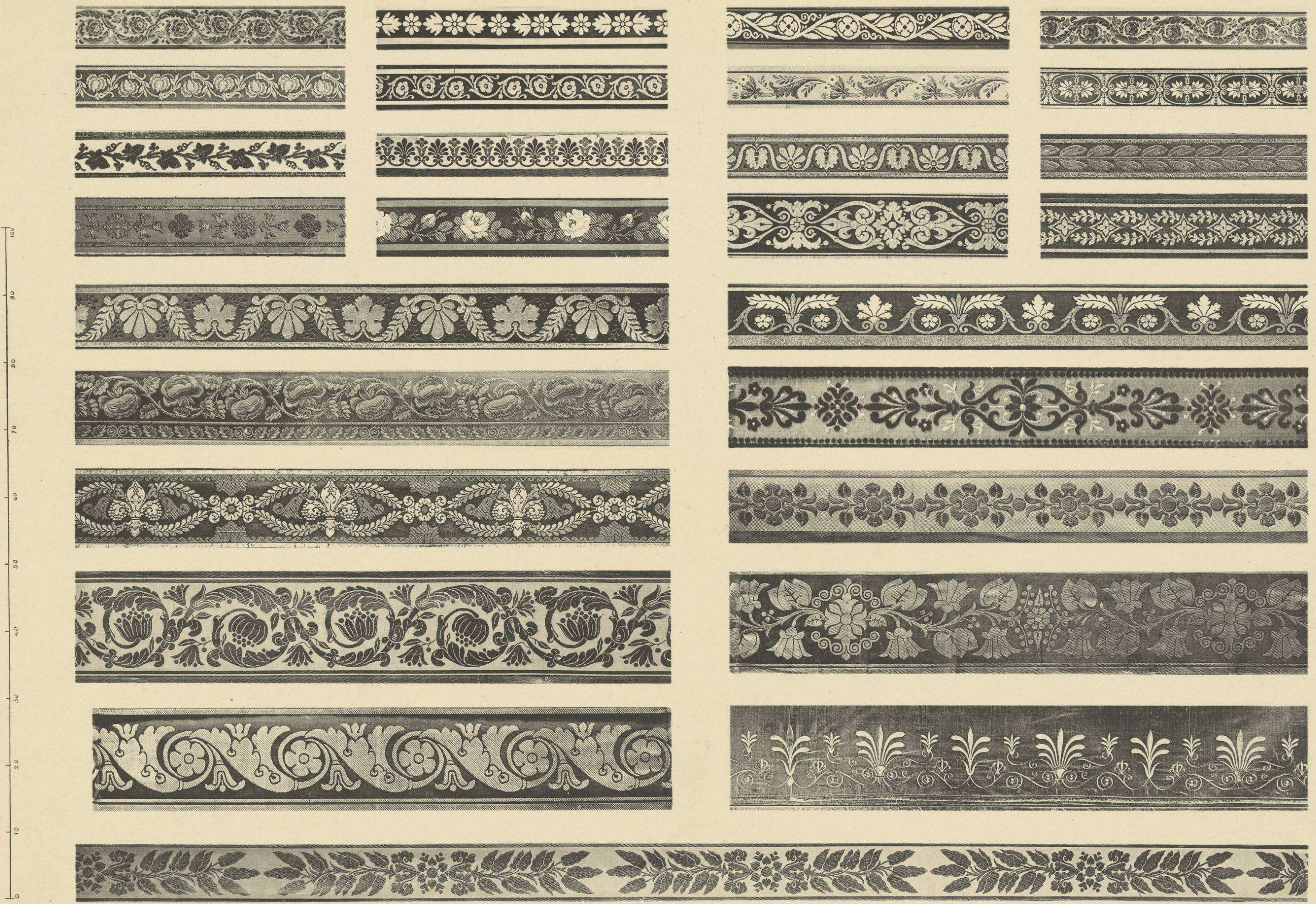
2. Damas fond satin bleu.





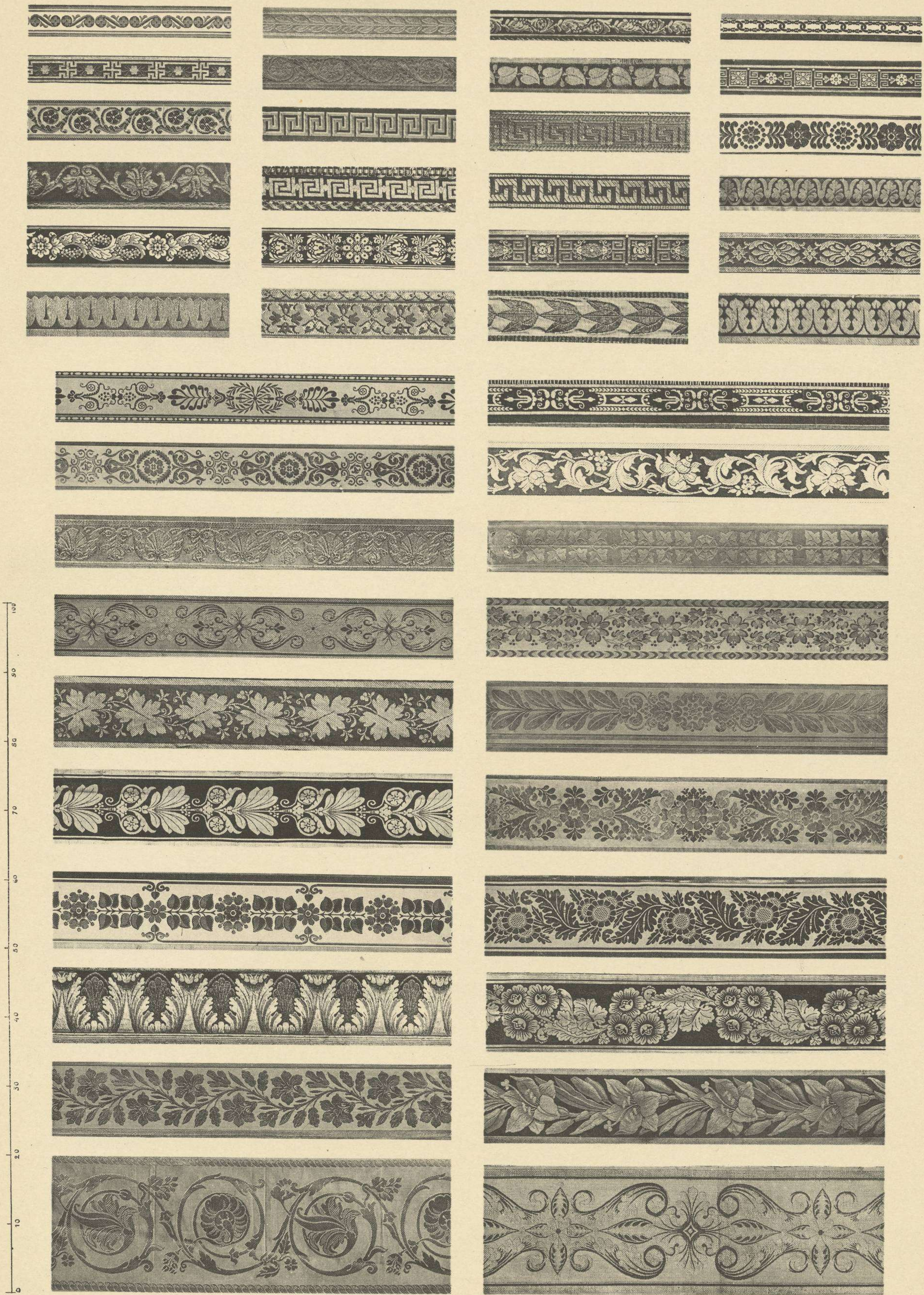
Etoffe fabriquée en 1840 pour le retour des cendres de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.  
 Fond satin violet, verre filé, décor couleur or.





Petites bordures de nuances diverses.





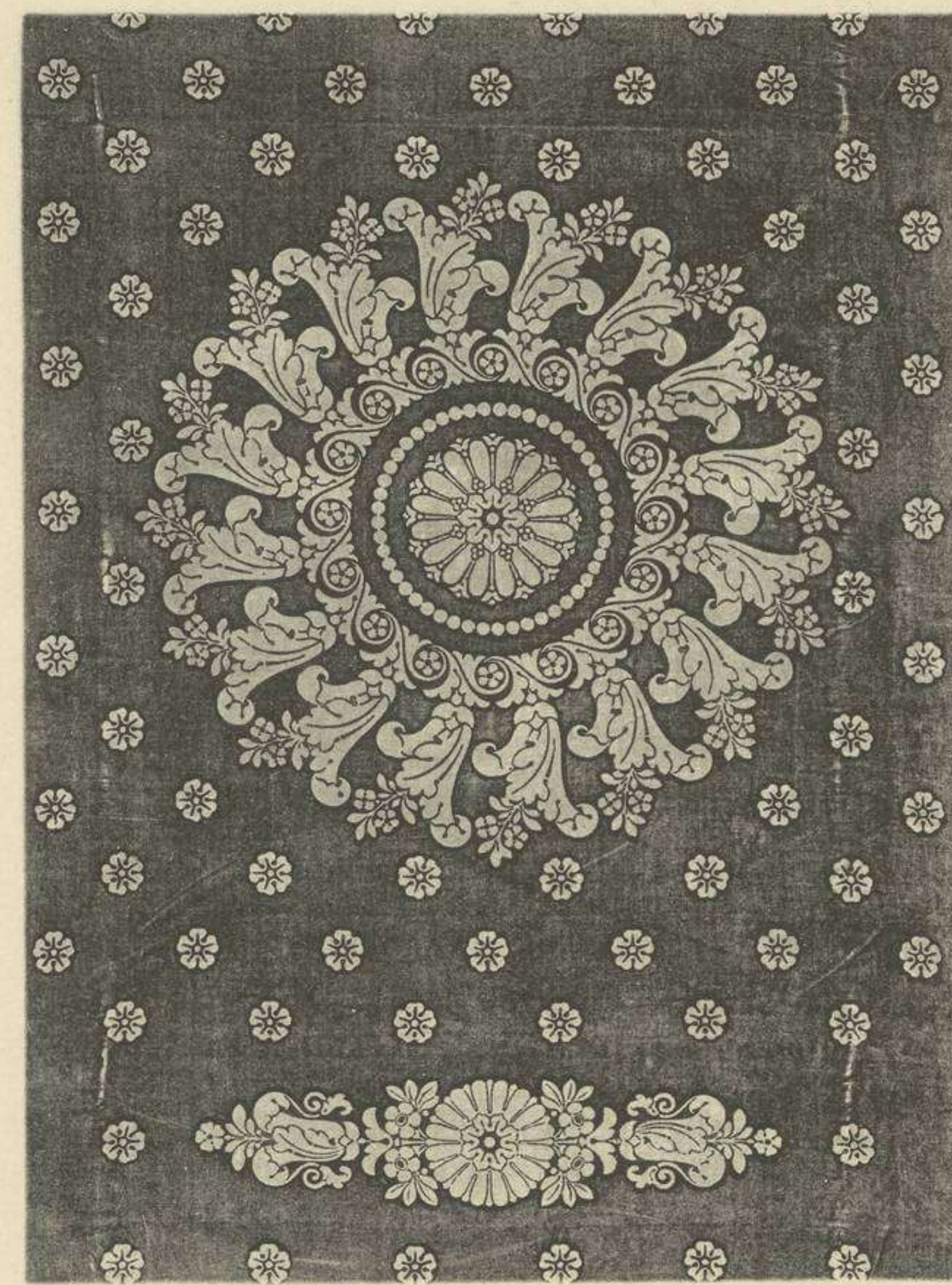
Petites bordures et galons de nuances diverses.



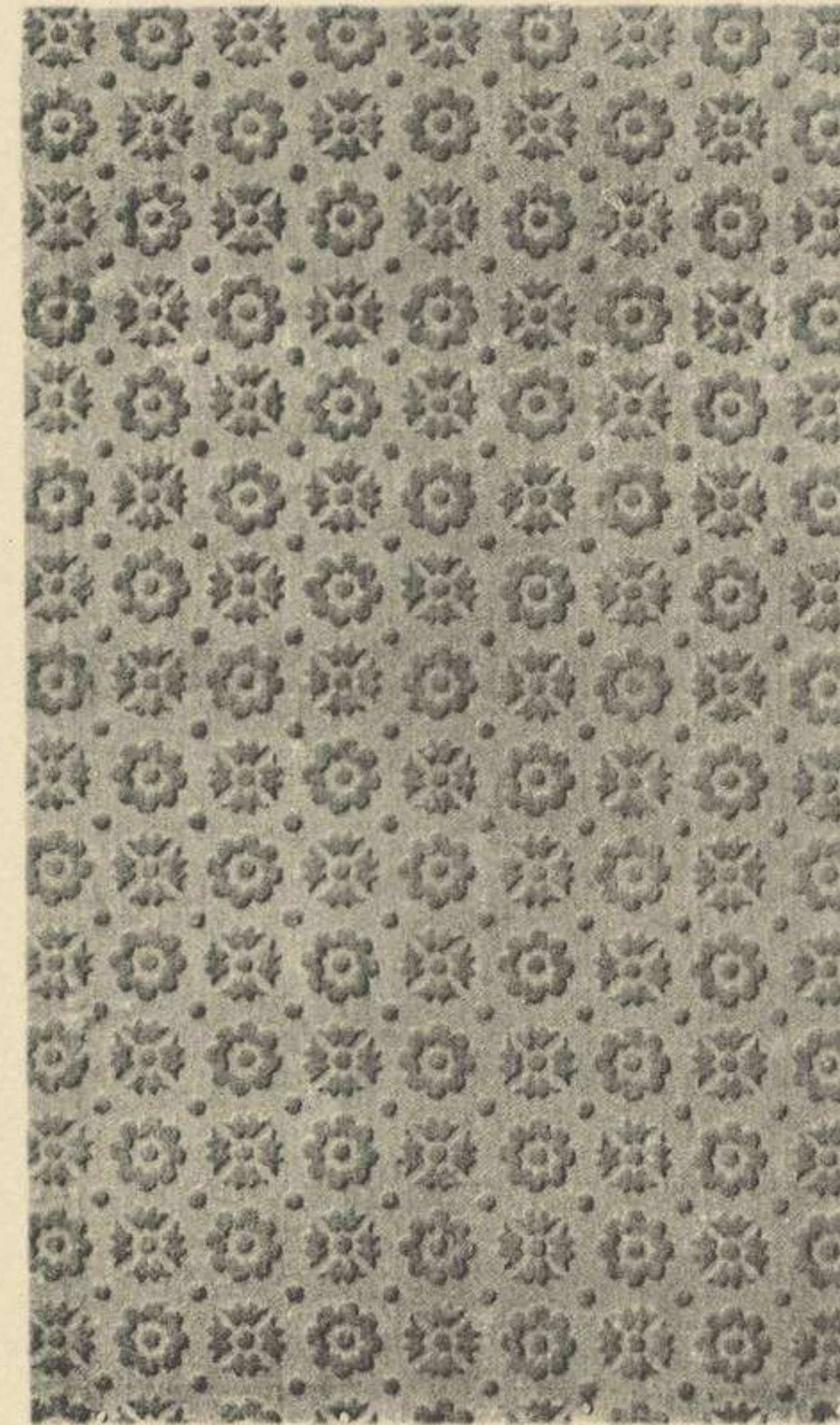
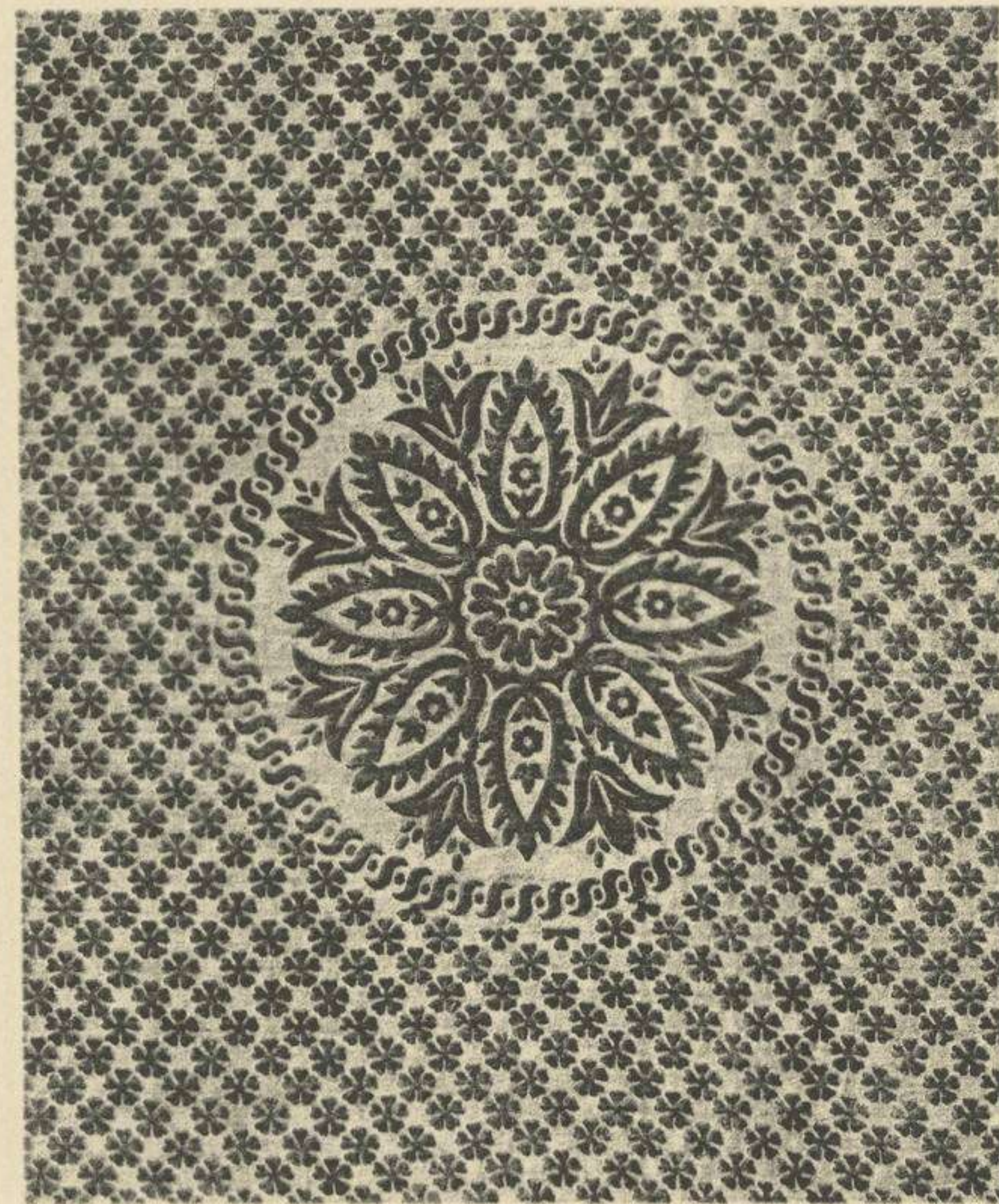


Canapé fond satin rouge, dessin jaune d'or.





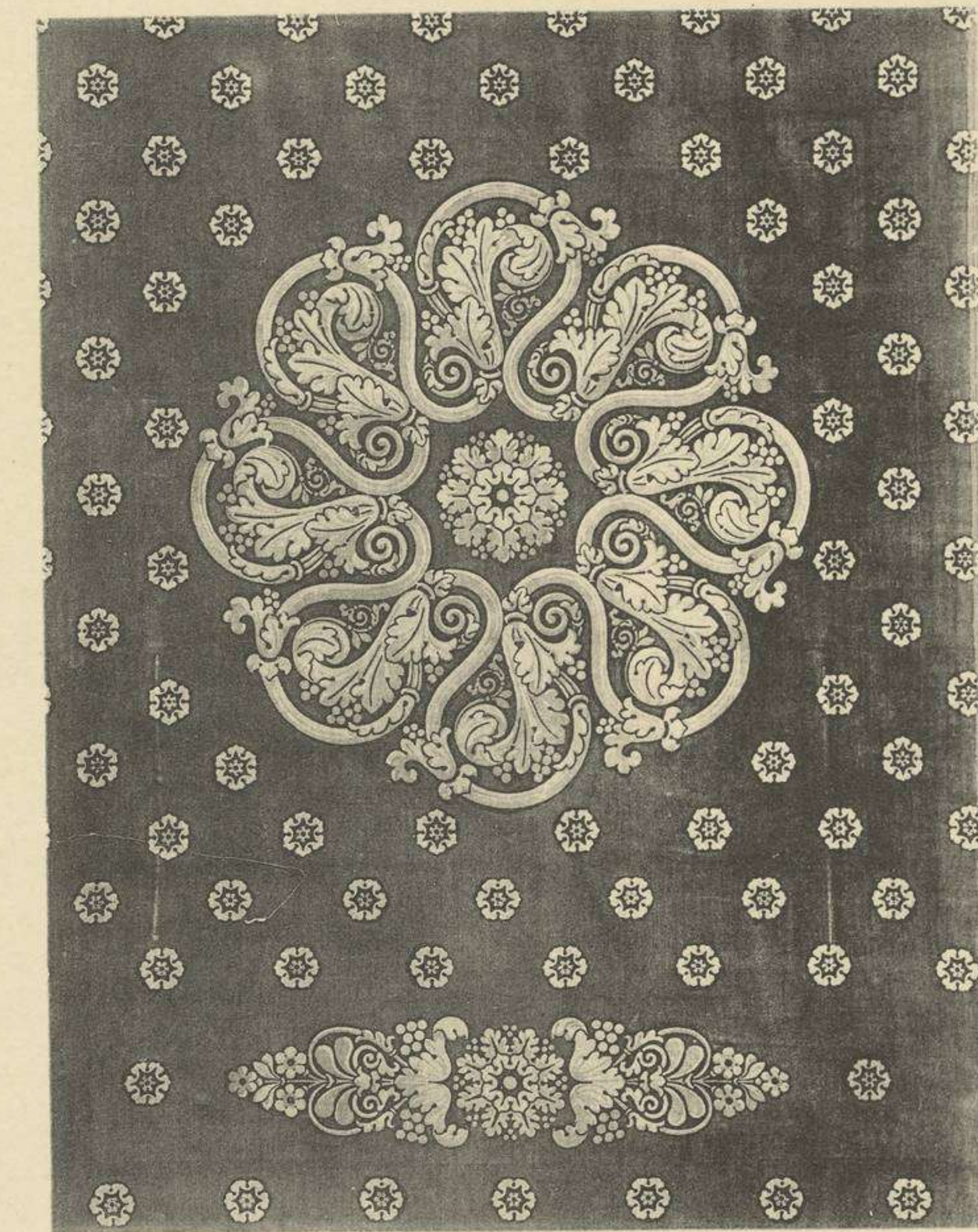
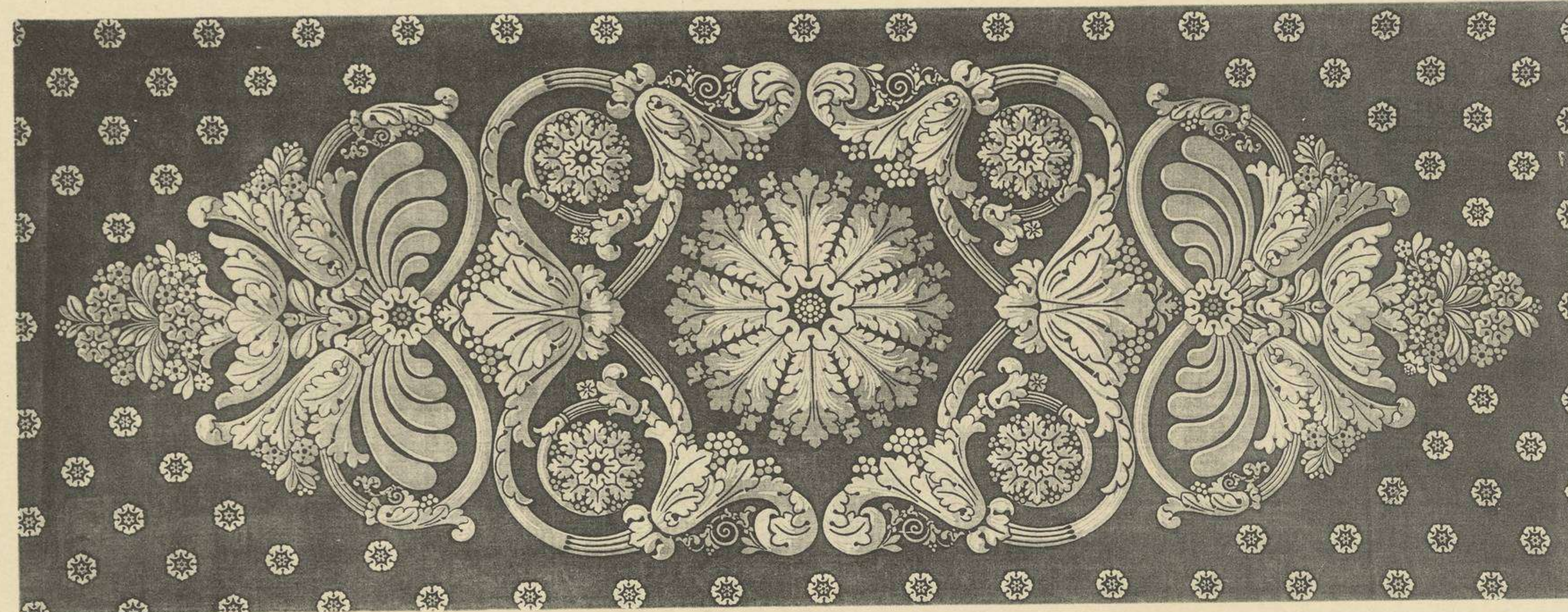
100  
40  
60  
70  
80  
90  
100  
60  
40  
20  
10  
0



Velours imprimés ou gaufrés.  
(FABRIQUE D'AMIENS).



100  
50  
80  
70  
60  
50  
40  
30  
20  
10  
0



Velours imprimé. (FABRIQUE D'AMIENS).



